2me Série. — 6me Volume. — 1re Livraison
ou 16me Vol. de l'ouvrage. Parue le 1er Janvier 1901.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

Dédiée à la Mémoire de J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

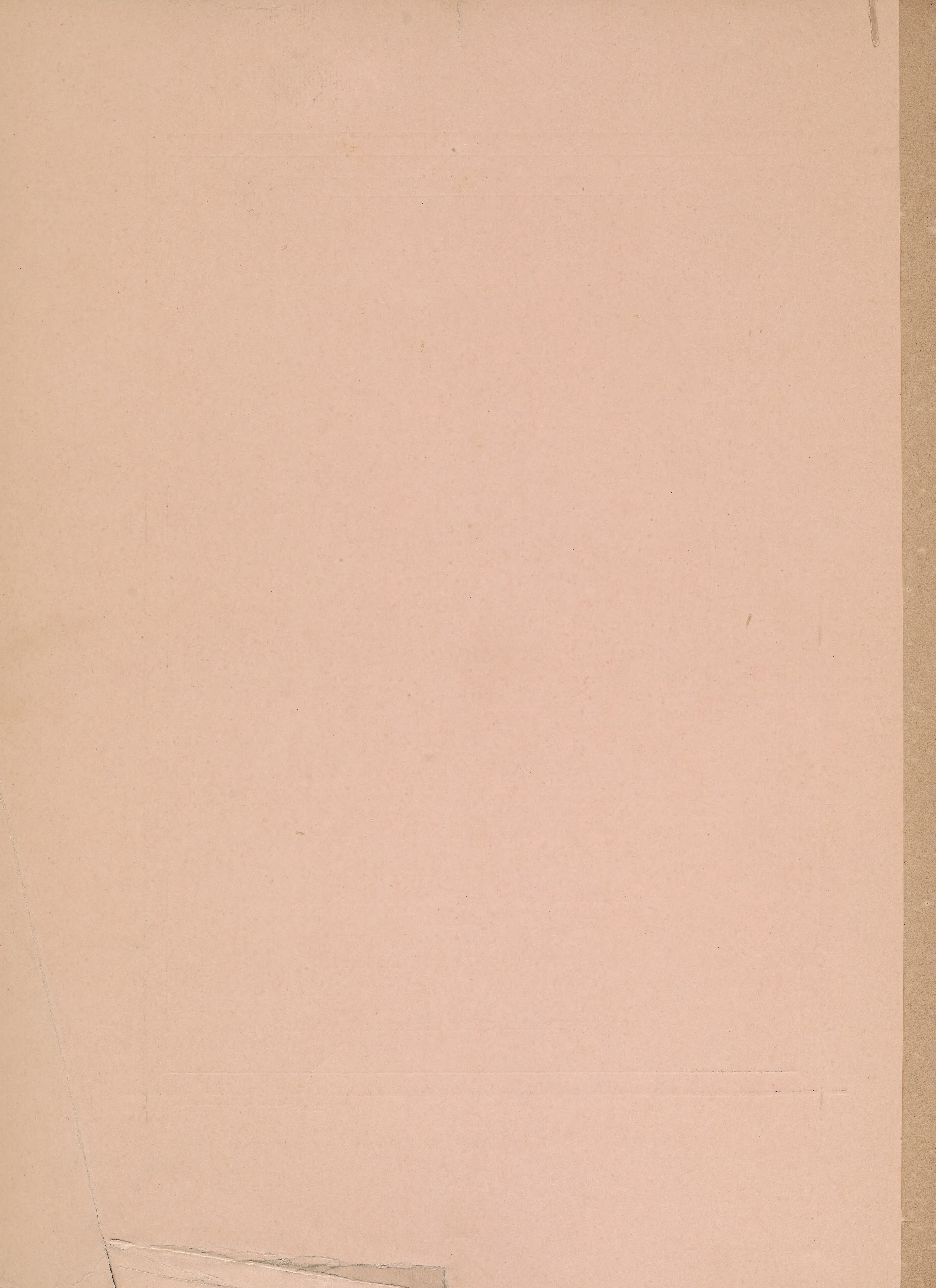
PRIX DE L'ABONNEMENT :

60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard
BRUXELLES (Belgique)

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

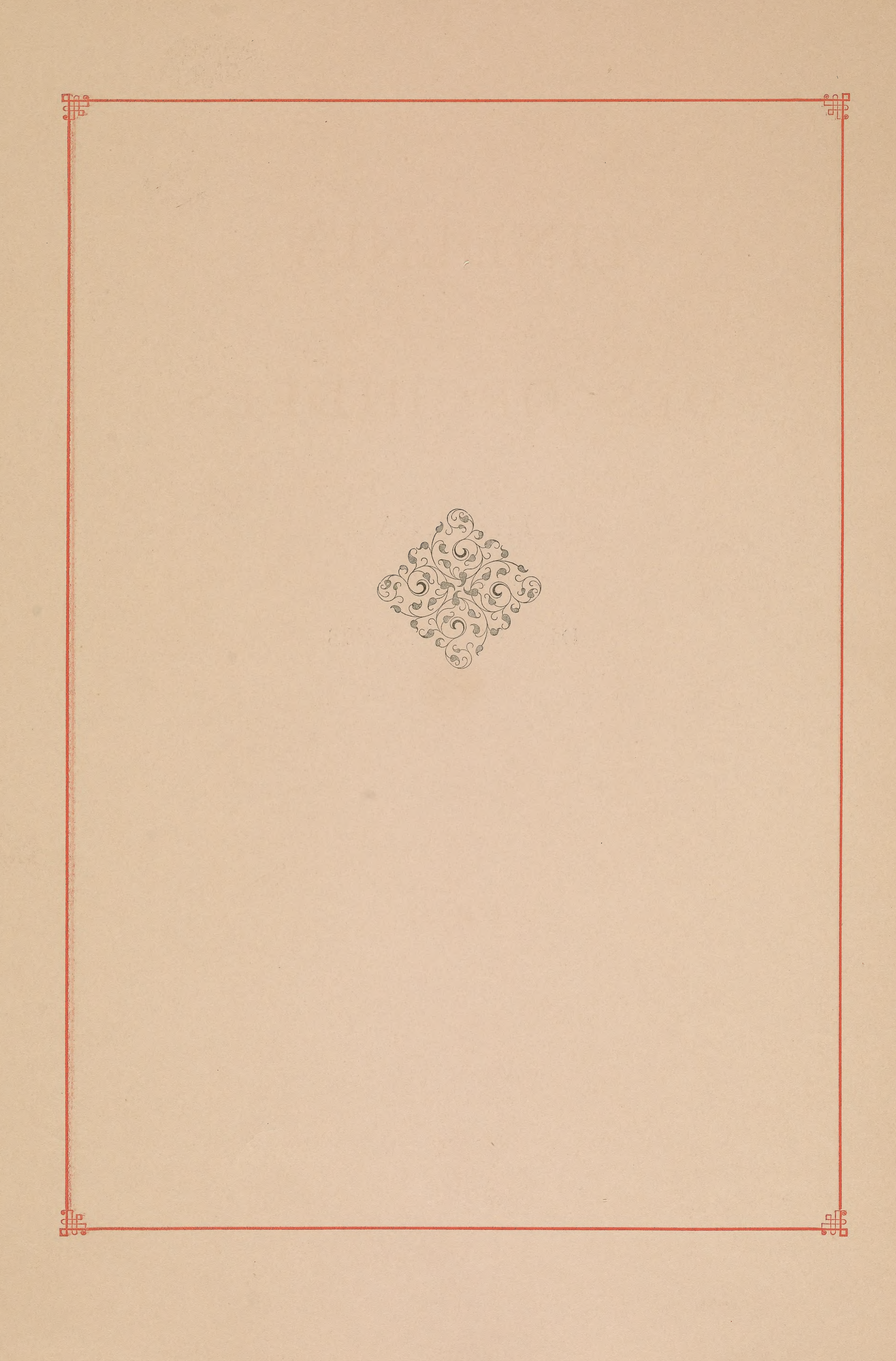
Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.



LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES



LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

Dédiée a la Mémoire de J. LINDEN

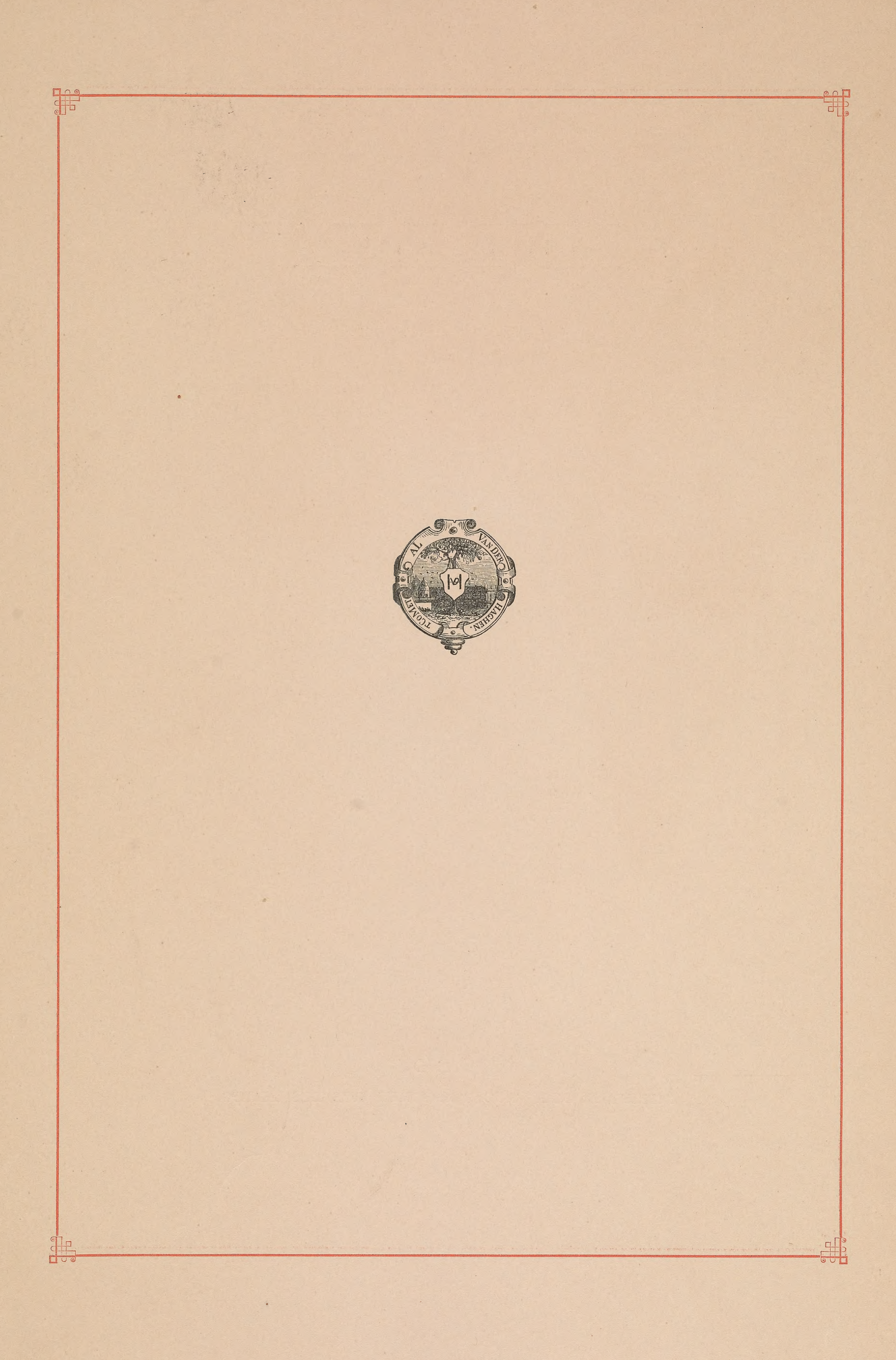
FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE
PAR
LUCIEN LINDEN

16me Volume

6me DE LA SECONDE SÉRIE

1900

GAND
IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN, RUE DES CHAMPS.


TCOMET
AL
VAN DER
HAGHEN.



CATTLEYA × ELISABETHAE L. LIND.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker et fils chro

PL. DCCXXI

CATTLEYA × ELISABETHAE L. LIND.

CATTLEYA DE S. A. R. LA PRINCESSE ELISABETH

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* I, p. 15.
Cattleya × *Elisabethae.* Hybrida nova inter *C. Mossiae* et *C. Schillerianam* artificiosa fecundatione creata.
Cattleya × *Elisabethae* L. Lind., *Sem. Hort.*, IV, p. 475, et infra.

Ce bel hybride a été obtenu à L'Horticole Coloniale, Bruxelles; il est issu du *C. Mossiae* fécondé par le *C. Schilleriana.*

Ce croisement avait déjà été effectué, pour la première fois, par M. Georges Mantin, qui avait exposé une plante de ce semis à Paris au mois d'octobre 1897. La plante n'avait obtenu qu'un certificat de mérite de 3e classe, récompense peut-être un peu mince; les fleurs étaient jolies, et d'un coloris rouge brunâtre rappelant les deux parents, ou le *Laelia elegans Broomeana.* Un autre hybride, présenté l'année dernière à Londres par M. Ingram, sous le nom de *C.* × *elatior*, avait pour parents le *C. Mossiae Reineckeana* et le *C. Schilleriana;* il avait les fleurs blanc rosé.

Enfin on peut rattacher vraisemblablement à la même filiation le *C.* × *Miss Harris*, qui, lui, rappelle beaucoup le *C. Schilleriana*, comme l'hybride de M. Mantin, et le *C.* × *Vulcain.*

Il est à remarquer, d'ailleurs, d'une façon générale, que le *C. Schilleriana* imprime assez nettement son cachet sur sa descendance, et transmet notamment d'une façon assez régulière la couleur de ses sépales et pétales et la forme de son labelle. Il n'en est pas de même du *C. Aclandiae*, assez analogue au précédent par son coloris; exemple le *C. fimbriata* que M. Bleu en a obtenu avec le *C. intermedia;* et le coloris brun n'a pas reparu à la seconde génération dans le *C.* × *parthenia.*

Le nouvel hybride que nous figurons ci-contre promet d'être une excellente acquisition. Il fleurit au mois d'août et de septembre, comme le *C.* × *Miss Harris*, et plus tôt que le semis de M. Mantin. Cette différence, toutefois, peut ne pas constituer un caractère assez stable pour servir à fonder une distinction, car il y a des hybrides qui fleurissent deux fois dans l'année, d'autres dont les différents exemplaires donnent des fleurs successivement, de telle façon qu'on peut en voir fleuris à peu près à toute époque de l'année. C'est même un des grands avantages que l'on peut attendre de l'hybridation.

Nous dédions ce nouvel hybride en hommage très respectueux à S. A. R.

la Princesse ELISABETH, dont le récent mariage avec le Prince ALBERT de Belgique a donné lieu dans tout notre pays à de si grandioses manifestations de loyalisme et de sympathie.

L. L.



ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. AURIFERUM L. LIND.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCXXII

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. AURIFERUM L. LIND.

VARIÉTÉ DORÉE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 101.
Var. auriferum. Floribus albis aureo maculatis.
Var. auriferum L. LIND., *Sem. Hort.*, IV, p. 523 et infra.

Nous avions déjà publié les portraits de diverses variétés choisies parmi les plus caractéristiques et les plus splendides de cette Orchidée précieuse entre toutes, l'*Odontoglossum crispum ;* mais il semble que les variations des Orchidées, et de cette espèce en particulier, soient inépuisables ; la nouvelle variété que l'on trouvera reproduite sur notre planche ci-contre, et qui a fleuri pour la première fois vers la fin du mois d'octobre à L'HORTICOLE COLONIALE, à Bruxelles, est si distincte et si remarquable qu'elle nous a paru digne d'être présentée à nos abonnés.

Que de merveilles variées à l'infini ! On comprend, en les admirant, la passion un peu exclusive de certains amateurs, comme il y en a en Angleterre, et aussi en Belgique, qui ornent leurs serres des diverses formes d'une seule espèce comme celle-ci, ou des diverses espèces d'un genre, comme le genre Cattleya, ou plutôt Cattlaelia.

Les fleurs de la variété *auriferum*, d'une forme irréprochable, ont les pétales blancs immaculés ; les sépales portent chacun au centre un groupe de huit ou neuf macules de forme irrégulière, jaune d'or. Le labelle porte une bande médiane jaune qui se prolonge presque jusqu'au sommet et sur laquelle ressortent encore deux macules jaune foncé.

Les variétés uniquement tachées de jaune, particulièrement de jaune d'or, sur fond blanc, sont rares ; les roses ou lilacées, les variétés à macules brunes ou rouges sont beaucoup plus fréquentes. Dans la première catégorie, à part une exception unique, celle de la variété *Rayon d'or*, les macules ne prennent jamais une très grande extension ; mais l'effet est extrêmement élégant, distingué, et la rareté ajoute à la valeur de ces formes. Nous rappellerons, dans ce groupe, la variété *xanthotes*, de M. le Baron SCHRÖDER, qui a été figurée dans la *Lindenia*.

Le Cattleya velutina et ses hybrides

La première apparition du *C. velutina* date de 1870, époque à laquelle il fleurit dans la collection de M. Joseph Broome, en Angleterre ; il avait été expédié du Brésil. Peu après, une autre plante plus belle fleurit à Hamburg, chez le consul Schiller; en 1873, une autre apparut chez M. E. G. Wrigley. Pendant longtemps, le *C. velutina* resta très rare et ne se montra guère ainsi que par exemplaires isolés, ce qui confirmait les orchidophiles dans la conviction qu'il était un hybride naturel. Reichenbach, on ne sait trop pourquoi, avait exprimé le premier cette idée dans sa description primitive.

Vers 1886-87, la plante cessa d'être rare — sans toutefois devenir très abondante — et cet argument disparut. Il serait difficile d'alléguer une raison valable pour taxer de métis ou d'hybride une Orchidée quelconque, à pollinies normales, et qui, comme celle-ci, est très nettement distincte de toutes les autres. Aujourd'hui cette conception est à peu près abandonnée, et le *C. velutina,* quoique n'ayant pas les fleurs très grandes, est très apprécié pour leur forme particulière, onduleuse, le coloris orangé des pétales et des sépales, maculés de pourpre rougeâtre sombre, l'allure du labelle, tous caractères qui ne sont pas communs. Quoique ses fleurs ne soient pas très grandes, l'espèce a déjà été beaucoup utilisée par les semeurs, et voici une liste sommaire des hybrides qu'elle a déjà produits :

Cattleya × *Bowringiano-velutina.*
» *Greyae,* avec le *C. granulosa var. Schofieldiana.*
» *Maronis,* avec le *C. aurea.*
» *Miss Measures,* avec le *C. Luddemanniana.*
» *velutino-Luddemanniana.*
» *velutino-bicolor.*
Laeliocattleya × *Alberti,* par le *L. purpurata.*
» *Proserpine,* par le *L. pumila.*
» *velutino-elegans.*

Plusieurs de ces hybrides, comme le savent nos lecteurs, ont des qualités de premier ordre.



LAELIOCATTLEYA × ALBERTI L. LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DCCXXIII

LAELIOCATTLEYA × ALBERTI L. LIND.

LAELIOCATTLEYA DE S. A. R. LE PRINCE ALBERT DE BELGIQUE

LAELIOCATTLEYA. Vide *Lindenia,* VII, p. 25.

Laeliocattleya × *Alberti.* Hybrida nova inter *Laeliam purpuratam* et *Cattleyam velutinam* artificiosa fecundatione creata.

Laeliocattleya × *Alberti* L. LIND., *Sem. Hort.,* IV, p. 523, et infra.



e nouvel hybride, obtenu à L'HORTICOLE COLONIALE, de Bruxelles, et qui a fleuri pour la première fois au mois d'octobre à l'établissement de Moortebeek, est issu du *Laelia purpurata* et du *Cattleya velutina.* Sa fleur, fort jolie et distincte, n'a pas l'allure habituelle des hybrides du *Cattleya velutina*, si facilement reconnaissables en général ; on croirait plutôt trouver ici l'influence du *Laelia grandis.* Les pétales sont larges, plus larges que dans la plupart des hybrides du *Cattleya velutina*, mais toutefois assez ondulés sur les bords ; ces segments, de même que les sépales plus étroits, sont d'une nuance pâle, à peu près jaune de Naples ou citron pâle. Le tube du labelle est blanc, le lobe antérieur allongé, très ondulé, est blanc, et porte de chaque côté, en avant de la gorge, une forte macule rose vif veinée et striée de rose vif. Le disque est jaune pâle.

Les feuilles sont allongées, étroitement lancéolées.

Il existe déjà beaucoup d'hybrides du *Laelia purpurata*, dont la descendance est si remarquable ; le *Cattleya velutina* a produit, lui aussi, quelques plantes de réelle valeur ; mais le croisement auquel nous devons le *L.* × *Alberti* n'avait pas encore été effectué.

Nous sommes particulièrement heureux de pouvoir offrir, dans cette livraison, deux nouveautés très remarquables en dédicace au Prince ALBERT de Belgique et à sa digne épouse, et de réunir ici les deux noms que le pays vient d'acclamer dans des circonstances solennelles.

Les Odontoglossum hybrides

Ils commencent à être assez nombreux. Nous voulons parler des hybrides artificiels, bien entendu, car la section qui comprend ce qu'on appelle hybrides naturels est très vaste et extrêmement embrouillée, et mériterait à elle seule une longue étude.

L'*Odontoglossum Adrianae*, toutefois, qui est le plus récent de ce groupe, doit être rangé à part; grâce aux actives et heureuses importations affectuées à L'Horticole Coloniale, il est déjà très répandu; en Belgique, en Angleterre, en France, il a révélé un grand nombre de variétés, qui toutes ont excité un très vif intérêt. Il a déjà servi à créer, en quelque sorte, une race nouvelle.

Mais si nous nous occupons uniquement des hybrides artificiels, nous trouvons une liste qui commence à s'allonger et qui comprend de belles plantes.

Rappelons d'abord l'*O.* × *Wilckeanum*, reproduit artificiellement par M. Leroy et qui, sous le nouveau nom d'*O.* × *Leroyanum*, n'a pas été moins admiré. Ce fut le premier hybride artificiel obtenu dans ce genre, longtemps rebelle aux efforts des semeurs, et comme tel il restera fameux. Après lui et assez longtemps après, vinrent les suivants, que nous ne prétendons pas citer par ordre chronologique :

O. × *armainvillierense* (*crispum* × *Pescatorei*), décembre 1898.

O. × *crispo-Halli* et *O.* × *Halli-crispum*. A cet hybride se rattachent diverses formes de la même origine, comme l'*O.* × *Cooksoni*, obtenu en Angleterre.

O. × *crispo-Harryanum* et *O.* × *Harryano-crispum*, auquel se rattachent des formes encore bien plus nombreuses, dénommées *spectabile*, *vivicans*, *eximium*, *zebrinum*, etc.

On avait cru reconnaître dans cet hybride l'*O. Wattianum*, plante introduite directement, et restée quelque peu mystérieuse. Plus tard, les mêmes autorités ont estimé que l'*O. Wattianum* se rattachait plutôt au suivant :

O. × *Lindleyano-Harryanum*, obtenu par M. de B. Crawshay (septembre 1900).

O. × *excellens* reproduit artificiellement en 1896 par MM. Veitch, puis par M. Heath (*Pescatorei* × *triumphans*).

O. × *harvengtense* (*sceptrum* × *crispum*), 1893.

O. × *loochristiense* (*triumphans* × *crispum*). Plusieurs variétés déjà connues.

O. × *luteo-Halli* (*Halli* × *luteo-purpureum*), 1899.

O. × *Rolfeae* (*Pescatorei* × *Harryanum*). Plusieurs variétés remarquables, notamment celle de *Walton Grange*, celle dénommée *optimum*, etc.

O. × *Souvenir de Victor Hye-Lebrun* (*Harryanum* × *luteo-purpureum*).

O. × *triumphans-crispum* (sir Trevor Lawrence). Voir *O.* × *loochristiense*.

Beaucoup de variétés des hybrides ci-dessus ont été exposées çà et là, ou vendues sous des noms distincts, que nous ne relatons pas parce que, d'une part, nous n'avons pas vu la plupart de ces formes, et que, d'autre part, elles n'ont pas été décrites et ne présentent pas un caractère de stabilité suffisant. Les plus distinctes seules resteront, certains noms tomberont, en cas de synonymie, et le temps opérera ainsi un classement utile.

G. T. G.



G. Putzys pinx. CYPRIPEDIUM × DRAPSIANUM L. LIND. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DCCXXIV

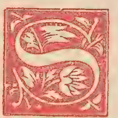
CYPRIPEDIUM × DRAPSIANUM L. LIND.

CYPRIPEDIUM DE M. DRAPS-DOM

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 17.

Cypripedium × Drapsianum. Hybridum novum inter *C. × Leeanum var. Burford Lodge* et *C. villosum* artificiosa fecundatione creatum.

Cypripedium × Drapsianum L. LIND., infra.



'il n'appartient pas à une catégorie absolument nouvelle, cet hybride constitue du moins l'un des types les plus parfaits d'un groupe déjà important. C'est à ce titre que nous l'avons jugé digne d'être figuré ici.

Il a été obtenu par M. DRAPS-DOM, au moyen de la fécondation du *C. × Leeanum*, variété de BURFORD LODGE, par le *C. villosum*. Le résultat a été tout à fait heureux. Peut-être l'influence du *C. villosum* a-t-elle un peu rétréci la base du pavillon, mais cet effet est heureusement peu sensible et cela tient probablement au choix du porte-graines, car la variété de BURFORD LODGE est, comme on sait, une des plus belles formes du *C. × Leeanum*, probablement celle qui a le pavillon le plus étalé.

La fleur est très grande et d'une excellente tenue. Le pavillon rappelle bien le *C. × Leeanum* et même le *C. insigne*, il est très élargi à la partie supérieure, vert jaunâtre vif à la base, et blanc à partir de la moitié, avec de nombreuses lignes de macules brun violacé ; ces macules deviennent rose violacé sur le fond blanc. Les pétales à peu près horizontaux, bien étalés, assez régulièrement oblongs, d'une bonne largeur au sommet, sont d'un brun très clair, un peu bordés de jaune ; le sépale inférieur est vert, largement bordé de blanc, et le petit sabot brun rougeâtre clair. Le staminode est jaune, légèrement verdâtre, avec la pointe centrale orangée.

Cet hybride est très différent des *C. × Adrastus* et *Euryades*, tous deux issus du croisement *Leeanum × Boxalli*, et qui, tout en étant extrêmement variables, n'offrent rien, à notre connaissance, de comparable à celui-ci.

Le croisement *Leeanum × villosum*, d'autre part, a déjà donné le *C. × Borchgraeveanum*, que nous avons décrit dans notre volume précédent, et auquel nos lecteurs pourront aisément le comparer.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cypripedium × Y'mir var. Halli. — Ce Cypripedium, au nom un peu surprenant pour des Européens, a été figuré dernièrement dans l'*American Gardening*, et décrit par M. OAKES AMES, qui traite des Orchidées dans ce journal avec une grande compétence. C'est un hybride du *C. Rothschildianum* et du *C. Hookerae var. Volonteanum* — quelque chose comme le plus beau et le plus.... non, le moins beau des Cypripedium. Le résultat est ce qu'on peut imaginer. Si l'on pense à l'un des parents, on se dit : Eh ! mais, c'est très bien, voilà une amélioration considérable ! — si l'on pense à l'autre, on se demande comment le superbe *C. Rothschildianum* a pu être dégradé à ce point.

La Vanille. — Le *Ceylon Observer* donne, au sujet de la culture industrielle de cette plante, quelques renseignements intéressants ; nous y lisons que « quand la saison est favorable, la culture de la Vanille est très lucrative. »

....La valeur marchande des gousses dépend en grande partie du soin que l'on met à les cueillir au moment voulu (parfois un jour fait une grande différence) et de leur préparation....

« La plante n'est pas susceptible en ce qui concerne l'altitude. Elle pousse et fleurit abondamment depuis le niveau de la mer jusqu'à 600 mètres de hauteur à Madagascar, Bourbon, Maurice et dans les Seychelles. Elle demande une chaleur humide et des pluies assez abondantes, mais elle ne supporte pas un sol quelque peu marécageux et mal draîné. »

Le prix des Orchidées. — Une vente d'une assez grande importance a eu lieu le 13 novembre en Angleterre, celle de la collection de M. SHORLAND BALL, à Wilmslow. Parmi les principales Orchidées de valeur, les suivantes méritent d'être citées : le *Cypripedium insigne Luciani,* 90 guinées (2,362 fr.) ; *Laelia praestans alba,* non fleuri, 60 guinées ; *Cypripedium Lawrenceanum Hyeanum,* 55 guinées ; *C. venustum Measuresianum,* 48 guinées ; *C.* × *Gertrude Hollington,* 23 guinées ; *C.* × *Alfred Hollington,* 22 guinées.

Le *C. venustum Measuresianum,* qui a atteint le prix de 48 guinées ou 1,260 francs, assez remarquable pour cette espèce, est, comme on sait, un *albinos*. On voit que les variétés de cette catégorie sont toujours bien cotées.

2me Série. — 6me Volume. — 2me Livraison
ou 16me Vol. de l'ouvrage. Parue le 1er Février 1901.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DÉDIÉE A LA MÉMOIRE DE J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

PRIX DE L'ABONNEMENT :

60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard
BRUXELLES (BELGIQUE)

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.





CATTLEYA × LANSBERGEI L. LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DCCXXV

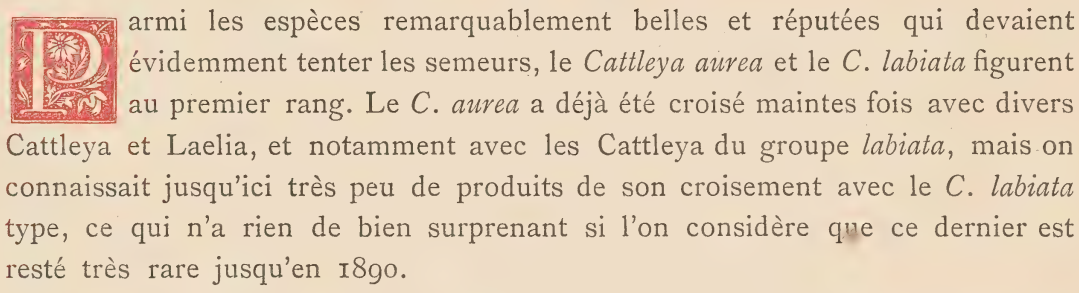
CATTLEYA × LANSBERGEI L. LIND.

CATTLEYA DE M. DE LANSBERGE

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I. p. 17.

Cattleya × *Lansbergei*. Hybrida nova inter *C. labiatam veram (Warocqueanam)* et *C. Dowianam auream* artificiosa fecundatione creata.

Cattleya × *Lansbergei* L. LIND., infra.



Parmi les espèces remarquablement belles et réputées qui devaient évidemment tenter les semeurs, le *Cattleya aurea* et le *C. labiata* figurent au premier rang. Le *C. aurea* a déjà été croisé maintes fois avec divers Cattleya et Laelia, et notamment avec les Cattleya du groupe *labiata*, mais on connaissait jusqu'ici très peu de produits de son croisement avec le *C. labiata* type, ce qui n'a rien de bien surprenant si l'on considère que ce dernier est resté très rare jusqu'en 1890.

Nous avons le plaisir de publier aujourd'hui le portrait d'un semis issu de ce croisement, et qui a fleuri pour la première fois au mois de novembre 1900 à L'HORTICOLE COLONIALE, à Bruxelles. Nous l'avons dédié à M. DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, président du Conseil d'Administration de cette société, et grand amateur d'Orchidées.

Les fleurs de cet hybride sont remarquablement belles. Elles ont les pétales un peu dressés, présentant cette allure spéciale qui se retrouve chez la plupart des descendants du *Cattleya aurea*, très amples, d'un rose doux, ainsi que les sépales, avec une bande d'un rose très vif sur la nervure médiane.

Le labelle, qui est intermédiaire au point de vue de la forme entre les deux parents, a la gorge orangée; des deux côtés, comme dans le *C. labiata*, se trouvent deux macules rose clair bordées de blanc, mais la large macule orangée du disque en recouvre une partie. En avant du disque, une large tache cramoisi pourpré; les bords sont rose pâle.

Dans l'ensemble, cette fleur, qui n'est pas particulièrement grande pour son origine, a beaucoup de fraîcheur et d'attrait; elle fait un peu penser au *C. Eldorado*.

Nous parlions plus haut des hybrides déjà connus du *Cattleya aurea* avec les diverses formes ou variétés du *C. labiata*. Le plus ancien de tous, et le plus réputé, est le *C.* × *Hardyana*, introduit d'abord comme hybride naturel, et reproduit plus tard artificiellement; comme il a pour second parent le *C. gigas*, le plus grand de tous, on aurait pu s'attendre à obtenir de ce croisement

fashionable par excellence une merveille exceptionnelle ; cependant les variétés de *C.* × *Hardyana* que nous connaissons n'ont pas les fleurs d'une grandeur extraordinaire, et au point de vue du coloris elles ne surpassent pas quelques-uns des suivants. Il faut reconnaître que le *Cattleya gigas* a un coloris qui manque de vigueur et de substance.

Le *C.* × *Lord Rothschild*, issu du *C. Gaskelliana*, date de plusieurs années. Il a les fleurs très grandes et très belles.

Le *C.* × *Empress Frederick* est ancien aussi ; il a pour second parent le *C. Mossiae*. Il est très remarquable.

Citons encore :

Le *C.* × *Fabia*, issu du *C. labiata*, mais resté très rare. M. Maron l'a reproduit et présenté en 1900 ;

le *C.* × *Kienastiana*, issu du *C. Luddemanniana ;*

le *C.* × *Lady Ingram*, issu du *C. Eldorado ;*

le *C.* × *Louis Fournier* et le *C.* × *Suzannae*, id. ;

le *C.* × *massiliensis*, issu du *C. Trianae ;*

le *C.* × *Octave Doin*, issu du *C. Mendeli.*

Rappelons enfin qu'il existe déjà plusieurs produits du *Cattleya* × *Hardyana*.



CHYSIS LAEVIS LINDL.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCXXVI

CHYSIS LAEVIS LINDL.

CHYSIS A LABELLE GLABRE

CHYSIS. Vide *Lindenia,* VI, p. 43.

Chysis laevis. Bracteis brevibus ovatis pedicelli longitudine; sepalo dorsali lineari oblongo, lateralibus acuminatis; petalis falcatis; labelli lobis lateralibus falcatis apice rotundatis supra columnam convergentibus, intermedio membranaceo crispo subrotundo emarginato, lamellis 5 carnosis glaberrimis parallelis, lateralibus minoribus; columna basi alte excavata.

Chysis laevis LDL., *Bot. Reg.,* XXVI, misc., p. 61. — RCHB. F. in WALP. *Ann.,* VI, p. 472. — BATEM. *Orch. Mex. et Guatem.,* t. 31. — *Ill. Hort.,* 1863, t. 365. — WARN. *Sel. Orch. Pl.,* II, t. 14. — *Orch. Alb.,* XI, t. 482.

Le *Chysis laevis* appartient au même groupe que le *C. aurea* et le *C. Limminghei;* ces trois plantes sont très proches voisines et faciles à confondre entre elles quand on n'examine pas de près leur structure. Le *C. Limminghei*, notamment, est considéré par LEMAIRE et d'autres auteurs comme une simple variété du *C. aurea*. Quant au *C. aurea*, qui a été figuré dans cette iconographie et avec lequel, par conséquent, la comparaison sera facile, le *C. laevis* s'en distingue par l'époque de sa floraison, par la forme différente du labelle, qui en outre n'est pas pubérulent (particularité à laquelle fait allusion le nom spécifique). Ses fleurs sont peut-être un peu plus grandes aussi, et ses tiges plus longues avec les feuilles plus nombreuses et plus rapprochées.

Dans l'ensemble, en somme, il y a une très proche parenté entre ces deux espèces; il y a cependant entre elles (et le *C.* × *Chelsoni* est dans le même cas) une différence très caractéristique; les fleurs du *C. aurea*, en effet, sont presque toutes fécondées spontanément à peine ouvertes, tandis qu'il n'en est pas de même des deux autres.

Le *C. laevis* est originaire du Mexique, d'où il fut introduit vers 1839, en même temps que le *C. bractescens*, par M. BARKER, de Birmingham. Il fut collecté aussi par GHIESBREGHT pour le compte de M. LINDEN. Il est toujours resté assez rare.

On lui attribue, non sans quelque doute, une part de parenté dans la production du *C.* × *Chelsoni.*

Le mode de culture qui lui convient est le même que nous avons déjà indiqué pour le *C. aurea.*

De la façon de juger les Orchidées

En lisant tout récemment le livre — ou plutôt la seconde édition du livre de M. Desbois sur les Cypripedium, Selenipedium et Uropedium, dans lequel sont généralement reproduites d'une façon textuelle les descriptions originales données des hybrides, et souvent des espèces, nous ne pouvions nous empêcher de méditer sur la fragilité des jugements que l'on porte — que nous portons, vous et moi et tout le monde — en matière d'horticulture. Parfois une plante lancée à grand tapage, une nouveauté sensationnelle, est oubliée au bout de quelques mois.

Ces variations sont plus sensibles dans le commerce des Orchidées que dans toute autre branche de l'horticulture, et il y a pour cela plusieurs raisons. D'abord, il n'y a pas bien longtemps que l'hybridation a commencé à se répandre. Au début, chaque hybride qui apparaissait semblait une merveille, et était fêté à ce titre; mais en quelques années, le progrès a été colossal, et maintenant les hybrides se comptent par centaines, de sorte que l'on oublie vite tout ce qui n'est pas réellement supérieur.

Il y a une autre raison; c'est que les Orchidées, plantes de luxe, très coûteuses et appelées à rester toujours coûteuses, atteignent parfois des prix très élevés, et que leur commerce donne lieu, par conséquent, à des fluctuations très grandes. Il est difficile, lorsqu'une nouvelle espèce ou un nouvel hybride apparaît, de prédire quel sera son sort. La plante fût-elle très belle, elle se vendra à un prix raisonnable s'il en existe un grand nombre d'exemplaires. S'il y en a très peu, elle sera cotée très cher. Ici intervient la question de chance et de spéculation.

Il n'en reste pas moins que certaines plantes, qui possèdent de hautes qualités horticoles, seront toujours demandées; d'autres, au contraire, après avoir joui d'une vogue momentanée, lorsqu'elles étaient très rares, tombent dans l'oubli dès qu'elles n'ont plus cette qualité particulière.

Les connaisseurs toutefois, ceux qui ont un jugement expérimenté et prémuni contre les emballements hâtifs, évitent les excès d'enthousiasme, et aussi les excès de versatilité. Car bien souvent les admirations excessives sont suivies de dédains injustes, et cela s'est produit dans le cas de beaucoup d'hybrides.

Un éminent orchidophile nous faisait remarquer ainsi que le *Cattleya* × *Mantini*, au début, a peut-être excité en France un enthousiasme excessif, et que maintenant on semble avoir une tendance à dédaigner au contraire ses qualités très réelles : floribondité, vigueur remarquable de croissance, beauté du coloris, qui est bien distinct et quelquefois extrêmement foncé.

Il ne suffit pas, assurément, qu'une plante soit nouvelle pour qu'elle soit admirable. Au bout d'un certain nombre d'années, les jugements sont inévitablement rectifiés par suite de l'apparition de beaucoup d'autres plantes. Toutefois, on a de grandes chances d'avoir raison, au moins d'avoir raison *très longtemps*, si l'on a bien médité son jugement en détaillant les mérites de la plante et de la fleur à divers points de vue.

Et enfin il ne faut pas oublier qu'une plante qui offre peu d'attrait par elle-même peut être appelée à un bel avenir comme reproductrice, en introduisant dans les croisements un élément nouveau désirable.



CYPRIPEDIUM × LANSBERGEAE L. LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DCCXXVII

CYPRIPEDIUM × LANSBERGEAE L. LIND.

CYPRIPEDIUM DE MADAME DE LANSBERGE

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 13.
Cypripedium × *Lansbergeae.* Hybridum novum inter *C. bellatulum* et *C. Boxalli* artificiosa fecundatione creatum.
Cypripedium × *Lansbergeae* L. Lind., *Sem. Hort.*, IV, p. 556, cum ic., et infra.

Le nouvel hybride dont on trouvera le portrait ci-contre, et qui a fleuri pour la première fois au commencement de novembre à L'Horticole Coloniale, à Bruxelles, est issu du *C. bellatulum* et du *C. Boxalli.* Ce sont deux parents de premier choix et l'on pouvait prévoir qu'ils donneraient un produit très remarquable. En effet, le *C. Boxalli*, comme le *C. villosum*, a donné de grandes qualités à sa descendance déjà nombreuse ; et quant au *C. bellatulum*, les quelques semis auxquels il a donné naissance jusqu'à présent sont de premier ordre.

Les espérances que l'on avait placées dans ce croisement n'ont pas été déçues. Les fleurs du *Cypripedium* × *Lansbergeae* sont très belles, et trahissent d'une façon incontestable l'influence du *C. bellatulum.* On y retrouvera aisément un air de famille avec d'autres hybrides issus, soit de la même espèce, soit du *C. concolor*, et par exemple avec le *C.* × *Lawrebel.*

Les fleurs ne sont pas d'une grandeur exceptionnelle, mais elles ont les segments amples, le pavillon notamment très arrondi, et une forme générale très agréable. Elles se distinguent aussi par un coloris d'ensemble où domine le rouge, cette couleur si rare dans les Cypripedium. Il semble que dans la descendance du *C. bellatulum*, les macules brun-rouge ne se transmettent pas ordinairement telles quelles ; ou elles disparaissent, ou elles se fondent en rouge comme de petits tas de couleur qu'un aquarelliste étalerait sur sa palette.

Le pavillon orbiculaire est presque entièrement recouvert par les ramifications rouges des stries pourpre brunâtre foncé ; il porte à la base une petite macule verte. Les pétales ont une forme très curieuse ; ils sont très larges à la base, et vont s'élargissant d'abord, puis ils se rétrécissent et se replient, vers le sommet, d'une façon toute particulière. Ils ont la base blanche avec un peu de vert et des lignes de tout petits points bruns ; la nervure médiane est pourpre ; au milieu de la longueur apparaît une bande verdâtre assez large ; les bords sont fortement lavés de rouge et le sommet est presque entièrement rouge. Les bords sont légèrement ciliés. Le feuillage est bien inter-

médiaire, très maculé, d'une jolie nuance pas trop foncée, avec une allure un peu contournée qui rappelle le *C. bellatulum*.

L'apparition de cet hybride démontre que le *C.* × *Lucienianum* n'est pas issu du *C. bellatulum*.

Nous nous faisons un plaisir d'associer le nom de Madame DE LANSBERGE à celui de son mari en lui offrant le respectueux hommage de la dédicace qu'on a lue plus haut.

L. L.



SCHOMBURGKIA HUMBOLDTI RCHB. F.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCXXVIII

SCHOMBURGKIA HUMBOLDTI RCHB. F.

SCHOMBURGKIA D'ALEXANDRE DE HUMBOLDT

SCHOMBURGKIA. Vide *Lindenia,* X, p. 89.

Schomburgkia Humboldti. Pseudobulbo conico cylindraceo costato; sepalis triangulo-lanceis, petalis cuneato oblongis obtusiusculis, labelli laciniis lateralibus semiovatis, lacinia antica sessile bazi cordata transversa emarginata serrulata, lamellis quinis seu septenis in disco serrulatis, columna semi-libera.

Pseudobulbi quam in *S. tibicinis* breviores multi-costati, tubis lignosis cylindrisque medullaribus pluribus, quod apud Orchideas valde curiosum. Folia cuneato-oblonga obtusa acuta. Panicula expansa multiflora. Bracteae squamaeformes minutae. Perigonium carnoso-membranaceum, quam in *S. tibicinis* bene tenuius, patulum, sepala triangulo ligulata acuta, apice sensim attenuata. Petala cuneato ovata obtuse acuta, medio latiora. Labellum cum dimidia columna connatum, trifidum, laciniae posticae triangulae parvae eretiusculae, lacinia antica transverse ovata basi subcordata emarginata, serrulata, cristis serrulatis septenis quinisve in disco. Columna trigona clavata androclinio trifido. Anthera breve bicornis, potius bigibberosa. Perigonium roseo-purpureum, labellum intensius purpureum, disco flavo, carinis purpureis.

Caracas : Puerto Cabello. VON HUMBOLDT, BONPLAND, WAGENER, VAN LANSBERG.

Schomburgkia Humboldti, RCHB. F. in *Xen. Orch.*, I, p. 240.

Epidendrum Humboldti RCHB. F., *Linn.* XXII, p. 386. — LINDLEY *Fol. Orch., Epid.*, nº 80. — *Xenia Orch.*, I, p. 159, t. 52. — *Bonpl.*, II, 19.

Bletia Humboldti RCHB. F. in WALP. *Ann.*, VI, 430. — *Xen. Orch.*, II, p. 58.

Nous sommes particulièrement heureux de pouvoir publier dans cet ouvrage le portrait du *Schomburgkia Humboldti*, et cela pour deux raisons ; d'abord, c'est une Orchidée rare, et presque inconnue même des personnes qui se spécialisent dans l'étude ou la culture des plantes de cette famille ; en second lieu, elle offre un sujet très intéressant de comparaison aux botanistes. Nous pourrions ajouter une troisième raison : c'est qu'elle est très agréable à voir.

Que le *S. Humboldti* est rare et très peu connu, à peine avons-nous besoin de le démontrer ; la grande majorité de nos lecteurs en feront spontanément la constatation. On peut rappeler en outre que la plante, découverte par HUMBOLDT et BONPLAND au commencement du siècle, fleurit pour la première fois en Europe en 1887. Et voici une autre preuve non moins convaincante : REICHENBACH ne le connaissait pas ; lui qui cependant conservait un si fidèle souvenir des plantes qu'il avait vues et analysées, et qui certainement possédait bien les ouvrages classiques de LINDLEY, il ne sut pas d'abord reconnaître un Schomburgkia dans la plante qu'il faisait figurer dans l'ouvrage *Xenia Orchidacea* ; il lui conserva le nom d'*Epidendrum Humboldti ;* et ce n'est que plus tard, après avoir examiné un nouvel échantillon, qu'il lui restitua le nom qu'on a lu plus haut.

Dans la suite, il fit un nouveau changement, et rattacha la plante au genre Bletia, dans lequel il comprenait tant de choses. Nous avouons ne pas saisir très bien la raison qui guidait REICHENBACH dans ses réformes, car s'il montrait quelque hardiesse à réunir utilement des genres que l'on séparait avant lui, il n'en montrait pas moins à séparer sans avantage appréciable des genres qu'il faudrait plutôt réunir. En fait, il nous semble qu'il serait assez logique de fondre ensemble les Cattleya et les Schomburgkia, et les Bletia (seulement une réforme de ce genre est condamnée dans l'œuf si l'on veut choisir le nom de Bletia et l'imposer aux Cattleya déjà si fiers de leur notoriété). Nous ajouterions sans peine dans le même grand genre les Laelia (devrait-il être nécessaire de le dire ?), les Sophronitis, et enfin les Epidendrum. Ce genre très vaste comprendrait sans doute des espèces très différentes entre elles, mais entre lesquelles on ne peut pas établir de démarcation nette, tant les transitions sont ininterrompues.

Le *S. Humboldti* fournit à cet égard un bon exemple. Rappelons seulement ce qu'en disait REICHENBACH (*Xenia*, I) : « Qu'on se figure une masse de fleurs du *Laelia pumila* avec le noble coloris du *L. anceps* et la forme des fleurs de l'*Epidendrum atropurpureum*, le tout réuni dans une grappe pyramidale. » En effet, l'allure générale de la fleur est bien celle d'un Laelia, et le labelle, avec les lobes latéraux laissant la colonne à découvert et relevant seulement leurs deux pointes à l'extrémité, est bien d'un Epidendrum de la section *Encyclium*. Les pseudobulbes sont indécis entre les deux ; ils n'ont que 15 à 20 centimètres de longueur, mais avec le cachet général de ceux des Schomburgkia.

Le *S. Humboldti* est originaire de Puerto Cabello, au Venezuela.

2me Série. — 6me Volume. — 3me Livraison
ou 16me Vol. de l'ouvrage. Parue le 1er Mars 1901.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DÉDIÉE A LA MÉMOIRE DE J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

PRIX DE L'ABONNEMENT :
60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard
BRUXELLES (BELGIQUE)

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.


445
1875



GALEANDRA BATEMANI ROLFE

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCXXIX

GALEANDRA BATEMANI ROLFE

GALEANDRA DE JAMES BATEMAN

GALEANDRA. Vide *Lindenia*, II, p. 67.

Galeandra Batemani. Pseudobulbis conicis vel ovoideis, elongatis, 10-12 cm. longis, apice in caulem foliatam deciduam productis. Foliis lanceolatis, acutis, 12-25 cm. longis. Racemo terminali multifloro. Floribus 62 mm. longis, sepalis petalisque similibus subaequalibus, reflexis, spathulato oblongis, acutis, colore variabili; labello magno, suborbiculari, antice emarginato, basi columnam amplectente, calcare luteo, columna semi-terete.

Galeandra Batemani ROLFE in *Gard. Chron.*, 1892, II, p. 431. — VEITCH *Man. Orch. Pl.*, IX, p. 7.

Galeandra Baueri LDL. in *Bot. Reg.*, 1840, t. 49. — BATEM. *Orch. Mex. et Guat.*, t. 19. — PAXT. *Mag. Bot.*, XIV, p. 49. — RCHB. F. in WALP. *Ann.*, VI, p. 649. — WILL. *Orch. Alb.*, VI, t. 267.

'est sous le nom de *Galeandra Baueri* que cette espèce est généralement désignée dans l'horticulture. Le *G. Baueri*, toutefois, est une autre espèce bien distincte et qui paraît avoir disparu d'Europe depuis de longues années.

Le *G. Batemani* fut découvert au Mexique par le collecteur Ross, qui l'envoya en 1838 à M. BARKER, de Birmingham. BATEMAN le confondit avec le *G. Baueri* collecté dans la Guyane française par MARTIN, et décrit par LINDLEY dans ses *Illustrations of Orchidaceous Plants*, lorsqu'il en publia le portrait dans ses *Orchids of Mexico and Guatemala*.

Le *G. Batemani* habite la partie méridionale du Mexique et le Guatemala. C'est une plante relativement naine, dont les pseudobulbes ne dépassent guère 15 centimètres de hauteur, mais dont les tiges feuillées paraissent naturellement plus longues. Les fleurs sont de grandeur moyenne, 62 millimètres environ de diamètre vertical; elles ont les pétales et les sépales jaunes plus ou moins nuancés de brun, et le labelle rose violacé pourpré bordé de blanc. La floraison se produit aux mois de juillet et d'août.

D'après les renseignements communiqués par le collecteur Ross, il avait rencontré la plante dans une localité nommée Kisatipa, à dix lieues de Melacatepec, à l'extrémité supérieure d'un ravin sec qui aboutissait à mi-hauteur des montagnes à une exposition sud-ouest. La température varie là de 20 à 25° C. pendant le jour, et descend à 15° environ la nuit. Les montagnes autour de ce ravin, c'est-à-dire du côté nord-est, sont couvertes d'Orchidées de toutes sortes; du côté sud on n'en trouve pas une. Le sommet des montagnes est baigné toute l'année d'un brouillard continuel, sauf de décembre à février; l'atmosphère est particulièrement humide et chaude.

Culture. — Les Galeandra ne sont pas cultivés aussi fréquemment qu'ils devraient l'être, et comme plusieurs autres Orchidées de l'Amérique centrale, cette espèce a la réputation de ne pas vivre de longues années dans les cultures ; cela tient surtout à ce que l'on ne leur donne pas le traitement qui leur convient. Il leur faut la serre tempérée ou même la serre des Dendrobium avec beaucoup d'humidité. On doit examiner les plantes de temps en temps pour les débarrasser des thrips et autres petits insectes qui les attaquent volontiers. Les pots ne doivent pas être très grands. Comme compost, on donne un mélange par parties égales de sphagnum et de terre fibreuse. Pendant la saison de repos, les feuilles tombent et les bulbes sèchent ; il ne faut pas cependant priver les plantes à l'excès, mais on doit s'attacher surtout à leur donner beaucoup de soleil et d'air. Éviter la pourriture qui se produit souvent sous les restes séchés de la base des feuilles.



DENDROBIUM HOOKERIANUM LINDL.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCXXX

DENDROBIUM HOOKERIANUM LINDL.

DENDROBIUM DE SIR JOSEPH HOOKER

DENDROBIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 13.

Dendrobium Hookerianum. Caulibus cylindricis, 1m80-2m40 longis, pendulis, nodosis, basi paullo inflatis. Foliis oblongo lanceolatis, apice acutis, basi attenuatis, 10 cm. longis. Racemis 10-12 cm. longis, 2-4 floris, pendulis. Foribus 8-10 cm. latis, aureis, labelli basi purpureo brunneo maculata. Sepalis subaequalibus, elliptico oblongis, subacutis ; petalis latioribus denticulatis. Labello orbiculari, margine fimbriato, basi cuneato ; mento brevi, lato, rotundato ; columna brevi lata ; anthera conica triloba.

Dendrobium Hookerianum LINDL. in *Journ. Linn. Soc.*, III, 8. — *Bot. Mag.*, t. 6013. — *Gard. Chron.*, 1887, II, p. 616. — VEITCH *Man. Orch. Pl.*, III, p. 49. — HOOK. F. *Fl. Brit. Ind.*, V, 745.

Dendrobium chrysotis RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1870, p. 1311. — *Ill. Hort.*, 1873, t. 155. — WARN. *Sel. Orch.*, III, t. 6. — *Fl. et Pomol.*, 1871, t. 145. — *Orch. Alb.*, IX, 419.

Assez rare dans les cultures, la belle espèce dont nous publions ici le portrait y est plus connue sous le nom de *Dendrobium chrysotis*, qui toutefois doit être considéré comme un synonyme. Comme le rappelle ce dernier nom, c'est une des espèces à fleurs jaune d'or, qui produisent un effet si brillant. On peut la classer à peu près entre le *D. fimbriatum* et le *D. Brymerianum*. Elle a les fleurs plus grandes que le premier, moins plates, les sépales et pétales à bords entiers, le labelle plus allongé en pointe frangée, moins longue toutefois que dans le *D. Brymerianum*. La saison de floraison n'est pas non plus la même.

Le *D. Hookerianum* fleurit en septembre et octobre. Il a les pseudobulbes cylindriques grêles, un peu renflés à la base et un peu noueux, longs de 1m80 à plus de 2 mètres. Ses fleurs mesurent jusqu'à 10 centimètres de largeur et forment de petites grappes retombantes, à diverses hauteurs sur les pseudobulbes. Elles sont d'un coloris jaune d'or uniforme, à part deux jolies macules marron, pourpré en avant de la colonne et une tache jaune orangé sur le disque entre ces macules. Les pétales et les sépales sont oblongs aigus ; le labelle enveloppe légèrement la colonne à la base, puis forme un limbe largement ovale, un peu velouté, prolongé en avant en une pointe frangée.

Le *D. Hookerianum* est originaire du Sikkim, où il fut découvert par Sir JOSEPH HOOKER, à qui il est dédié en l'année 1848 ; il y croît à une altitude de 1200 à 1800 mètres. M. JOHN DAY l'introduisit plus tard des montagnes de l'Assam, en 1868. La plante est abondante, paraît-il, dans les localités où elle se rencontre. Il est assez fréquent aussi d'en trouver une variété sans macules sur le labelle.

Malgré la beauté de son port et de ses fleurs, le *Dendrobium Hookerianum* est très rare dans les cultures. Il faut dire que sa culture n'est pas encore bien connue, et qu'il fleurit difficilement.



ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. QUO VADIS L. LIND.

G. Putzeys pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DCCXXXI

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. QUO VADIS L. LIND.

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia,* I, p. 11.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia,* I, p. 101.
Var. quo vadis L. LIND., *Sem. Hort.*, IV (1900), p. 592, cum ic.

Ce superbe Odontoglossum nous a paru digne de prendre place, même après tant d'autres merveilles, dans le Livre d'or qu'est cette iconographie. Nous n'hésitons pas à le placer au tout premier rang des variétés d'élite, tant sa forme est parfaite et les teintes de ses larges macules particulièrement vives. Celles des pétales sont d'un beau rouge rappelant l'*O. crispum var. Luciani*, tandis que les autres divisions sont semblables à celles du fameux *O. crispum var. Lindeni.*

Le nouveau venu ne le cède en rien à ceux que nous venons de nommer. Il a fait sur nous une telle impression que nous sommes bien près de dire que nos préférences vont à lui, et de le proclamer le Roi des Odontoglossum.

C'est encore une floraison de Moortebeek, une trouvaille faite dans les importations de L'HORTICOLE COLONIALE. Nos prévisions à ce sujet se réalisent, et nous n'exagérions pas lorsque nous disions que parmi le grand nombre de plantes n'ayant pas encore fleuri, il y en aurait qui feraient parler d'elles.

A une variété pareille, il fallait le nom d'un chef-d'œuvre, *quo vadis !* A elle aussi, on peut demander : Où vas-tu, Odontoglossum, et que nous réserves-tu pour le siècle nouveau ?

UNE GRANDE COLLECTION QUI DISPARAIT

Nous avons appris avec une réelle tristesse, en lisant les journaux autrichiens, qu'une des collections les plus choisies d'Europe, les plus artistiques, dirions-nous presque, venait de disparaître ; nous voulons parler de celle de M. le baron HRUBY DE GELENGE. Cet amateur éminent s'est décidé à se défaire de ses chères Orchidées, qui ont été acquises par S. M. l'Empereur FRANÇOIS-JOSEPH. De nombreux semis y figurent.

Sait-on quelle est la cause qui a amené M. le baron HRUBY à renoncer à sa passion ? C'est qu'il ne trouvait pas un bon jardinier pour soigner ses plantes !

Il y a peu d'années, le *Journal des Orchidées* avait déjà signalé cette anomalie que l'on constate dans le commerce des Orchidées; la demande supérieure à l'offre, il avait publié des articles sous ce titre : « Formons des Jardiniers. » De plus en plus — car il ne s'agit pas d'un événement isolé — les faits nous donnent raison, et il y a là quelque chose de vraiment regrettable. Nous n'insistons pas pour le moment, mais nous estimons que les intéressés devraient se préoccuper sérieusement de cette situation.



CYPRIPEDIUM × LATHAMIANUM RCHB. F. var. LATISSIMUM HORT.

G. Putzeys pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCXXXII

CYPRIPEDIUM × LATHAMIANUM RCHB. F. var. LATISSIMUM HORT.

CYPRIPEDIUM DE M. LATHAM, VARIÉTÉ TRÈS LARGE

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 17.

Cypripedium × *Lathamianum.* Hybridum inter *C. Spicerianum* et *C. villosum* artificiosa fecundatione creatum.

Cypripedium × *Lathamianum* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1888, I, p. 360. — *Journ. of Hort.*, 1889, II, p. 175, cum ic. — *Lindenia,* IX, p. 29.

Var. latissimum. Floribus maximis.

Var. latissimum HORT., infra.

Le croisement du *Cypripedium Spicerianum* et du *C. villosum*, ces deux espèces si précieuses comme « parents, » a été particulièrement heureux. C'est en Angleterre qu'il fut effectué tout d'abord, et que le semis fleurit pour la première fois en 1888, sous les soins de M. LATHAM, chef des cultures au Jardin Botanique de Birmingham, à qui il est dédié. REICHENBACH, qui le décrivit à cette époque, le compare dans sa description, à un *C. villosum* qui aurait le pavillon du *C. Spicerianum.*

Peu de temps après cette première floraison, le croisement inverse fut effectué par M. INGRAM, et présenté sous le nom de *C.* × *Lathamianum inversum.* Quelques années plus tard, M. ALFRED BLEU, en France, exposait un Cypripedium issu du même croisement, sous le nom de *C.* × *Spicero-villosum.* En Belgique, nous avons vu fleurir le *C.* × *Lathamianum inversum* et le *C.* × *L. Lindeni.* Le même croisement a été répété de divers côtés, et grâce à cette circonstance, grâce aussi à la vigueur des plantes qui en sont issues, cet hybride n'a pas tardé à figurer dans un grand nombre de collections.

Il est assez variable, comme beaucoup d'hybrides. Certaines fleurs rappellent beaucoup, en plus grand et plus jaune, l'aspect général du *C. Spicerianum;* d'autres sont plus allongées dans toutes leurs parties, et trahissent davantage l'influence du *C. villosum.* Nous ne croyons pas, toutefois, qu'il ait fourni jusqu'à présent une variété aussi remarquable, surtout aussi ample que celle dont nous publions le portrait.

Sa fleur est véritablement énorme, et représente une amélioration considérable par rapport au *C. Spicerianum*, qui est si petit, aussi bien qu'au *C. villosum*, qui a le sépale dorsal si étroit.

Ici, les pétales sont très larges, d'une longueur moyenne, ondulés sur les bords jaunes, lavés de brun luisant sur la moitié longitudinale supérieure. Le

sépale dorsal très large est blanc, avec la nervure médiane brun pourpré foncé, des deux côtés de laquelle des nervures rose-brun rayonnent de la base, sans toutefois s'élever bien haut.

C'est encore là, avec la grandeur des fleurs, un des caractères essentiels qui distinguent les diverses variétés de *C.* × *Lathamianum*. Dans les unes, le coloris rouge brun, plus ou moins foncé, est limité à l'extrême base du sabot; dans d'autres, il s'étend jusqu'à la moitié de la hauteur de cet organe, et même davantage. Certaines de ces formes, comme une que nous avons admirée chez M. Bleu, ont été, avant l'apparition du *C.* × *memoria Moensi*, les Cypripedium dont le pavillon se rapprochait le plus du rouge.

Il est intéressant de noter que le *C. Spicerianum* a produit avec le *C. Druryi* un autre hybride, le *C.* × *Buchanianum*, qui ressemble beaucoup au *C.* × *Lathamianum*, du moins au type le plus trapu, le plus ramassé, du *C.* × *Lathamianum*.

Le *C.* × *Bellona* est un simple synonyme de celui dont nous venons de parler.

La superbe variété reproduite sur notre planche ci-contre provient d'un semis effectué dans la célèbre collection de M. Jules Hye-de Crom, de Gand, chez qui elle a fleuri récemment pour la première fois.

LES HYBRIDES DU CYPRIPEDIUM × LATHAMIANUM

Quoique n'étant pas très ancien, le *C.* × *Lathamianum* a déjà été utilisé par les semeurs pour produire plusieurs hybrides. En voici la liste :

C. × *Ami Paul,* avec le *C. Charlesworthi.*

C. × *Calliope,* avec le *C. callosum.*

C. × *chrysotoxum,* avec le *C. villosum,* qui a par conséquent ici les trois quarts de la parenté.

C. × *Geo Botterill,* avec le *C.* × *Savageanum.*

C. × *Grovesianum,* avec le *C.* × *Leeanum,* autre hybride du *C. Spicerianum.*

C. × *Lathamiano-Boxalli.*

C. × *Pryorianum,* avec le *C.* × *Harrisianum.*

2me Série. — 6me Volume. — 4me et 5me Livraisons
ou 16me Vol. de l'ouvrage. Parues le 1er Mai 1901.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DÉDIÉE A LA MÉMOIRE DE J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

PRIX DE L'ABONNEMENT :
60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard
BRUXELLES (BELGIQUE)

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.



CATTLEYA MOSSIAE HOOK. var. MADAME LUCIEN LINDEN HORT. WAVR.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCXXXIII

CATTLEYA MOSSIAE HOOK. var. MADAME LUCIEN LINDEN

HORT. WAVR.

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* I, p. 15.
Cattleya Mossiae. Vide *Lindenia,* vol. IV, p. 85.
Var. Madame Lucien Linden, infra.

Il semblait à peu près impossible que le *Cattleya Mossiae*, l'une des espèces du genre qui sont le plus admirées et le plus répandues dans les collections, pût encore révéler aux orchidophiles des attraits nouveaux. Cependant la variété dont nous publions le portrait tranche nettement avec les précédentes et possède des qualités particulières de premier ordre. Il n'existait peut-être pas encore de variété aussi gracieuse que celle-ci, dans laquelle la marbrure exquise du labelle et de la gorge tranche si délicatement avec le blanc des sépales et des pétales. Ce labelle ravissant n'a guère d'analogue que dans le *Cattleya Rex;* mais celui-ci diffère beaucoup de notre plante par la dimension des fleurs et par le coloris légèrement chamois ou crème des autres segments.

On le voit, la nature se renouvelle sans cesse et varie ses merveilles, et lorsque certaines personnes croyaient les explorations devenues inutiles, grâce aux semeurs dont les produits artificiels apparaissaient de plus en plus nombreux, les importations nouvelles d'Odontoglossum, de Cattleya, etc., révélaient des trésors insoupçonnés, plus beaux que les hybrides les plus remarqués.

La superbe variété dont nous nous occupons ici a fleuri dernièrement dans la belle collection de M. le Marquis DE WAVRIN, qui a eu la gracieuseté d'en faire à Madame LUCIEN LINDEN un hommage auquel nous sommes particulièrement sensible.

LE PHAIUS TUBERCULOSUS

Voici que la superbe plante que nous connaissons et admirons tous sous ce nom n'est plus le *P. tuberculosus !* C'est la découverte qui a quelque peu stupéfié les membres de la Société Royale de Londres le mois dernier. « Je croyais, écrit un rédacteur de l'*Orchid Review,* que je savais tout sur le *P. tuberculosus,* sauf peut-être la façon de le cultiver, mais à cette séance il y avait deux rivaux à se disputer le nom. L'un était la plante qui nous est familière, présentée par Sir FREDERICK WIGAN ; l'autre une touffe imitant bien un Calanthe à feuilles persistantes, jusqu'au moment où l'on regardait les fleurs, qui étaient celles — mettons : presque celles — de la plante bien connue. Il fallait y regarder à deux ou trois fois pour être sûr de ne pas se tromper. La plante terrestre portait une pancarte signée de M. ROLFE, indiquant qu'elle était le véritable et authentique *P. tuberculosus,* et que la plante épiphyte si connue était un imposteur, n'ayant pas de nom à lui, et qu'il avait renommée *P. simulans,* pour rappeler la remarquable ressemblance de ses fleurs avec celles de l'espèce primitive, et aussi, pourrait-on dire, en souvenir de la comédie qu'elle nous a jouée avec succès pendant une vingtaine d'années! »



CYPRIPEDIUM × ALBERTIANUM HORT. var. ROTUNDIFLORUM HORT.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCXXXIV

CYPRIPEDIUM × ALBERTIANUM HORT. var. ROTUNDIFLORUM HORT.

CYPRIPEDIUM DE M. ALBERT HYE, VARIÉTÉ A FLEURS RONDES

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 13.

Cypripedium × *Albertianum.* Hybridum inter *C. Spicerianum* et *C. insigne Wallacei* artificiosa fecundatione creatum.

Cypripedium × *Albertianum* HORT., *Rev. Hort. belge,* 1892, t. 15. — *Journ. Orch.,* III, p. 346.

Var. rotundiflorum, infra.

Le *Cypripedium* × *Albertianum* est une obtention de M. JULES HYE, le distingué orchidophile gantois, chez qui il fleurit pour la première fois au mois d'octobre 1892. Il est issu du *C. Spicerianum* et du *C. insigne Wallacei;* c'est donc en somme une variété de *C.* × *Leeanum*, mais une variété obtenue avec des parents choisis, et qui fut considérée à son apparition comme une forme d'élite, d'autant plus qu'à cette époque le même croisement n'avait pas encore été opéré chez beaucoup d'orchidophiles.

Ce qui caractérisait surtout le *C.* × *Albertianum*, c'était la vivacité de son coloris, et particulièrement des stries rouge brunâtre qui traversent le blanc du pavillon; l'une des plantes de ce semis fut même distinguée par le nom de sous-variété *rubrum*.

Quant à la nouvelle forme dont notre lithographie reproduit le portrait, elle est remarquable par la grandeur exceptionnelle de ses fleurs, et l'ampleur à laquelle fait allusion le nom qui lui a été donné. Le pavillon a la base verte et la partie supérieure blanc pur; il est traversé par un certain nombre de stries rose violacé, formées par des lignes de points, et porte au milieu une large bande longitudinale brun pourpré. Les pétales ont un coloris clair; la moitié basale est jaune verdâtre, striée de lignes de points bruns; le reste est rose violacé clair, bordé de jaune; les bords sont très ondulés. Le sabot est lavé antérieurement de violet rosé clair.

Le *Cypripedium* × *Albertianum*, comme le *C.* × *Leeanum*, qui a déjà été reproduit à un très grand nombre d'exemplaires, est certainement appelé à devenir une plante de premier ordre au point de vue du commerce et de la fleur coupée. Il a toutes les qualités nécessaires : beauté, floribondité, facilité de culture et croissance vigoureuse. Chez M. ROBERT LEBAUDY, à Bougival, dans ces jolies serres d'amateur où M. PAGE a su faire de si belles choses, on peut

admirer de très fortes touffes de *C.* × *Leeanum*, semés par le chef de culture, et parmi lesquels se trouvent des variétés très remarquables.

Il va sans dire que ces formes d'élite, comme celle que nous figurons aujourd'hui, resteront toujours rares.



COELOGYNE BARBATA GRIFF.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCXXXV

COELOGYNE BARBATA GRIFF.

COELOGYNE BARBU

COELOGYNE. Vide *Lindenia,* II, p. 79.

Coelogyne barbata. Pseudobulbis sub-piriformibus, obtusangulis, 37-50 mm. longis. Foliis late lanceolatis, 30-45 cm. longis, basi in petiolum brevem contractis. Pedunculo erecto, foliis fere aequilongo, bracteis squamiformibus imbricatis numerosis, racemo 6-9 floro terminali; floribus 62-75 mm. latis; sepalis petalisque albis, sepalis ovato oblongis, acutis, petalis lineari lanceolatis; labello basi inflato, trilobo, lobis lateralibus oblongis antice fimbriatis, extus albis, intus pallide brunneis; lobo intermedio oblongo reflexo, fimbriato, lamellis 3 barbato fimbriatis. Columna alba.

Coelogyne barbata GRIFF., *Not. ad Plant. As.,* III, t. 291. — LDL. *Fol. Orch., Coelog.,* n° 21. — WILL., *Orch. Alb.,* III, t. 143. — *Gard. Chron.,* 1880, I, 8. — RCHB. F. in WALP. *Ann.,* VI, 229. — VEITCH, *Man. Orch. Pl.,* VI, 32, cum ic. — *Journ. Orch.,* VII, p. 80. — L. LIND., *Orch. Exot.,* 660.

Voici encore une Orchidée, comme il y en a d'ailleurs un certain nombre, qui a été introduite fort longtemps après que les collecteurs l'avaient fait connaître aux botanistes, au moins par des échantillons secs; c'est en 1851, en effet, que GRIFFITH la découvrit, après l'avoir découverte dans le Bhoutan; elle fut collectée, dans la suite, par GIBSON et par TH. LOBB, mais ce n'est qu'en 1878 ou 1879 qu'elle fut introduite à l'état vivant par M. W. BULL.

REICHENBACH, dans le *Gardeners' Chronicle*, exprima à propos de cette introduction un enthousiasme qui surprend un peu, en s'étonnant avec raison qu'une espèce qui habite l'Inde Anglaise fût restée si longtemps confinée dans les herbiers.

Le *C. barbata* appartient au groupe des Coelogyne à fleurs de grandeur moyenne ayant les pétales notablement plus étroits que les sépales, c'est-à-dire au même groupe que les *C. corymbosa*, *flaccida*, *lentiginosa*, *ochracea*, etc. Il est remarquable par la forme et le coloris de son labelle; les lobes latéraux, blancs extérieurement, brun pâle à l'intérieur, sont finement frangés sur les bords; le lobe antérieur oblong, obtus, légèrement réfléchi, brun foncé, est bordé d'une longue frange ou barbe de la même couleur et porte au milieu trois côtes longitudinales bordées de cils noirâtres. Les sépales et les pétales sont blancs, les seconds linéaires étroits. Les fleurs, au nombre de six à huit, sont supportées par un pédoncule dressé; au-dessous du racème terminal se trouvent plusieurs bractées écailleuses imbriquées, dont la présence a servi à LINDLEY à constituer une section botanique distincte.

C'est à propos de cette plante que REICHENBACH faisait les remarques suivantes : « Un bon orchidophile devrait posséder un microscope (composé,

bien entendu) pour augmenter ses jouissances et étonner ses invités profanes au salon avant le dîner. Cette plante offre beaucoup d'intérêt par ses cils et lamelles, vus au microscope, car ces organes ont de nombreuses dents coniques saillantes, qui produisent un aspect merveilleux. »

Le *Coelogyne barbata* a été collecté dans le Bhoutan (GRIFFITH), sur les monts du Khasia (LOBB, HOOKER et THOMSON, MANN), sur les monts du Naga et de Munipore (PRAIN, WATT) ; enfin on a signalé son existence en Birmanie, où toutefois il serait rare. Sir J. D. HOOKER ne le mentionne pas comme habitant la Birmanie.

Dans les régions mentionnées, le *C. barbata* se rencontre à une grande élévation ; aussi demande-t-il peu de chaleur dans les cultures, et la serre tempérée ou tempérée-froide lui convient parfaitement. Il a besoin de beaucoup d'humidité pendant la saison de végétation.

Sa floraison se produit à la fin de l'automne et pendant l'hiver.

PETITES NOTES

Un Epidendrum hybride au 3me degré. — Il n'existe guère jusqu'ici d'Orchidées hybrides au 3me degré, sauf dans le genre Calanthe, où les générations se succèdent si rapidement. Dans le genre Epidendrum, le fait est curieux, et d'autant plus qu'il s'agit de croisements répétés dans la même ligne, et tendant par conséquent à améliorer au maximum un type donné.

Tel est le cas de l'*Epidendrum* × *Clarissa*, qui a été présenté récemment à Londres.

Le premier semis à l'origine fut celui de l'*E. Endresi* avec l'*E. Wallisi.* Il ne date que du mois de janvier 1892.

Croisé de nouveau avec l'*E. Wallisi,* l'*E.* × *Endresio-Wallisi,* donna l'*E.* × *elegantulum,* qui fleurit pour la première fois en 1896.

Enfin l'*E.* × *elegantulum* fut de nouveau croisé avec l'*E. Wallisi,* ce qui donna l'*E.* × *Clarissa.* Nous n'avons pas encore vu ce dernier, mais il paraît qu'il est supérieur à ses ancêtres et prédécesseurs. La variété *superbum* vient de recevoir un certificat de 1re classe à Londres.



PHALAENOPSIS AMABILIS BL. var. RIMESTADIANA L. LIND.

G. Putzys pinx.

P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCXXXVI-DCCXXXVII

PHALAENOPSIS AMABILIS BL. var. RIMESTADIANA L. LIND.

PHALAENOPSIS SÉDUISANT
VARIÉTÉ DE M. H. G. RICHTER-GRAM RIMESTAD

PHALAENOPSIS. Vide *Lindenia*, I, p. 21.
Phalaenopsis amabilis. Vide *Lindenia,* II, p. 65.
Var. Rimestadiana L. LIND., infra.

On emploie à peu près indifféremment, dans l'horticulture, les noms de *Phalaenopsis amabilis* et *P. grandiflora* pour désigner deux espèces distinctes, le *P. amabilis* et le *P. Aphrodite;* l'on ne connaît guère ce dernier nom. Celui de *P. grandiflora* n'est en réalité qu'un synonyme du *P. amabilis.* On l'applique souvent, dans la pratique, aux formes qui ont les fleurs très grandes; mais en ce sens, on ne pourrait guère l'admettre que comme nom de variété.

Les botanistes orchidographes les plus compétents sont d'accord pour faire du *P. amabilis* et du *P. Aphrodite* deux espèces distinctes. Le premier a les fleurs un peu plus grandes; dans le second, les pétales sont un peu plus arrondis et la fleur a une forme plus compacte. La forme du labelle n'est pas tout à fait la même; enfin le premier a les feuilles d'un vert plus clair.

Le *P. amabilis* est l'espèce sur laquelle BLUME fonda le genre dans ses *Bijdragen*, en 1825. Il avait été découvert à l'origine dans l'île d'Amboine par RUMPHIUS, qui le décrivit et le figura dans son *Herbarium amboinense*, en 1750, sous le nom d'*Angraecum album majus.* LINNÉ, qui en reçut des échantillons de Java un peu plus tard, le décrivit dans son *Species Plantarum*, en 1753, sous le nom d'*Epidendrum amabile.* Le Dr ROXBURGH le reçut en 1798 au Jardin botanique de Calcutta, et lui donna, dans un ouvrage publié beaucoup plus tard, le nom de *Cymbidium amabile.* BLUME le découvrit lui-même plus tard dans la petite île de Nusa Kambangau, et lui assigna son nom actuel.

La plante, toutefois, n'était pas encore dans les cultures, et cela explique l'erreur de LINDLEY, qui, ayant reçu le *P. Aphrodite* en 1837, de MM. ROLLISSON, les horticulteurs bien connus, le prit pour le *P. amabilis* de BLUME et publia son portrait sous ce nom dans le *Botanical Register.* Dix ans plus tard, le véritable *P. amabilis* de BLUME ayant été importé par THOMAS LOBB, LINDLEY, constatant des différences notables, jugea nécessaire de lui donner un autre nom, et créa celui de *P. grandiflora.* On voit l'enchaînement de ces confusions.

Le *P. amabilis* est répandu sur une aire géographique des plus vaste. En outre des localités que nous venons de citer en passant, il a été trouvé dans les Célèbes par CURTIS, dans la Nouvelle-Guinée par BURKE, enfin à Bornéo par BURBIDGE.

M. BURBIDGE faisait, à propos de son exploration, la remarque que le *P. amabilis* de Bornéo est différent de celui de Java, qu'il a les feuilles plus minces, la végétation moins massive en général, et les autres caractères qui distinguent la variété *aurea*, c'est-à-dire les fleurs plus grandes, les segments plus larges, et tout le lobe antérieur du labelle jaune.

La variété dont nous nous occupons ici, découverte par M. RIMESTAD, à qui nous devons déjà tant de belles Orchidées, se distingue par son coloris, ses fleurs remarquablement belles, d'une ampleur superbe.

*
* *

Nous avons adopté plus haut l'opinion de LINDLEY, de REICHENBACH, de M. ROLFE, etc., en considérant le *P. amabilis* et le *P. grandiflora* comme synonymes, et distincts du *P. Aphrodite*. Il faut mentionner cependant que tous les connaisseurs ne sont pas du même avis ; M. W. T. LEFEBRE, du Jardin Botanique de Java, écrivait, il y a quelques années : « Beaucoup de personnes considèrent le *P. amabilis* comme synonyme du *P. grandiflora*. Je ne suis pas de cet avis, et je crois que ce sont deux espèces bien distinctes, le *P. amabilis* étant tacheté de rose sur le labelle et les sépales latéraux. »

M. LEFEBRE donnait en même temps des renseignements intéressants sur la vie de cette espèce et sur sa culture :

« Le *P. grandiflora*, écrivait-il, a été découvert pour la première fois par le Dr BLUME à Java, à 600 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer. Il se rencontre rarement dans les forêts épaisses et humides où l'on trouve généralement les Orchidées, mais toujours dans les clairières, souvent au milieu d'arbres isolés à tête peu fournie, laissant passer beaucoup de jour, ou dans les anciennes plantations de Caféiers (beaucoup poussaient sur les Caféiers eux-mêmes)... Les tiges florales mesurent généralement de 25 à 38 centimètres de longueur, mais très souvent elles dépassent 50 centimètres (j'en ai vu de 75 centimètres).

« On pourrait peut-être décrire de la façon suivante la culture de cette espèce : dans les endroits où le Phalaenopsis pousse en abondance, la température ne dépasse jamais 24° C. pendant le jour; elle tombe au-dessous de 13° la nuit en août. La plupart des plantes fleurissent d'octobre à mai, et certaines ne cessent pas d'être en fleurs pendant la saison sèche. Les troncs d'arbres auxquels s'attachent les racines sont abondamment garnis de mousse; une poignée de cette masse hétérogène de feuilles pourries, de débris d'écorces, etc., semble suffire à toute une masse de plantes. Elles sont en partie abritées pendant quelques heures par jour; elles supportent très bien les rayons du soleil.

« J'ose dire qu'en Europe, une serre à Cattleya ne convient pas aux Phalaenopsis, qu'une serre à Odontoglossum, par exemple, vaudrait mieux, et qu'on aurait de meilleurs résultats en cultivant ces plantes à température assez basse. »

Il y a du vrai, sans doute, dans cette dernière remarque; la serre à Odontoglossum, toutefois, nous paraît par trop froide pour des *Phalaenopsis amabilis*.

LES PHALAENOPSIS HYBRIDES

Il existe déjà beaucoup d'hybrides dans ce beau genre, et la plupart se rattachent aux *P. amabilis* et *Aphrodite*. En voici les principaux :

P. × *F. L. Ames,* issu du *P. amabilis* et du *P. intermedia,* lequel est un hybride du *P. Aphrodite* et du *P. rosea.*

P. × *Amphitrite,* issu du *P. Stuartiana* et du *P. Sanderiana,* lequel est un hybride du *P. Aphrodite* et du *P. Schilleriana.*

P. × *Ariadne,* issu du *P. Stuartiana* et du *P. Aphrodite.*

P. × *Artemis* (*rosea* par *amabilis*).

P. × *Cassandra* (*Stuartiana* par *rosea*).

P. × *Cynthia,* voir *P.* × *leucorhoda.*

P. × *Harriettae* (*amabilis* par *violacea*).

P. × *Hebe* (*Sanderiana* par *rosea*).

P. × *Hermione* (*Luddemanniana?* par *Stuartiana*).

P. × *intermedia,* hybride naturel, reproduit artificiellement, entre *P. Aphrodite* et *P. rosea.*

P. × *John Seden* (*amabilis* par *Luddemanniana*).

P. × *leucorhoda* (*Aphrodite* par *Schilleriana*). Hybride naturel reproduit aussi artificiellement.

P. × *Ludde-violacea,* dont le nom indique la parenté.

P. × *Mrs J. Veitch* (*Luddemanniana* par *Sanderiana*).

P. × *Rothschildiana* (*Schilleriana* par *amabilis*), bien difficile à distinguer du *P. leucorhoda.*

P. × *Schilleriano-Stuartiana.*

P. × *Schröderae.* Hybride secondaire entre le *P.* × *leucorhoda* et le *P.* × *intermedia Portei.*

P. × *Stuartiano-Manni.*

P. × *Veitchiana.* Hybride naturel entre *Schilleriana* et *rosea.*

P. × *Vesta* (*Aphrodite* par *rosea*).

P. × *Wiganiae* (*Schilleriana* par *Stuartiana*).

LES BIENFAITS DE L'HYBRIDATION

« Avez-vous remarqué, écrit Mme J. Ross, de Florence, à l'*Orchid Review,* combien les Cypripedium hybrides sont plus florifères que les espèces parents, tous excepté ceux qui ont le *C. pardinum* comme l'un des parents ? (Franchement, cela vaut-il la peine de faire une distinction ? Réd.). Notre *C.* × *Rossianum* fleurit deux fois par an ; un *C.* × *Lathamianum* actuellement en fleurs (dans un pot de 25 centimètres) a dix-neuf fleurs séparées et trois hampes biflores, soit vingt-cinq fleurs en tout. Notre hybride *Harrisianum roseum* (beaucoup plus grand que le commun) fleurit sur chaque pousse, et je pourrais citer d'autres exemples. Il est possible que le climat joue ici un rôle, car le *C. superbiens* fleurit superbement chez nous, et je crois qu'en général il fleurit peu. »

Il est certain que le plus grand progrès dont l'hybridation nous a dotés jusqu'à présent, c'est la production de plantes plus robustes et plus florifères que les espèces connues. Quant à l'obtention de formes et de coloris nouveaux, il faut reconnaître aujourd'hui que beaucoup de semeurs ont éprouvé des déceptions. Étant donné la peine et la longue attente que leur avait demandées la production des hybrides, chacun leur semblait devoir être une merveille, et.... il y eut du déchet. En somme, les hybrides de premier ordre se comptent; mais nous voyons beaucoup d'hybrides qui sont en fleurs toute l'année, en quelque sorte (il s'agit, bien entendu, d'exemplaires différents); et les fleurs sont d'une abondance remarquable; exemple : le *Cypripedium* × *Leeanum* et sa variété *Albertianum*, figurée dans cette livraison.

Dans la même livraison de l'*Orchid Review*, dont nous avons extrait le passage ci-dessus, se trouve une note de M. Thomas Archer, de Liverpool, qui est édifiante aussi dans le même sens :

« Au moment où j'écris, le 18 février, dit M. Archer, nous avons en fleurs une plante de *Cypripedium* × *Arthurianum* qui s'est épanouie en novembre. Elle a eu onze fleurs en tout. On n'en a laissé que trois; les autres ont été coupées pour utilisation; celles qui sont restées sont encore belles quoiqu'elles aient passé leur meilleure période. Depuis qu'elle est en fleurs, la plante est restée avec des Odontoglossum dans une serre tempérée froide. »



CYPRIPEDIUM INSIGNE WALL. var. CHANTINI RAFAR. sub-var. LINDENI GRIGN.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DCCXXXVIII

CYPRIPEDIUM INSIGNE WALL. var. CHANTINI RAFAR. sub-var. LINDENI GRIGN.

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 17.

Cypripedium insigne. Vide *Lindenia,* IX, p. 63.

Var. Chantini. Varietas florum forma et colore praestans.

Var. Chantini RAFAR., *Rev. Hort.,* 1866, p. 249; 1878, p. 130, cum ic. — *L'Orchidoph.,* 1885, p. 36, cum ic. — L. LIND., *Orch. exot.,* p. 698; *Journ. Orch.,* VI, p. 349.

Var. punctatum violaceum HORT. HENDERSON, 1869, fide *The Gardener,* 1882, p. 58. — *Garden,* 1882, I, p. 441, cum ic. xyl. — *Gard. Chron.,* XVIII (1882), p. 717. — *Orch. Alb.,* VI, p. 278. — *Journ. of Hort.,* 1883, p. 116.

Var. Veitchianum, Fl. des Serres, XXI, p. 72.

Sub-var. Lindeni. Varietas fere immaculata.

Sub-var. Lindeni GRIGN., infra.

Nous avons déjà publié dans cette iconographie le portrait de plusieurs remarquables variétés du *Cypripedium insigne*, et plus particulièrement de variétés rentrant dans la catégorie *montanum*, qui a fourni depuis quelques années de si précieuses acquisitions à l'horticulture. Celle que nous figurons aujourd'hui appartient à un autre type célèbre, la variété *Chantini*, et, ce qui est plus rare encore, elle constitue un albinos de cette variété d'élite.

Le *C. insigne Chantini*, qui pendant de longues années resta très recherché et très supérieur aux autres formes de *C. insigne*, fleurit pour la première fois à Paris dans un lot de *C. insigne* ordinaire appartenant à M. CHANTIN, et qu'il avait acheté, paraît-il, à MM. VEITCH. C'est la maison HENDERSON qui mit la plante au commerce, sous le nom de *C. insigne punctatum violaceum*, qui n'a pas été conservé.

Cette variété a le sépale dorsal penché en avant, un peu plié-enroulé au sommet, très ample, très largement bordé de blanc au sommet et sur les côtés, et portant à la base et à la partie centrale de grosses macules brun clair, qui passent au mauve pourpré sur la bordure blanche.

La forme albinos, que nous reproduisons ici, a toutes les qualités d'ampleur et d'élégance de la variété *Chantini*, mais elle présente en outre ce caractère très rare d'avoir les fleurs presque immaculées, d'un jaune clair mélangé de verdâtre par places, avec quelques ombres très légères seulement. Cette variété a fleuri au mois de février 1901 dans les serres de L'HORTICOLE COLONIALE, à Bruxelles.

Il existe déjà plusieurs formes albinos de *Cypripedium insigne*, mais qui n'ont pas la belle ampleur de celle-ci, et rentrent plutôt dans le type ordinaire. L'une

des plus belles est le *C. insigne Luciani*, qui a eu un grand succès partout où elle a été présentée, et notamment à Londres.

Le *C. i. Lindeniae* est une variété très voisine de la précédente, mais ayant sur le pavillon une demi-douzaine de taches jaune bronzé pâle, à peine visibles de près. Cette variété est aussi de premier ordre.

Le *C. i. Dallemagnei* est encore une variété proche voisine de la précédente, et d'un mérite également incontestable. Il a fleuri pour la première fois en 1896 dans les serres de M. AUGUSTE DALLEMAGNE, à Rambouillet.

Citons encore quelques autres formes plus ou moins remarquables qui ont fait leur apparition depuis cinq ou six ans : *Madouxiae*, *Sanderae; vesinetense*, de MM. CAPPE et fils; puis *Moortebeekiense*, *citratum*, *Margaritae*, *amplissimum*, *immaculatum*, ces dernières provenant toutes des importations de la Société LUCIEN LINDEN et Cie.

Un point très intéressant à noter en terminant, c'est que l'on peut espérer d'obtenir des formes albinos en fécondant ces variétés entre elles ou avec des variétés analogues d'autres espèces; en effet, on a vu fleurir dernièrement des hybrides de variétés albinos du *C. insigne*, du *C. Lawrenceanum* et du *C. callosum*, et les fleurs de ces hybrides, nettement intermédiaires entre celles des parents, étaient aussi nettement albinos.



ERIOPSIS RUTIDOBULBON HOOK.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCXXXIX

ERIOPSIS RUTIDOBULBON HOOK.

ERIOPSIS A BULBES BRILLANTS

ERIOPSIS. Sepalis aequalibus, patulis, liberis vel lateralibus cum gynostemii pede brevissime connatis. Petalis sepalis subsimilibus. Labello pedi gynostemii affixo, erecto, trilobo; lobis lateralibus latis, erectis, columnam laxe amplectentibus, medio parvo, patulo, integro vel bilobo, disco longitudinem secus lamellato. Gynostemio semi-cylindrico, incumbente, exalato, apice clavato, basi in pedem brevem producto. Anthera operculari, valde convexa, uniloculari. Polliniis 2 latis, cereis, semi-globosis, bifidis, retinaculo quadrangulo affixis.

Herbae epiphyticae, caulibus foliatis brevissimis in pseudobulbos incrassatis. Foliis saepe duo amplis, plicato venatis. Scapo e rhizomate elongato, erecto, aphyllo, simpliciter racemoso. Floribus magnis numerosis pedicellatis.

Eriopsis Lindl. in *Bot. Reg.*, 1847, sub t. 9. — Benth. et Hook. *Gen. Plant.*, III, p. 545.

Eriopsis rutidobulbon. Pseudobulbis ovato-oblongis, 5-7,5 cm. longis, di-triphyllis. Foliis late lanceolatis striatis et paulo coriaceis. Scapo 30-45 cm. longo, racemo multifloro terminali. Floribus 4-5 cm. latis; sepalis petalisque similibus, oblongo obtusis, labello obtuso, basi calcariformi, late ovato, trilobo, disco lamellato cristato; lobis lateralibus latis, involutis, lobo medio parvo orbiculari. Columna semi terete.

Eriopsis rutidobulbon Hook. in *Bot. Mag.*, t. 4437. — Rchb. f. in Walp. *Ann.*, VI, t. 662; *Bonpl.* II, p. 281. — Will. *Orch. Alb.*, VIII, t. 337.

Le genre Eriopsis, qui appartient à la sous-tribu des Cyrtopodiées, fut fondé par Lindley en 1847 pour l'*E. biloba*. Il comprend trois ou quatre espèces originaires de l'Amérique du Sud. Son nom lui vient d'une certaine ressemblance avec les Eria.

Le genre est particulièrement voisin des *Zygopetalum*, dont il se distingue toutefois en ce qu'il a les lobes latéraux du labelle dressés, et non étalés, et le disque traversé par plusieurs lamelles longitudinales, au lieu d'une seule crête transversale.

L'espèce dont nous publions le portrait ci-contre est la plus attrayante et la plus répandue de ce genre. Elle fut découverte par Jean Linden vers 1841, dans la même région que l'*Uropedium Lindeni*. Plus tard, en 1849, elle fut importée en Angleterre par Purdie, qui en adressa aux Jardins Royaux de Kew un exemplaire d'après lequel Lindley décrivit l'espèce. Purdie l'avait collecté dans la région d'Antioquia (Colombie) à une altitude de 1200 à 1500 mètres; il signalait la plante comme très rare, et disait n'en avoir rencontré qu'un seul exemplaire.

La plante a un port élégant, les feuilles amples, largement lancéolées, striées. La hampe haute de 30 à 45 centimètres, un peu infléchie, se termine par un racème multiflore. Les fleurs ont une forme assez particulière, qu'on pourrait comparer à un Cattleya ayant le labelle étalé. (Chose curieuse, un hybride de Cattleya et d'Epidendrum, obtenu par M. Georges Mantin, le

Cattleyodendrum × *bellaerense*, présente une forme analogue à celle des Eriopsis). Ces fleurs sont d'un coloris jaune orangé foncé, bordées de rouge pourpré; le lobe antérieur du labelle est blanc, tacheté de pourpre sombre; le reste de cet organe est rouge orangé, tacheté de même.

L'espèce n'a jamais été très répandue en Europe, mais elle se rencontre de temps en temps dans quelques collections. Elle doit être assez variable, de même que l'*E. biloba*, et une ou deux « espèces » nouvelles décrites au cours de ces dernières années n'en seraient probablement que des variétés ou formes.

Culture. — Les Eriopsis croissent à l'état naturel sur la Cordillère de l'Amérique méridionale, assez dispersés probablement depuis le Sud de la Colombie jusqu'au Pérou. La serre qui leur convient le mieux est la serre tempérée-froide, celle des Miltonia et Maxillaria, c'est-à-dire à peu près celle des Cattleya pendant l'hiver, mais avec plus d'air et de fraîcheur pendant la belle saison. Comme compost, on leur donne un mélange de terre fibreuse, de terreau de feuilles et de sphagnum.

Ils est bon de placer ces plantes près du vitrage, du côté le plus exposé au soleil, et de les faire profiter le plus possible de la clarté, surtout à l'époque où elles mûrissent leurs bulbes volumineux.



SOBRALIA × VEITCHI HORT.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCXL

SOBRALIA × VEITCHI HORT.

SOBRALIA DE VEITCH

SOBRALIA. Vide *Lindenia,* VII, p. 67.

Sobralia × *Veitchi.* Hybrida inter *S. macrantham* et *S. xantholeucam* artificiosa fecundatione creata.

Sobralia × *Veitchi* HORT. *Gard. Chron.*, 1894, II, p. 103. — *Orch. Rev.*, 1894, pp. 226, 253. — *Journ. of Hort.*, 1897, II, cum ic.

Nous avions dernièrement énuméré, à propos du *S. xantholeuca*, les hybrides obtenus jusqu'ici dans le genre Sobralia, et parmi eux nous avions cité le *S.* × *Veitchi*, précisément issu de cette espèce. Nous avons la bonne fortune de pouvoir aujourd'hui publier le portrait de ce bel hybride, qui a fleuri il y a peu de mois dans la collection de M. le Marquis DE WAVRIN, collection qui se classe actuellement parmi les plus choisies de Belgique.

Issu du *S. xantholeuca* et du *S. macrantha*, le *S.* × *Veitchi* fleurit pour la première fois en 1894 chez l'horticulteur dont il porte le nom. Il fut présenté à la Société Royale d'Horticulture de Londres le 24 juillet de la même année, et reçut un Certificat de mérite.

Ses fleurs, comme celles des deux parents, sont de grande taille ; le labelle est très ample et très frisé, ondulé sur son pourtour. La fleur est toute entière d'un jaune pâle, avec les bords lavés de rose très clair ; le labelle est veiné de rose plus vif, et la partie centrale, striée de jaune vif et lavée de rose, est remarquablement attrayante. Les coloris des deux parents se sont mélangés, en somme, à peu près également.

Il n'en est pas de même d'une variété qui a fleuri l'année dernière et a été présentée à Londres, au mois de juin, sous le nom de *S.* × *Veitchi var. aurea.* Cette variété reçut un Certificat de mérite. Elle a beaucoup de la forme du *S. macrantha*, mais ses fleurs sont entièrement jaune vif.

Comme on le voit par les indications de date ci-dessus, le *S.* × *Veitchi* fleurit en plein été.

L'EPIDENDRUM × O'BRIENIANUM ET SES HYBRIDES

L'*Epidendrum* × *O'Brienianum* est le plus ancien hybride obtenu artificiellement dans le genre Epidendrum; il fleurit pour la première fois en 1888; son obtenteur était SEDEN; ses parents, l'*E. evectum* et l'*E. radicans*. Le premier est une petite espèce assez insignifiante, qui n'aurait jamais fait beaucoup parler d'elle, très probablement, sans cette parenté, quoique ses fleurs aient un coloris magenta pourpré très vif. Le second, d'un port particulier, a les fleurs notablement plus grandes, et d'un coloris orangé-vermillon très chaud. Il est aussi très florifère. Il est tenu en assez grande estime, et la preuve en est que les semeurs l'ont déjà employé à plusieurs reprises, obtenant dans certains cas des coloris d'une intensité remarquable.

Le produit de ces deux parents, l'*E.* × *O'Brienianum*, a les fleurs bien intermédiaires, d'une largeur de 4 centimètres environ, d'un coloris rouge carminé vif, avec le disque jaune. Le labelle forme trois lobes bien tranchés, les deux latéraux dressés fièrement comme des moustaches, et très déchiquetés. Les tiges sont très longues, d'allure un peu grimpante, comme dans l'*E. radicans*, et émettent également des racines adventives analogues à des cordes.

Cet hybride a obtenu beaucoup de succès, et a servi à son tour à en produire d'autres. Chose curieuse, quoiqu'il y ait beaucoup d'Epidendrum plus attrayants, plus sensationnels que l'*E. radicans*, celui-ci est actuellement le seul, avec l'*E. Wallisi*, qui d'ailleurs l'a dépassé, à posséder une descendance au deuxième degré.

L'*Epidendrum* × *O'Brienianum* a déjà fourni :

Avec le *Laelia cinnabarina*, l'*Epilaelia* × *heatonensis;* avec le *Cattleya Bowringiana*, l'*Epicattleya* × *Mrs. O'Brien;* avec l'*Epidendrum Stamfordianum*, l'*E.* × *Berkeleyi;*

avec l'*Epidendrum Cooperianum*, enfin, il vient de produire l'*E.* × *Tennyson*, que M. O'BRIEN a décrit tout récemment dans le *Gardeners' Chronicle*. On sait que l'*E. Cooperianum* rentre aussi dans la catégorie des Epidendrum colorés de rouge, quoiqu'il ait les pétales et les sépales plutôt bruns. Le nouvel hybride a la forme d'ensemble de ce dernier, mais avec le labelle peu lacinié et frangé. Trois variétés en sont déjà connues, l'une rose l'autre rouge orangé, la troisième rouge pourpre.

2me Série. — 6me Volume. — 6me Livraison
ou 16me Vol. de l'ouvrage. Parue le 1er Juillet 1901.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DÉDIÉE A LA MÉMOIRE DE J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

PRIX DE L'ABONNEMENT :
60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard
BRUXELLES (BELGIQUE)

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.



ZYGOPETALUM × CLAYI - RCHB. F.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCXLI

ZYGOPETALUM × CLAYI RCHB. F.

ZYGOPETALUM DE M. LE COLONEL CLAY

ZYGOPETALUM. Vide *Lindenia,* II, p. 43.

Zygopetalum × *Clayi.* Hybridum inter *Z. crinitum* et *Z. maxillare* artificiosa fecundatione apud dom. Clay creatum.

Habitu *Z. criniti;* bracteis minoribus, sepalis intus brunneis (non maculatis), labelli auriculis parvulis, callo glaberrimo, lamina cuneato-oblonga glaberrima purpureo cœrulea (non striata) omnino calva. Caetera *Z. criniti.*

Zygopetalum × *Clayi* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, n. s., VII, p. 684. — WILL. *Orch. Alb.,* II, t. 50.

Le *Zygopetalum* × *Clayi* fleurit pour la première fois en 1877. Il était issu d'un croisement artificiel entre le *Z. crinitum* et le *Z. maxillare,* effectué dans la collection de M. le colonel CLAY, de Birkenhead, à qui il fut dédié par REICHENBACH. Ce n'était pas tout à fait le premier hybride de Zygopetalum, mais il s'en fallait de peu, puisque le *Z.* × *Sedeni* ne lui était antérieur que de trois ans. Entre les deux, d'ailleurs, il existait une parenté très étroite, le *Z.* × *Sedeni* ayant pour parents le *Z. maxillare* et le *Z. Mackayi,* bien proche voisin du *Z. crinitum.*

A cette époque, les hybrides étaient très peu nombreux et il était évidemment intéressant, et nécessaire, d'essayer d'en obtenir dans tous les genres, pour voir ce qui se produirait. Maintenant que nous sommes beaucoup plus documentés, il est probable que l'on ne jugerait plus intéressant de refaire le croisement dont nous parlons ici ; la grande majorité des semeurs ne recherchent que des choses sensationnelles, et surtout des fleurs très grandes et très rouges.

L'hybride que nous figurons ne manque cependant pas d'attrait. Il est sensiblement intermédiaire entre ses parents, a les fleurs aussi grandes que le plus grand des deux, les sépales et les pétales brun pourpré avec un peu de vert clair apparaissant sur les bords et dans quelques étroites lignes transversales ; le labelle, qui rappelle plutôt le *Z. maxillare,* c'est-à-dire moins large et plus arrondi que celui du *Z. crinitum,* est bleu-violet traversé de lignes pourprées plus sombres ; les côtes de la crète sont violet bleuâtre foncé ; la surface est glabre.

Les hybrides ne sont pas nombreux, encore à l'époque actuelle, dans le genre Zygopetalum; les vrais collectionneurs sont la minorité, et plus d'un genre qui était autrefois populaire est un peu dédaigné aujourd'hui. Pourtant on peut citer, en dehors de ceux mentionnés plus haut, le *Z.* × *leucochilum,* qui a pour parents le *Z. Burkei* et le *Z. Mackayi,* puis, secondairement, le

Z. × *secundum* et le *Z.* × *pentachromum*, ce dernier simple variété du *Z.* × *Sedeni.* Tous ces hybrides ne sont peut-être pas suffisamment distincts, proviennent d'espèces qui appartiennent au même groupe et qui se ressemblent trop.

Il n'en est pas de même des Zygocolax, obtenus par le croisement du *Colax jugosus* avec divers Zygopetalum, ni surtout du *Zygobatemania* × *Mastersi*, que nos lecteurs connaissent.

Le défaut des Zygopetalum, c'est d'avoir en général des coloris bien sombres. On peut espérer d'y remédier par croisement avec des genres voisins, mieux doués à cet égard. Les tentatives faites à plusieurs reprises avec les Odontoglossum n'ont pas abouti, comme on sait, le semis ayant reproduit fidèlement un Zygopetalum pur et simple ; mais peut-être obtiendra-t-on des résultats plus heureux avec d'autres espèces, et l'on ne doit pas encore désespérer.



LAELIA LINDLEYANA VEITCH.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCXLII

LAELIA LINDLEYANA VEITCH

LAELIA DE LINDLEY

LAELIA. Vide *Lindenia*, II, p. 49.

Laelia Lindleyana. Caulibus gracilibus, cylindricis, 12-20 cm. longis, diphyllis. Foliis lineari-lanceolatis, acutis, 5-7 cm. longis, rigidis, coriaceis. Pedunculo foliis breviore, 2-4 floro. Floribus 10 cm. latis ; sepalis petalisque lanceolatis, acutis, stellato patulis ; labello late oblongo, obscure trilobo, lobis lateralibus supra columnam convolutis, lobo medio concavo. Columna clavata triquetra.

Laelia Lindleyana VEITCH, *Man. of Orch. Pl.*, II, p. 74. — L. LIND. *Orch. exot.*, p. 800. — WILL. *Orch. Gr. Man.*, p. 439. — *Orch. Alb.*, t. 526.

Cattleya Lindleyana RCHB. F. in *Berl. Allg. Gartz.*, 1857, p. 118. — *Bot. Mag.*, t. 5449.

Bletia Lindleyana RCHB. F. in *Xenia Orch.*, II, t. 135.

Brassocattleya Lindleyana HORT., *Gard. Chron.*, 1889, I, p. 437. — *Orch. Rev.*, 1894, p. 285.



Voilà une synonymie qui en dit long sur les perplexités dans lesquelles cette plante a plongé les botanistes de tout temps. Nommée d'abord par REICHENBACH *Cattleya Lindleyana*, elle reçut ensuite dans l'horticulture le nom de Laelia, qui finit par être adopté d'une façon à peu près générale, et que nous avons inscrit, pour cette raison, en tête de cette notice. A vrai dire, toutefois, on soupçonnait que ce n'était ni un Cattleya, ni un Laelia, mais un hybride naturel, les pollinies étant en séries inégales, comme il arrive dans les Laeliocattleya en général et dans certaines plantes classées sous le nom de Laelia.

Il restait à trouver les parents de cette hybridation supposée. Certains auteurs pensent y être arrivés en faisant intervenir un Brassavola, le *B. tuberculata*, qui aurait produit notre plante en se croisant avec le *Cattleya intermedia;* d'où une nouvelle appellation, celle de *Brassocattleya* × *Lindleyana*.

Le genre Brassavola, en effet, est très proche voisin des Cattleya et Laelia, et serait apte, très probablement, à donner des produits par la fécondation croisée avec eux. Deux espèces en ont été détachées pour devenir des Laelia, le *L. Digbyana* et le *L. glauca;* les autres ont les fleurs beaucoup plus petites et un port bien différent, mais elles diffèrent très peu du Laelia au point de vue botanique. Elles ont toutes huit pollinies. Le *B. tuberculata*, dont nous venons de faire mention, est une petite espèce qui n'existe plus dans les cultures depuis longtemps.

Il est assez vraisemblable, en raison de l'apparence de la plante, que le nom de Brassocattleya est le plus justifié; mais s'il est exact, il n'est guère harmonieux, et nous hésiterions à l'adopter. Évidemment, ce serait l'idéal

d'avoir des noms indiquant par eux seuls l'origine et toute la généalogie des plantes ; mais où cela nous mènerait-il ? On peut en juger précisément à propos de celle dont nous nous occupons. Un grand amateur anglais a fait un semis de *Brassocattleya Lindleyana* avec *Laeliocattleya elegans ;* le nom du produit, qui a fleuri en 1898, devait donc être *Brassocattlaeliocattleya* ou quelque chose d'approchant ! Son obtenteur l'a borné à Brassocattlaelia, qui est déjà fort raisonnable. Que sera-ce quand cet hybride aura été croisé, à son tour, avec un Epidendrum ou un Sophronitis ?

Le *B.* ou *Laelia Lindleyana* est une espèce assez rare même dans son pays d'origine, au Brésil, et assez secondaire au point de vue horticole. Il a les pseudobulbes cylindriques grêles, hauts de 13 à 20 centimètres seulement, portant deux feuilles coriaces. Le pédoncule, un peu plus court que les feuilles, porte deux à quatre fleurs larges de 9 à 10 centimètres, étoilées, blanches lavées de rose pourpré, avec le labelle largement oblong, en forme de cornet très évasé, blanc, lavé et maculé de pourpre foncé.

Il fut découvert en 1857 par Jean Linden à Santa Catarina ; on l'a importé aussi de Bahia.



ONCIDIUM STELLIGERUM RCHB. F. var. ERNESTI WILL.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCXLIII

ONCIDIUM STELLIGERUM RCHB. F. var. ERNESTI WILL.

ONCIDIUM ÉTOILÉ, VARIÉTÉ DE M. ERNEST MEASURES

ONCIDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 37.

Oncidium stelligerum. Aff. *O. hastato*. Sepalis petalisque oblongo-ligulatis acutis stellatis; labello basi rotundato laciniis lateralibus abbreviatis obtusangulis, isthmo angusto; lacinia media subaequilata cordata rotunda apice breviter ac abrupte cuspidata, carina ligulata a basi ad isthmum, ili forcipata, utrinque medio angulata; in basi tumida; columna brevi, alis semi-oblongis, tabula infrastigmatica producta, basi ipsa foveata.

Oncidium stelligerum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1873, p. 1398.

Oncidium hastatum VEITCH. *Man. Orch. Pl.*, VIII, p. 42.

Var. Ernesti WILL. *Orch. Alb.*, VI, t. 260.



Cette espèce attrayante et si distincte est originaire du Mexique, d'où elle fut introduite en 1873 par MM. BACKHOUSE. Elle fut décrite à cette époque par REICHENBACH, qui en parlait en ces termes :

« Plante très intéressante, ayant un aspect très différent de celui de l'*O. hastatum*, et n'appartenant d'ailleurs pas à la même section d'après la classification de LINDLEY, car la partie antérieure du labelle est presque égale à la partie basilaire; et cependant elle est si voisine de l'*O. hastatum*, qu'il m'a fallu très longtemps pour me décider à le classer, soit comme espèce, soit comme variété.

« Les sépales et les pétales paraissent être jaunâtres avec de nombreux points bruns; le labelle blanc jaunâtre avec le callus ou disque jaune plus foncé. L'inflorescence est paniculée; les fleurs ressemblent presque à un *Miltonia candida* à petites fleurs. »

Il faut avouer que cette description ne laisse pas à l'esprit une impression très nette; la comparaison avec le *Miltonia candida*, dont le labelle a la base si nettement enroulée autour du gynostème, cause notamment une certaine perplexité. Il n'en reste pas moins que les deux plantes, *Oncidium hastatum* et *O. stelligerum*, sont assez distinctes, au point de vue horticole tout au moins, pour que le nom donné par REICHENBACH puisse être conservé. Ces deux plantes voisines ont un aspect très particulier qui ressemble beaucoup à celui des Odontoglossum; l'*Oncidium hastatum* a d'ailleurs été décrit sous les noms d'*Odontoglossum hastatum* et *O. phyllochilum*. C'est certainement une des espèces qui établissent le mieux la transition entre les genres Miltonia, Oncidium et Odontoglossum.

La variété *Ernesti*, dédiée à M. ERNEST MEASURES, fils de M. R. MEASURES, de Camberwell, le grand amateur anglais, est supérieure au type ordinaire par

l'élégant coloris et la grandeur de ses fleurs. Elle fleurit pour la première fois en 1886 chez M. Measures, et fut exposée au mois de juillet de la même année devant la Société royale d'Horticulture de Londres, qui lui décerna un certificat de 1re classe.

Culture. — Cette belle espèce pousse très bien dans la serre tempérée-froide, et peut même passer en serre froide toute la belle saison. Elle réclame beaucoup d'air et de lumière, et ne devra être abritée qu'aux heures les plus chaudes de la journée; ses grappes ne se développent pas bien dans un local insuffisamment aéré. On la cultive de préférence en pot, avec un compost formé des deux tiers de sphagnum et d'un tiers de fibre de polypode. Pendant le repos, la plante ne doit pas être tenue trop sèche. Pendant la végétation active, elle demande de l'eau en abondance.

Hybrides. — L'*O. hastatum* et l'*O. stelligerum* sont aussi stériles que leurs congénères, et n'ont pas de descendance. Le genre Oncidium paraît être le plus rebelle à la fécondation artificielle.

ODONTOGLOSSUM × BRAECKMANI HORT.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCXLIV

ODONTOGLOSSUM × BRAECKMANI HORT.

ODONTOGLOSSUM DE M. BRAECKMAN

ODONTOGLOSTUM. Vide *Lindenia,* I, p. 11.
Odontoglossum × *Braeckmani.* Hybridum verisimiliter ex *O. Halli* et *O. Harryano* ortum.
Odontoglossum × *Braeckmani* Hort., infra.

Pendant de très longues années, le genre Odontoglossum est resté rebelle à la fécondation artificielle; puis, sans qu'on sût exactement quelle était la cause de ce changement, il est arrivé une fois qu'un hybride a été élevé dans les serres, l'*O.* × *Leroyanum;* puis, après un certain intervalle, celui-là a été suivi d'autres, et maintenant l'on compte déjà un petit nombre d'Odontoglossum hybrides, dus, il est vrai, à deux ou trois semeurs seulement; mais cet exemple ne tardera pas, il faut l'espérer, à être suivi par d'autres.

Celui dont nous publions aujourd'hui le portrait a été obtenu dans la collection de M. Metdepenningen, de Gand, un amateur de beaucoup de goût, spécialiste en matière d'Odontoglossum, et dont la collection est très intéressante. Son origine n'a pas été exactement notée, mais il est supposé que les parents sont l'*O. Halli* et l'*O. Harryanum*, et l'examen des fleurs confirme bien cette supposition.

Au point de vue de la forme, les fleurs sont assez intermédiaires, plus grandes ou plutôt plus amples que dans l'*O. Halli*, mais bien étalées et supérieures à cet égard à l'*O. Harryanum;* le labelle tient beaucoup de cette dernière espèce. Au point de vue du coloris, l'hybride se rapproche plutôt de l'*O. Halli*, mais les macules sont différentes, elles ont à certaines places un coloris plus violacé, et la base du labelle notamment rappelle à cet égard d'une façon tout à fait caractéristique l'influence de l'*O. Harryanum.* Le fond est jaune verdâtre.

En dehors des *O. crispum* et *Pescatorei*, les rois incontestés, les espèces qui ont été utilisées jusqu'ici par les semeurs sont principalement l'*O. luteo-purpureum*, l'*O. triumphans* et l'*O. Harryanum.* Ce dernier a déjà servi à produire quelques hybrides dont voici les noms :

O. × *crispo-Harryanum* et *Harryano-crispum.*
O. × *Rolfeae* (*Pescatorei* par *Harryanum*).
O. × *Souvenir de Victor Hye-Lebrun* (*Harryanum* par *luteo-purpureum*).
O. × *spectabile*, synonyme de l'*Harryano-crispum*, nom à supprimer.

O. × *vivicans*, même observation que pour le précédent ; simple variété.

O. × *Wattianum var. Crawshayanum.* C'est un hybride naturel reproduit dans les cultures par le croisement artificiel de l'*O. Lindleyanum* et de l'*O. Harryanum.*

2me Série. — 6me Volume. — 7me et 8me Livraisons
ou 16me Vol. de l'ouvrage. Parues le 15 Septembre 1901.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

Dédiée a la Mémoire de J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

PRIX DE L'ABONNEMENT :
60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard
BRUXELLES (Belgique)

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.

ZYGOPETALUM BURTI BENTH. var. WALLISI VEITCH

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCXLV

ZYGOPETALUM BURTI BENTH. var. WALLISI VEITCH

ZYGOPETALUM DE BURT, VARIÉTÉ DE WALLIS

ZYGOPETALUM. Vide *Lindenia*, II, p. 43.

Zygopetalum Burti. Subcaulescens, foliis ligulatis acutis elongatis, basi a radicibus impletis; pedunculis unifloris, floribus longissime pedicellatis, sepalis oblongo triangulis acutis, lateralibus divaricatis, petalis sublatioribus a basi cuneato obtusangulo triangulis apice acutis; labelli ungue erecto, basi ima callo acuminato, callo in laminae bene obtusangulo rhombeo et erecto in lacinias filiformes blepharoideas plures exeuntes, columna apice incurva, cucullis alis bilobo subquadratis, carina elata in dorso.

Zygopetalum Burti BENTH. in *Gen. Plant.*, III, p. 543. — VEITCH, *Man. Orch. Pl.*, IX, p. 45, cum ic.

Batemania Burti ENDR. et RCHB. F., *Gard. Chron.*, 1872, p. 1099. — *Bot. Mag.*, t. 6003. — *Fl. Mag.*, n. s., t. 101. — *Gartenfl.*, 1883, t. 1114.

Batemania Meleagris var. Burti RCHB. F., in litt.

Var. Wallisi. Floribus majoribus, sepalis petalisque angustioribus et magis acuminatis.

Batemania Burti Wallisi ROEZL in *Orchidoph.*, 1883, p. 477.

Batemania Wallisi RCHB. F. *var. major* RCHB. F., *Orch. Alb.*, IV, t. 185.



Le nom qu'on vient de lire en tête de cette notice n'est pas celui sous lequel la plante dont nous nous occupons est généralement connue; mais nous ne pouvons évidemment admettre dans cet ouvrage des désignations erronées.

Les quelques plantes qui sont désignées dans l'horticulture sous le nom de Batemania, en dehors du *B. Colleyi* et de deux ou trois autres, ne sont que de véritables Zygopetalum, et rentrent, d'après BENTHAM, dans la troisième section de ce genre, la section Huntleya (REICHENBACH, dans les *Annales* de WALPERS, avait rattaché les Huntleya et Galeottia aux Batemania). Les plantes de cette section, tout en rentrant bien dans le genre Zygopetalum, sont caractérisées par une hampe uniflore, le labelle onguiculé, à crête longuement frangée, l'anthère dépourvue de bec.

La plante dont nous publions le portrait ci-contre est fréquemment désignée sous le nom de *Batemania Wallisi;* mais ce n'est en somme qu'une variété du *Batemania* ou mieux *Zygopetalum Burti*.

Cette espèce est originaire de Costa-Rica, où elle fut découverte en 1867 par l'explorateur ENDRES; elle est dédiée à l'un de ses amis. Sa première floraison se produisit à l'été de 1872, chez un amateur anglais, M. BURNLEY HUME, à Norfolk. La grandeur de ses fleurs, leur coloris particulier, attirèrent vivement l'attention des amateurs; néanmoins cette Orchidée est toujours restée rare.

La variété *Wallisi* fut découverte quelques années plus tard par WALLIS,

soit dans l'Équateur, soit dans la Colombie ; les localités ne sont pas exactement connues.

Comme les espèces rangées dans les sections Huntleya et Warscewiczella, le *Z. Burti* n'a pas de pseudobulbes. Les feuilles toutes radicales, plissées-nervées, d'un vert tendre, sont oblongues-aiguës, longues de 25 à 38 centimètres. Le pédoncule uniflore est robuste. La fleur mesure 8 à 10 centimètres de diamètre, et a les segments épais, presque charnus; les sépales et les pétales étoilés, à peu près égaux, très larges à la base, terminés en pointe, sont blancs à la base, puis jaunes, puis lavés, sur plus de la moitié de leur longueur, de brun rougeâtre parsemé de taches jaunes; les pétales portent aussi des stries rouge pourpré sombre à la base. Le labelle a la crête charnue caractéristique; il est rétréci en onglet, puis forme un limbe elliptique aigu, un peu réfléchi au sommet; la base est blanche, et la moitié supérieure brun rougeâtre. La colonne porte de larges ailes formant capuchon, crénelées sur les bords.

La variété *Wallisi* a les fleurs plus grandes et tous les segments plus acuminés; elle se distingue aussi par un coloris plus vif.



CYPRIPEDIUM EXUL O'BR. var. AURANTIACUM L. LIND.

E. Panneel pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCXLVI

CYPRIPEDIUM EXUL O'BR. var. AURANTIACUM L. LIND.

CYPRIPEDIUM EXILÉ, VARIÉTÉ ORANGÉE

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 17.
Cypripedium exul. Vide *Lindenia,* VII, p. 81.
Var. aurantiacum. Petalis labelloque luteo aurantiacis.
Var. aurantiacum L. Lind., infra.

Depuis son introduction, qui date de dix ans, le *C. exul* n'avait guère produit qu'une variété bien tranchée, quoique cette jolie espèce ait été importée en quantités assez considérables pour la culture en vue de la fleur coupée. La variété à laquelle nous faisons allusion, et qui a reçu le nom d'*aureum*, fleurit pour la première fois en 1896 chez un amateur anglais distingué, M. Appleton. Elle était remarquable par un coloris beaucoup plus jaune que celui de l'espèce type.

Une autre variété a reçu, en 1896 également, un Certificat de 1re classe à Londres. Elle était présentée par M. le Major Joicey, à qui elle fut dédiée. Cette variété ne se distinguait toutefois que par une très large bordure blanche entourant les deux sépales.

La nouvelle variété dont nous publions le portrait aurait plus d'analogie avec la première dont nous venons de parler; mais elle s'en distingue par un coloris général jaune orangé vif. Les pétales, bien horizontaux et un peu retroussés au sommet, plus larges d'ailleurs que dans les formes courantes, sont un peu pointillés de noirâtre à la base; leur coloris d'ensemble, au lieu de rappeler celui du *C. Druryi*, fait penser plutôt à certaines variétés de *C. villosum* ou de *C.* × *Lathamianum* par son intensité et son éclat vernissé. Le pavillon est à peu près dans les mêmes nuances, au lieu d'être verdâtre, et sa base est très tachetée de brun noirâtre.

Au total, cette variété est très attrayante et bien supérieure en beauté au type commun.

Elle a fleuri pour la première fois, à la fin du printemps dernier, parmi les importations de L'Horticole Coloniale, à Moortebeek.

Le *Cypripedium exul* n'a encore produit dans les cultures qu'un seul hybride, à notre connaissance tout au moins. S'il a été un peu négligé par les semeurs, cela tient sans doute à la petitesse relative de ses fleurs et à leur grande analogie avec le *C. insigne* d'une part, avec le *C. Druryi* d'autre part. Toutefois il a une allure assez distincte pour mériter de donner lieu à quelques essais.

L'hybride auquel nous venons de faire allusion a été présenté à Londres en 1899 par M. Appleton, qui avait semé les graines en 1895, paraît-il. L'autre parent était le *C. Lawrenceanum.*

Nous n'avons pas vu ce semis, qui a reçu le nom de *C.* × *Julia* ou *Juliae.* Les journaux spéciaux anglais, qui n'ont pas paru y attacher une très grande importance, mentionnaient simplement qu'il était bien intermédiaire entre les espèces parents.



ONCIDIUM TIGRINUM LL. et LEX. var. SPLENDIDUM HOOK. F.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCXLVII

ONCIDIUM TIGRINUM LL. et LEX. var. SPLENDIDUM HOOK. F.

ONCIDIUM TIGRÉ, VARIÉTÉ ÉCLATANTE

ONCIDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 37.

Oncidium tigrinum. Pseudobulbis subglobosis, compressis, 8-10 cm. latis, di-triphyllis. Foliis-lineari oblongis obtusis, basi plicatis, 22-30 cm. longis. Pedunculo robusto, erecto, 60-90 cm. longo, laxe paniculato; bracteis parvis applicitis. Floribus circa 7 1/2 cm. latis; sepalis petalisque similaribus subaequalibus, anguste oblongis, undulatis, apice reflexis; labello amplo patulo, fere plano, late unguiculato, lobis basilaribus parvis rotundatis, limbo transverse late oblongo, emarginato; columnae alis auriculatis.

Oncidium tigrinum LL. et LEX., *Nov. Veg. Descript.*, p. 36. — LDL. *Gen. et Sp. Orch.*, p. 203. ID., *Fol. Orch., Oncid.*, nº 157. — WILL. *Orch. Alb.*, III, t. 137. — *Rev. Hort.*, 1889, p. 176.

Oncidium Barkeri LDL., *Sert. Orch.*, t. 48. — *Bot. Reg.*, 1841, misc., nº 174. — PAXT. *Mag. Bot.*, XIV, p. 97. — *Ill. Hort.*, I, t. 2.

Odontoglossum tigrinum LDL. *Fol. Orch., Odont.*, nº 10.

Var. splendidum. Pseudobulbis minoribus, pedunculis brevioribus; sepalis petalisque magis reflexis; labelli ungue paulo latiore.

Var. splendidum HOOK. F. in *Bot. Mag.*, t. 5878. — VAN HOUTTE *Fl. des Serres*, XVIII, t. 1825. — VEITCH *Man. Orch. Pl.*, VIII, p. 84, cum ic.

Oncidium splendidum A. RICH., fide RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1870, p. 1213. — DE PUYDT, *Les Orch.*, t. 33. — WILL. *Orch. Alb.*, VIII, t. 373.

Il y a des noms de variétés qui deviennent si populaires qu'ils l'emportent sur le nom de l'espèce et en deviennent inséparables ou le font même oublier. Ainsi, pour beaucoup de personnes, tous les *Odontoglossum Rossi*, tous les *Oncidium ampliatum* sont *majus;* et ici le nom d'*Oncidium splendidum* a été si largement employé qu'il a fait presque tomber en désuétude celui d'*O. tigrinum*, quoique l'*O. tigrinum* soit bien le type, le plus répandu d'ailleurs, d'une espèce dont la forme *splendidum* n'est qu'une variété supérieure.

L'*Oncidium tigrinum* est originaire de la partie méridionale du Mexique, où il paraît habiter surtout la chaîne de montagnes voisine de la côte du Pacifique. Il fut signalé pour la première fois à la science par les deux explorateurs qui ont beaucoup contribué à faire connaître la flore de cette région, LA LLAVE et LEXARZA. Introduit vers 1839 par M. BARKER, de Birmingham, il fleurit peu de temps après, et fut décrit et figuré par LINDLEY dans son grand ouvrage *Sertum Orchidaceum*, sous le nom d'*O. Barkeri.*

La variété *splendidum* fut décrite par ACHILLE RICHARD, d'après des échantillons secs qui lui avaient été adressés probablement par GALEOTTI, et elle fut introduite en France par M. QUESNEL, du Hâvre, vers 1850. Elle resta rare pendant longtemps, mais elle est aujourd'hui très répandue dans les cultures.

L'*Oncidium tigrinum* type a les pseudobulbes à peu près arrondis, comprimés,

larges de 8 à 10 centimètres, surmontés de deux ou trois feuilles ; les feuilles sont oblongues étroites, coriaces, longues de 22 à 30 centimètres ; la hampe florale bien dressée, longue de 60 à 90 centimètres, se termine par une panicule lâche de douze à vingt fleurs mesurant environ 75 mm. de diamètre vertical, à pétales et sépales oblongs assez grands, recourbés en arrière à leur sommet, tigrés de brun foncé et de jaune ; le labelle plus grand encore, largement réniforme, est jaune vif ; il forme un onglet court et large, avec deux petits lobes arrondis à la base, et a la crête peu marquée, formée de trois petites côtes dont la médiane est la plus longue. Cet organe est bien étalé, et fait un bel effet par son ampleur et son coloris éclatant.

La variété *splendidum* a les fleurs plus brillamment colorées et généralement un peu moins nombreuses ; mais c'est par les organes végétatifs qu'elle se distingue surtout. Elle a les pseudobulbes plus petits, et ceux-ci ne portent qu'une seule feuille.

Une autre variété, la variété *unguiculatum*, fréquemment désignée sous le nom d'*Oncidium unguiculatum*, a l'onglet du labelle plus détaché et plus long ; elle semble devenir rare depuis quelques années.

L'*Oncidium tigrinum* se cultive en serre tempérée-froide ou même en serre froide, comme l'*O. incurvum*, l'*O. macranthum*, etc. Il a le mérite de fleurir pendant l'hiver, de novembre à janvier environ, ce qui lui donne une valeur particulière pour les fleuristes.



TRICHOCENTRUM ALBO-PURPUREUM LIND. et RCHB. F.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCXLVIII

TRICHOCENTRUM ALBO-PURPUREUM LIND. et RCHB. F.

TRICHOCENTRUM BLANC ET POURPRE

TRICHOCENTRUM. Vide *Lindenia*, I, p. 53.
Trichocentrum albo-purpureum. Vide *Lindenia*, II, p. 77 (*var. striatum*).

ette jolie plante est l'espèce la plus répandue, et à bon droit la plus populaire, du genre auquel elle appartient, et qui est proche voisin des Rodriguezia. Elle est originaire du Brésil septentrional, d'où elle fut introduite par Jean Linden en 1864.

Elle a de petits bulbes ovoïdes, surmontés d'une seule feuille sessile, largement oblongue, aiguë, d'un vert foncé luisant. Les fleurs, qui se développent à la base des pseudobulbes, sont relativement grandes ; les pétales et les sépales sont d'un brun-jaune clair ; le labelle panduriforme, très étalé et très ample, est blanc avec deux larges macules pourpres des deux côtés de la base, et le disque veiné de rose pourpré et de jaune. L'espèce est extrêmement florifère ; elle produit ses petites grappes en abondance pendant six ou sept mois de l'année. Les fleurs qui se forment pendant la végétation sont généralement de petite taille ; il est bon de les couper pour ne pas épuiser la plante.

Cette charmante Orchidée, élégante même par son feuillage, et qui occupe si peu de place, mériterait de figurer dans toutes les collections d'amateurs. Sa culture n'est pas difficile, mais elle exige une température élevée, celle de la serre des Vanda, car le *Trichocentrum albo-purpureum* croît, dans son pays d'origine, dans les clairières très exposées au soleil. Aussi le suspendra-t-on dans un panier près du vitrage, et l'on n'aura besoin de l'abriter en été que pendant les heures les plus chaudes du jour.

Il réclame beaucoup d'eau pendant la végétation. Pendant la floraison, ainsi que beaucoup d'autres Orchidées, il pourra être tenu plus sec.

Le compost doit être formé de sphagnum et de terre fibreuse hachés soigneusement et mélangés par quantités égales. On dispose au fond du panier une couche de 2 centimètres d'épaisseur de morceaux longs de sphagnum. Vu la constitution particulière des racines, qui sont longues et très fines, on peut parfaitement se dispenser de mettre un drainage. Les racines plongent peu dans le compost et, comme celles de plusieurs Rodriguezia, ont une tendance à se redresser dans l'air ; c'est pourquoi la plante a besoin de vivre dans une atmosphère humide.

On cultive parfois aussi le *T. albo-purpureum* sur bloc de bois ; mais ce système ne donne pas d'aussi bons résultats que le précédent, à moins d'arroser ou de seringuer très fréquemment le bloc, ce qui n'est pas très pratique.

Au moment de la floraison, les plantes peuvent être sans inconvénient enlevées des serres et transportées dans les appartements. Elles y resteront plusieurs semaines sans souffrir.



CATTLEYA × CALUMMATA BLEU var. GRIGNANI L. LIND.

C. De Bruyne pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCXLIX

CATTLEYA × CALUMMATA BLEU var. GRIGNANI L. LIND.

CATTLEYA A FLEUR CAPUCHONNÉE, VARIÉTÉ DE M. G. TOURRET-GRIGNAN

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.

Cattleya × calummata. Hybrida inter *C. intermediam* (*amethystinam*) et *C. Aclandiae* artificiosa fecundatione a cl. A. BLEU creata.

Cattleya calummata BLEU. *Rev. Hort.*, 1883, p. 564. — WILL. *Orch. Alb.*, IV, t. 166. — *Gard. Chron.*, 1886, II, p. 525, cum ic.

Var. magnifica HORT., *Journ. Orch.*, II, p. 277.

Var. nobilior DALLEM., *Jard.*, 1901, p. 223.

Var. Grignani L. LIND., infra.

Il convient de saluer avec quelque respect le *Cattleya × calummata.* C'est un des premiers hybrides de Cattleya qui aient paru, c'est le premier qui ait été obtenu sur le continent ; et malgré les superbes gains donnés depuis son apparition par la fécondation artificielle, il est encore très apprécié, tandis que d'autres, comme le *C. × Brabantiae*, le *C. × hybrida picta*, le *C. × Mardelli*, ou mieux *Laeliocattleya Mardelli*, le *C. × Manglesi*, etc., sont, les uns oubliés ou dédaignés, les autres disparus à peu près totalement.

On sait bien que les anciens hybrides étaient produits, en général, à un très petit nombre d'exemplaires, ce qui contribue à expliquer en grande partie leur disparition, ou tout au moins leur extrême rareté. Mais ceux qui ont paru les plus méritants ont été créés à nouveau, surtout depuis quelques années, par les semeurs devenus plus nombreux ; tel est, par exemple, le cas du *Laeliocattleya × callistoglossa*, du *L. × Dominyana*, du *L. × Canhamiana*, comme du *Cattleya × Hardyana*, trouvé d'abord à l'état naturel. Tel est aussi le cas du *C. × calummata.*

Ce bel hybride fut obtenu par M. ALFRED BLEU, l'éminent semeur français, par la fécondation du *Cattleya intermedia* (nommé aussi *amethystina*) et du *C. Aclandiae.* Il fleurit pour la première fois en 1878, et fut décrit en 1883.

M. BLEU avait obtenu du même semis, effectué en 1870, deux plantes, dont l'une fut le *C. × calummata* et l'autre, totalement différente, ressemblant de très près au *C. intermedia*, reçut le nom de *C. × fimbriata.* C'est de cette dernière que sont issues les belles variétés de *Cattleya × parthenia* que nos lecteurs connaissent.

Quant au *C. × calummata*, il est plus intermédiaire entre ses deux parents, quoique ses fleurs n'aient aucune trace du coloris brun du *C. Aclandiae.* Cette

espèce semble être presque inapte à transmettre dans les croisements sa nuance de fond particulière.

Comme nous le disions plus haut, le même croisement a été répété depuis quelques années par d'autres semeurs; des variétés assez distinctes ont été ainsi obtenues.

Dans le type, les pétales et les sépales, allongés et ayant à peu près la même tenue que dans le *C. Aclandiae*, sont d'un blanc un peu jaunâtre, lavé de rose pâle et maculé de rouge pourpre.

Dans la variété *magnifica*, obtenue par M. TH. STATTER, et qui fleurit pour la première fois en 1891, les segments sont blanc rosé, toujours maculés de pourpre, mais le labelle, dont le lobe antérieur est pourpre violacé, rappelle beaucoup celui du *C. intermedia*.

D'autre part, M. DALLEMAGNE, de Rambouillet, a présenté à Paris tout récemment deux variétés du même hybride, sous les noms de *nobilior* et *rosea*. La première a les fleurs d'un blanc rosé très pur, abondamment maculées, la deuxième a le fond plus rose; mais toutes deux ont une forme qui se rapproche beaucoup plus de celle du *C. intermedia* que de l'autre parent.

La variété *Grignani*, dont nous publions le portrait, et que nous avons voulu dédier à notre excellent collaborateur M. G. TOURRET-GRIGNAN, présente au contraire à un très haut degré l'influence du *Cattleya Aclandiae* dans la forme allongée et sinueuse des pétales et des sépales. La fleur est très grande, d'un blanc rosé, avec des macules améthyste pourpré très nombreuses sur la seconde moitié de la longueur des pétales et des sépales; ces macules sont remarquablement foncées vers les pointes. Le labelle a les lobes latéraux très ouverts, rappelant encore en cela le *C. Aclandiae;* il forme un onglet assez large, mais très tranché, d'un jaune citron, puis il s'épanouit en éventail. Le lobe antérieur très ample, un peu ondulé-plissé, a la plus grande partie de sa surface occupée par une macule rouge cerise très vif. La colonne est lavée de rose au sommet.

Ce semis a été obtenu également à Rambouillet et était en fleurs, pour la première fois, au mois d'août 1901 dans les serres du Parc Léopold. C'est généralement à cette époque que fleurit le *C.* × *calummata;* cependant la variété *magnifica* a fleuri au mois d'octobre.



LAELIOCATTLEYA × PRINGIERSI L. LIND.

C. De Bruyne pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCL

LAELIOCATTLEYA × PRINGIERSI L. LIND.

LAELIOCATTLEYA DE M. FRITZ PRINGIERS

LAELIOCATTLEYA. Vide *Lindenia,* VII, p. 25.
Laeliocattleya × *Pringiersi.* Hybride nova e *L. elegante* et *Laelia purpurata* artificiosa fecundatione orta.
Laeliocattleya × *Pringiersi* L. LIND., infra.

Ce superbe semis, qui a fleuri pour la première fois à la fin du printemps dernier, est peut-être le plus riche de la section déjà nombreuse à laquelle il appartient; nous voulons parler de la section des hybrides, naturels ou artificiels, issus du *L. elegans* et portant nettement son empreinte. Ici, l'influence de cette plante est manifeste, mais la fleur est agrandie, amplifiée; les pétales et les sépales, sur lesquels apparaît une légère ombre olivâtre, héritée du *L. elegans*, sont larges et fortement lavés et striés de rose vif; et surtout le labelle, qui attire principalement l'attention, a une forme analogue à celle du *L. elegans*, mais très agrandie, bien étalée; avec son magnifique coloris pourpre intense, mélangé de jaune d'or sur le disque, cet organe fait penser aux plus brillants Cattleya.

Le *Laeliocattleya* × *Pringiersi* est proche parent du *L.* × *Horniana*, décrit en 1888 par REICHENBACH, mais celui-ci, d'un coloris beaucoup plus pâle, était probablement issu du *Laeliocattleya Schilleriana*, que l'on englobait à cette époque sous la même désignation que le *L. elegans;* en outre, il devait avoir pour autre parent une variété claire de *Laelia purpurata*, tandis que celle qui a servi à produire le *L.* × *Pringiersi* était une des magnifiques variétés foncées, introduites au Parc Léopold il y a une dizaine d'années, et qui ont été si admirées.

A vrai dire, ces deux Orchidées célèbres, le *L. purpurata* et le *L. elegans*, sont tellement variables toutes deux que l'on conçoit qu'il puisse sortir de leur croisement une infinité de variétés très distinctes entre elles.

Je me fais un grand plaisir de dédier cette superbe nouveauté à mon cher collaborateur et vieux camarade F. PRINGIERS, directeur-adjoint de L'HORTICOLE COLONIALE.

CULTURE DU *ZYGOPETALUM* BURTI

Nous disions plus haut que les Huntleya, Bollea et Zygopetalum sont restés assez rares. L'une des principales raisons pour cela, c'est que beaucoup d'orchidophiles ne savent pas bien les cultiver. Aussi est-il intéressant de citer quelques renseignements concernant le climat de la région de Costa-Rica, où ces plantes habitent à l'état naturel :

« La température dans l'État de Costa-Rica est remarquable par son uniformité, et notamment par les minima que l'on observe tous les jours juste avant le lever du soleil. A mon campement, le maximum était de 26° C. le jour, et jamais moins de 15° C. la nuit. Dans la région montagneuse, la température diminue de 2° C. environ par 300 mètres d'élévation. La température reste à peu près constante pendant toute la saison des pluies, et même pendant la saison sèche la différence n'est que de 1° C. environ. La plus forte chaleur observée pendant la saison sèche à une altitude de 900 mètres a été de 30° C. en mars 1881.

« Sur le versant des montagnes qui regarde l'Atlantique, il pleut tous les jours de l'année ; sur le versant qui fait face au Pacifique, il y a une saison sèche et une saison de pluies ; cette dernière dure de mai à novembre et le reste de l'année est absolument sec. Pendant la saison des pluies, l'atmosphère est saturée d'humidité. A d'autres époques, le vent du Nord dessèche tout, mais les nuits sont néanmoins très humides; la rosée est extrêmement abondante à toute époque de l'année.

« Les Pescatorea, les Bollea et les Warscewiczella (1) poussent dans l'ombre épaisse des forêts vierges, sur des rochers ou les branches inférieures et le tronc des arbres; ils ont besoin d'ombre, et trop de clarté les ferait périr. »

---

(1) Les Huntleya et le *Z. Burti* peuvent être rangés dans la même catégorie. (RÉD.)



C. De Bruyne pinx. CYPRIPEDIUM × BRUXELLENSE L. LIND. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCLI

CYPRIPEDIUM × BRUXELLENSE L. LIND.

CYPRIPEDIUM DE BRUXELLES

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 19.

Cypripedium × *bruxellense*. Hybridum novum inter *C. Rothschildianum* et *C. venustum* artificiosa fecundatione creatum.

Cypripedium × *bruxellense* L. LIND., infra.

L'hybride nouveau dont nous publions le portrait a été obtenu dans les serres du Parc Léopold et a fleuri pour la première fois dans le courant du mois d'août 1901. Il a pour parents le *C. Rothschildianum* et le *C. venustum*, et, comme on peut le voir, il a pris les grandes qualités du premier, tout en restant bien distinct.

Le *Cypripedium Rothschildianum* est peut-être le plus magnifique de tous les Cypripedium. Il a une allure superbe et majestueuse, une belle ampleur, une parfaite correction de lignes; il a en outre l'avantage de produire trois ou quatre fleurs sur une même hampe dressée, et chacune de ces fleurs dure longtemps. C'est donc une espèce de tout premier ordre pour l'hybridation, et les semeurs n'ont pas manqué d'en tirer parti.

Parmi les principaux hybrides déjà issus du *C. Rothschildianum*, on peut citer des merveilles, comme le *C.* × *Massaianum*, le *C.* × *excelsius*, le *C.* × *Andronicus* (avec le *superbiens*), le *C.* × *Lady Isabel* (avec le *Stonei*), le *C.* × *l'Ansoni*, avec le *C.* × *Morganiae*, le *C.* × *Wiertzianum* et le *C.* × *Mahlerae*, avec le *C. Lawrenceanum*.

Ces deux derniers hybrides sont fort différents l'un de l'autre. Le *C.* × *Wiertzianum*, dont la *Lindenia* (2e série, vol. IV) a publié le portrait, trahit beaucoup l'influence du *C. Lawrenceanum*, par son coloris très rouge notamment; le *C.* × *Mahlerae*, lui, est plus « terre de Sienne. »

Le *Cypripedium* × *bruxellense* a une certaine analogie avec ce dernier, mais il porte bien plus encore le cachet du *C. Rothschildianum*, et l'on peut dire qu'il est d'une beauté tout à fait supérieure. Son pavillon très ample, à peu près orbiculaire, est traversé par des stries longitudinales plus larges et plus noires; les pétales, d'une longueur remarquable, sont plus larges, plus renflés à leur partie médiane, maculés de taches plus volumineuses, et lavés davantage de rouge vineux vers le sommet, caractère qui rappelle le *C. venustum*. Enfin le staminode a un caractère tout à fait distinct et qui constitue à cette fleur un attrait exceptionnel. Cet organe, d'une forme parti-

culière, est presque entièrement couvert de poils bruns sur fond jaune, comme dans le *C. Rothschildianum*.

Quant au sabot, il est large, non renflé vers le milieu, mais à peu près cylindrique, brun terne bordé de jaune verdâtre, et presque sans mélange de rouge.

Le feuillage assez étroit rappelle plutôt celui du *C. Rothschildianum*, mais il est parsemé de stries longitudinales vert foncé. Il porte à la base quelques stries brun rouge très fines.

On voit, en somme, que le mélange du *C. venustum* n'a pas nui à la beauté de cet hybride. Le *C. venustum*, d'ailleurs, quoique ses fleurs ne soient ni grandes ni très jolies, a produit des descendants très intéressants et parfois vraiment remarquables.



ONCIDIUM VARICOSUM LDL. var. LINDENI HORT.

C. De Bruyne pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DCCLII

ONCIDIUM VARICOSUM LDL. var. LINDENI HORT.

ONCIDIUM A VEINES RENFLÉES, VARIÉTÉ DE LINDEN

ONCIDIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 37.

Oncidium varicosum. Pseudobulbis ovato oblongis, compressis, canaliculatis, 8-10 cm. longis, diphyllis, rarius triphyllis. Foliis ligulato lanceolatis, 15-23 cm. longis. Pedunculis nodosis, glaucis, 1 m.-1m50 longis, flexuosis, ultra medium ramosis. Floribus plus minus magnis, sepalis petalisque parvis, brunneis luteo striatis, sepalo dorsali concavo ovato, lateralibus usque plus quam mediam longitudinem connatis, petalis anguste oblongis, labello amplissimo, auriculis basilaribus rotundatis, limbo transverse reniformi, 2-3 lobo, splendide luteo, callo verrucoso saepius brunneo maculato. Columnae alis oblongis denticulatis.

Oncidium varicosum LDL. in *Bot. Reg.,* 1837, sub t. 1920. ID., in *Journ. Hort. Soc. Lond.,* V, p. 143. *Fol. Orch., Oncid.,* nº 79. — LEM. *Jard. Fl.,* tt. 206-7. — WILL. *Orch. Alb.,* IV, t. 192. — VEITCH *Man. Orch. Pl.,* VIII, p. 89.

Var. Rogersi RCHB. F. in *Gard. Chron.,* 1870, p. 277, cum ic. — *Fl. Mag.,* 1870, t. 477. — *Flor. and Pomol.,* 1870, p. 25. — WARN. *Sel. Orch.,* II, t. 31. — JENNINGS *Orch.,* t. 29. — *Belg. Hort.,* 1878, p. 172. — VEITCH *Man. Orch. Pl.,* l. c. — *Fl. des Serres,* XVIII, cum ic. — WILL. *Orch. Gr. Man.,* p. 634.

Var. Lindeni HORT., *Gard. Chron.,* 1899, II, p. 441. — *Sem. Hort.,* 1899, p. 505. — *Orch. Rev.,* 1900, p. 27.



Connu depuis fort longtemps, car son introduction date de 1848 environ, l'*Oncidium varicosum* n'a jamais cessé d'être populaire et il tient encore une place très honorable dans les collections.

Sa première description date de 1837 ; elle est signée de LINDLEY, qui avait reçu des échantillons d'herbier de MARTIUS, lequel les tenait lui-même du prince MAXIMILIEN DE WIED. Quelques années plus tard, la plante fut introduite dans les cultures par un amateur bruxellois bien connu encore à notre époque, M. DE JONGHE ; celui-ci l'avait reçue du collecteur LIBON, qui l'avait trouvée aux environs d'Yta, province de Sao Paulo. M. DE JONGHE en donna un exemplaire à la Société d'Horticulture de Londres, et cet exemplaire fleurit pour la première fois à Chiswick en 1849.

L'espèce appartient au grand groupe des Oncidium à longue grappe ramifiée, à fleurs abondantes, dans lesquelles le labelle attire principalement l'attention par son ampleur et par son coloris jaune éclatant. Dans ce groupe si attrayant, elle est assurément une des plus belles avec l'*O. Marshallianum*, qui toutefois est plus équilibré, et a les pétales plus grands. L'*O. varicosum* a toutefois une supériorité notable ; il fleurit en plein hiver, de novembre à janvier, et à cette saison ses hampes florales sont fort recherchées des fleuristes ; c'est une des meilleures Orchidées pour la fleur coupée.

L'espèce, comme plusieurs autres Oncidium, est très variable au point de vue de la grandeur et du coloris. Elle a toutefois un cachet bien carac-

téristique. Elle appartient au groupe botanique classé sous les épithètes de *Tetrapetala micropetala*, c'est-à-dire dans lequel il semble qu'il y ait quatre pétales (ou quatre sépales), les deux sépales inférieurs étant soudés sur une grande partie de leur longueur, et ces organes sont tous très petits par rapport au labelle. L'*O. cucullatum*, dans une autre gamme de couleurs, fait aussi partie de ce groupe.

La variété *Rogersi* est la plus célèbre et resta longtemps la plus belle. Cette variété, qui fleurit pour la première fois chez le Dr Rogers, en Angleterre, au mois de novembre 1868, était très rare jusqu'à ces dernières années, mais depuis que le Brésil est exploré davantage, des importations plus abondantes l'ont répandue davantage dans les cultures. Elle a les fleurs d'une ampleur superbe ; le labelle a 5 centimètres de diamètre.

La variété *Lindeni* fit sa première apparition au mois de novembre 1899, dans les serres de Moortebeek. Elle fut présentée à la Société Royale d'Horticulture de Londres le 5 décembre, et reçut un Certificat de mérite. Le *Gardeners' Chronicle*, à cette occasion, la décrivait en ces termes : « Variété très remarquable .....Labelle d'un riche coloris jaune de chrome avec une grande macule brun marron autour de la crête, macule qui se prolonge sur les lobes latéraux, qui n'ont que les pointes jaunes. »

Cette variété a remporté depuis lors d'autres brillants succès. C'est en somme la première bien distincte qui puisse rivaliser avec la variété *Rogersi*, si longtemps la seule admirée ; et les connaisseurs donnent la préférence à la nouvelle venue.

Le nom spécifique *varicosum*, qui surprend quelque peu au premier abord, fait allusion aux veines renflées du labelle autour de la crête. Ce caractère paraît avoir frappé beaucoup les botanistes d'autrefois ; le nom *Oncidium* n'a pas d'autre origine, car il provient du grec *Ongkos*, qui signifie gonflement. La désignation basée sur cette particularité (peut-être aussi sur la présence des verrues de la crête) peut se comprendre, appliquée à l'*O. varicosum*, mais elle n'a plus guère de sens quand il s'agit de la section *Microchila*, par exemple de l'*O. macranthum*.

2me Série. — 6me Volume. — 9me Livraison
ou 16me Vol. de l'ouvrage. Parue le 25 Novembre 1901.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

Dédiée a la Mémoire de J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

PRIX DE L'ABONNEMENT :

60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard
BRUXELLES (Belgique)

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.



CYPRIPEDIUM × GLONERIANUM L. LIND.

C. De Bruyne pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCLIII

CYPRIPEDIUM × GLONERIANUM L. LIND.

CYPRIPEDIUM DE M. PROSPER GLONER

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 17.

Cypripedium × *Glonerianum.* Hybridum novum inter *C. Victoriae Mariae* et *C.* × *Leeanum* artificiosa fecundatione creatum.

Cypripedium × *Glonerianum* L. LIND., infra.



oici, selon toutes probabilités, le premier hybride du *Cypripedium Victoriae Mariae.* Cette plante, dont nous avons publié le portrait dans notre 12[e] volume, est proche voisine du *C. Chamberlainianum,* mais elle est notablement plus rare, et c'est ce qui explique probablement qu'elle n'a pas encore produit d'hybrides dans les cultures, alors que le *C. Chamberlainianum* en a déjà fourni un certain nombre, dont voici la liste à peu près complète :

Cypripedium × *Deedmannianum* et *C.* × *scitulum,* avec le *C. Spicerianum.*
C. × *Haynaldo-Chamberlainianum.*
C. × *Helvetia,* avec le *C. philippinense.*
C. × *James R. Polk,* avec le *C.* × *nitens.*
C. × *Harri-Chamber* et *C.* × *Manto,* avec le *C.* × *Harrisianum.*
C. × *Madioti,* avec le *C. villosum.*
C. × *Mariae* et *C.* × *Morteni,* avec le *C.* × *Leeanum.*
C. × *Miss Louisa Fowler,* avec le *C. insigne.*
C. × *Rogeri,* avec le *C. insigne Chantini.*
C. × *Thyades,* avec le *C. superbiens.*

Parmi ces hybrides, celui qui se rapproche le plus, par sa parenté, du *C.* × *Glonerianum,* est le *C.* × *Mariae,* de MM. CAPPE et fils, qui est issu, lui aussi, du *C.* × *Leeanum.* Toutefois cet hybride, malgré l'étroite analogie qui existe entre le *C. Chamberlainianum* et le *C. Victoriae Mariae,* ressemble fort peu au nôtre. Il est, à vrai dire, très variable; lorsqu'il a fleuri pour la première fois, ses fleurs ne rappelaient, chose curieuse, ni l'une ni l'autre des espèces parents, mais des formes nouvelles qui se sont montrées depuis lors ont présenté à un degré beaucoup plus prononcé le *C. Chamberlainianum.* Dans tous les cas, cependant, les fleurs étaient notablement plus petites qu'ici, et d'une allure différente.

Dans le *C.* × *Glonerianum,* l'influence du *C. Victoriae Mariae* se traduit manifestement par l'allure des pétales et leur ondulation marginale si caracté-

ristique, par le coloris général et notamment par le jaune et le vert particuliers du pavillon, enfin par la tenue du feuillage, et aussi par la floribondité. Bien que notre plante soit encore bien jeune, on peut déjà discerner nettement que l'inflorescence pluriflore rappellera, au moins partiellement, celle du *C. Victoriae Mariae*, s'allongeant pendant plusieurs mois et produisant des fleurs en succession.

Le coloris du pavillon est assez distinct aussi. Il y a là un mélange de vert et d'un jaune particulier, que l'on ne retrouve guère que dans la descendance du *C. Chamberlainianum*, mais qui apparaîtra, sans doute, aussi dans celle du *C. Victoriae Mariae*, et aussi, par exemple, dans celle du *C. Mastersianum*, qui a un air de famille avec les précédents. Cette coloration gomme-gutte, parfois plus ou moins luisante, est visible dans le *C.* × *Madioti* et dans quelques autres.

Le *Cypripedium* × *Glonerianum*, a été obtenu dans les serres de Moortebeek, où il a fleuri pour la première fois à l'été de 1901. Il se recommande, en dehors des caractères distincts signalés plus haut, par un coloris très vif. Les pétales et le sabot sont beaucoup plus rouges que dans les autres hybrides du même groupe en général, et le pavillon, abondamment tacheté de brun rougeâtre suivant des lignes longitudinales, rappelle à cet égard les plus belles variétés de *C.* × *Leeanum*.

J'ai dédié ce nouvel hybride, en souvenir bien affectueux, à mon beau-frère, M. PROSPER GLONER.



C. De Bruyne pinx. LAELIOCATTLEYA × ALESCHIANA L. LIND. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCLIV

LAELIOCATTLEYA × ALESCHIANA L. LIND.

LAELIOCATTLEYA DE M. LE D[r] ALESCH

LAELIOCATTLEYA. Vide *Lindenia*, VII, p. 25.

Laeliocattleya × Aleschiana. Hybrida nova inter *Laeliam purpuratam* et *Cattleyam Schillerianam* artificiosa fecundatione creata.

Laeliocattleya × Aleschiana L. LIND., infra.

Ad hanc *L. × Pringiersi* nostram, ex iisdem parentibus ortam, quae tamen florum colore recedit, referimus.

Ce bel hybride nouveau a fleuri pour la première fois dans les « *Serres de Moortebeek* » au commencement de l'été de 1901. Il est issu d'un croisement effectué entre le *Laelia purpurata* et le *Cattleya Schilleriana*, et nous devons aujourd'hui rapporter à la même origine le *Laeliocattleya × Pringiersi*, figuré dans notre dernière livraison (pl. 750), mais sur le compte duquel une erreur d'étiquette nous avait abusé. Cependant, comme nous le disions dans notre description, le labelle nous faisait bien penser « aux plus riches Cattleya, » et particulièrement au *C. Schilleriana;* mais en présence d'une plante encore très jeune, nous avions cru pouvoir admettre l'exactitude de l'inscription, attribuant au *L. elegans* la nuance olivâtre apparente sur les segments. Mais la floraison de la nouvelle forme représentée sur notre planche ci-contre a attiré notre attention et nous a fait retrouver la confusion commise.

Le *L. × Aleschiana*, en effet, a un air de parenté manifeste avec le *L. × Pringiersi*. Toutefois, il a des caractères distincts très appréciables. Il a un coloris général plus rouge, et le labelle, en revanche, moins foncé. La fleur dans l'ensemble est superbe, et j'ai un plaisir particulier à la dédier bien affectueusement à mon beau-frère, M. le D[r] ALESCH, de Luxembourg.

DISTINCTION A L'HORTICULTURE

« Nous apprenons que M. LUCIEN LINDEN, administrateur directeur de « L'HORTICOLE COLONIALE, » l'orchidophile bien connu, vient d'être nommé officier de l'ordre « de Léopold. Cette promotion est méritée par l'éclat que jette sur l'horticulture belge « M. LUCIEN LINDEN, qui ne cesse de faire valoir la succession de compétence et d'autorité de feu LINDEN son père qui fut, comme on sait, une illustration dans cette spécialité. »

(*La Réforme*, de Bruxelles.)

Les hybrides du Cattleya Schilleriana

Le *Cattleya Schilleriana* ne pouvait manquer d'être beaucoup employé par les semeurs, car la grandeur et la belle tenue de ses fleurs, la forme et le riche coloris de son labelle surtout, constituent des qualités précieuses.

Les hybrides issus de cette espèce sont déjà assez nombreux; en voici les principaux :

Cattleya × *elatior* (1899), issu du *C. Mossiae Reineckeana.*

C. × *Elisabethae,* issu du *C. Mossiae.*

C. × *Elvira,* » du *C. Trianae.*

C. × *Firebrand,* » du *C. Lawrenceana.*

C. × *Goossensiana,* » du *C. Gaskelliana.*

C. × *Kerchoveana,* » du *C. granulosa Schofieldiana.*

C. × *Mossiae-Schilleriana* (Mantin 1897).

C. × *Russeliana,* issu du *C. Warneri.*

C. × *Schilleriana-intermedia.*

C. × *Vulcain,* issu du *C. Mossiae.*

C. × *Wigan,* » du *C. aurea.*

Ajoutons le *C.* × *Miss Harris,* supposé issu du *C. Mossiae,* le *C.* × *resplendens,* dont on ne connaît pas le second parent, et le *C.* × *Whitei,* que l'on considère comme issu du *C. Schilleriana* et du *C. Warneri.*

Laeliocattleya × *crispa-Schilleriana.*

L. × *felix,* supposé de la même origine.

L. × *Massangeana,* issu du *L. tenebrosa.*

L. × *purpurato-Schilleriana.*

L. × *Schilleriano-xanthina,*

auxquels il convient d'ajouter le *L.* × *Danielsi,* hybride naturel supposé issu du *Laelia Perrini* et du *C. Schilleriana.*



LYCASTE DEPPEI LINDL. var. PUNCTATISSIMA RCHB. F.

C. De Bruyne pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCLV

LYCASTE DEPPEI LINDL. var. PUNCTATISSIMA RCHB. F.

LYCASTE DE DEPPE, VARIÉTÉ TRÈS POINTILLÉE

LYCASTE. Vide *Lindenia,* IV, p. 21.

Lycaste Deppei. Pseudobulbis compressis, valde costatis, 3-4 foliis. Foliis 22-30 cm. longis. Scapis numeris, foliis longioribus. Floribus 7,5-10 cm. latis, sepalis patentibus, elliptico oblongis acutis; petalis similibus, brevioribus; labelli trilobi lobis lateralibus oblongis incurvis, intermedio ovato, acuto, reflexo. Columna clavata, antice villosa.

Lycaste Deppei LINDL. in *Bot. Reg.,* 1843, misc., p. 15. — RCHB. F. in WALP. *Ann.,* VI, p. 602. — HOOK. *First Cent. Orch. Pl.,* t. 42.

Var. punctatissima RCHB. F. in *Gard. Chron.,* 1881, II, p. 717. — WILL. *Orch. Alb.,* VI, t. 262.

Maxillaria Deppei LODD. *Bot. Cab.,* t. 1612. — *Bot. Mag.,* t. 3395. — LINDL. *Gen. and Sp.,* p. 147.

La plante dont nous publions ici le portrait est une variété très connue, célèbre même, et que l'on voit cependant bien rarement. C'est à peine si elle figure dans deux ou trois collections d'amateurs. C'est une très grande rareté. Elle fut introduite en Angleterre en 1880, et fleurit pour la première fois en 1881.

Le *Lycaste Deppei* est connu depuis 1828, époque à laquelle il fut introduit du Mexique par le collecteur DEPPE, à qui il fut dédié, pour le compte de MM. LODDIGES, de Hackney. Il fleurit pour la première fois en 1834 chez le Comte FITZWILLIAM, à Wentworth.

Il appartient, avec le *L. plana,* à la même section que le *L. Skinneri,* mais tous deux ont les segments floraux plus étroits, et d'une couleur très différente, où dominent le blanc grisâtre et le jaune verdâtre. Sur ce fond apparaissent des taches, généralement des points, d'un rouge plus ou moins nuancé de brunâtre sur les pétales et les sépales. Dans la variété *punctatissima,* ainsi que son nom l'indique, les points rouges sont particulièrement abondants, très nombreux sur les sépales, et assez grands sur le labelle. Cette variété est très attrayante.

Dans le genre Lycaste, où les coloris clairs font un peu défaut, en dehors de l'espèce populaire par excellence, le *L. Skinneri,* les semeurs ont eu assez souvent recours au *L. Deppei* pour chercher à produire du nouveau. Les Lycaste hybrides sont encore peu nombreux, mais la plupart sont issus du *L. Skinneri* et du *L. Deppei* ou du *L. plana.* Le croisement *Deppei* × *Skinneri* a été effectué en Angleterre par M. W. MARSHALL (*Gard. Chron.* 1878) et en France par M. GEORGES MANTIN; c'est lui aussi qui, selon toute vraisemblance, a produit en Belgique le *L.* × *Luciani.*

On rattache aussi au *L. Deppei* deux hybrides naturels, le *L.* × *Smeeana*, auquel a participé le *L. Skinneri* (*Gard. Chron.* 1883), et le *L.* × *sulphurea*, qui aurait pour autre parent le *L. cruenta* (*Gard. Chron.* 1882).



C. De Bruyne *pinx.* SARCOCHILUS UNGUICULATUS LINDL. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCLVI

SARCOCHILUS UNGUICULATUS LINDL.

SARCOCHILUS A FLEUR ONGUICULÉE

SARCOCHILUS. Sepala patentia, libera, subaequalia vel lateralia postice latiora, pedi columnae plus minus adnata. Petala sepalo postico subsimilia. Labellum pedi columnae affixum, basi incumbens vel breviter adnatum, mentum saepius parvum formans, dein recurvo-patens; lobi laterales erecti petaloidei, vel parvi dentiformes, medius varie carnosus, dorso saepius in gibbum parvum vel conicum interdum calcariformem carnosum vel spongiosum rarius intus cavum productus, ad basin laminae saepius breviter calloso-appendiculatus. Columna erecta, semiteres, exalata, basi in pedem producta; clinandrium obliquum, integrum vel bidentatum; rostellum breve vel elongatum. Anthera terminalis, opercularis, incumbens, antice obtusa vel acuminata, bilocularis; pollinia 2, globosa, vel 4 plus minus per paria connata, cerea, inappendiculata, anthera dehiscente stipiti lineari vel oblongo affixa, glandula squamiformi.

Herbae epiphyticae, caulibus foliatis abbreviatus v. rarius elongatis non pseudobulbosis. Folia coriacea v. carnosa, oblonga vel linearia, disticha v. interdum perpauca v. sub anthesi deficientia. Pedunculi laterales, simplices v. rarius ramosi. Flores mediocres vel parvi, rarius speciosi.

Species ad 60, Indiae orientalis, Archipelagi Malayani, insularum maris Pacifici et Australiae incolae.

Sarcochilus R. Br. *Prodr. Fl. N. Holl.* (1810), p. 332. — Benth. et Hook. f. *Gen. Plant.*, III, p. 575.

Sarcochilus unguiculatus. Racemo 3-4 floro, labelli unguiculati trilobi ungue convexo lineari linea media exarata, lamina cava, lobis lateralibus semi ovatis obtusis, intermedio supra trinervi subtus globoso apice papillaeformi.

Sarcochilus unguiculatus Lindl. in *Bot. Reg.*, XXVI (1840). — *Orchid Album,* VI, t. 266.

Huc *Phalaenopsis fugax* Kränzl., *Thrixspermum unguiculatum*, etc.

Cette intéressante espèce n'est pas nouvelle, car elle fut décrite dès 1840 par Lindley, qui l'avait reçue de Manille, où elle avait été découverte par Cuming. Elle est plus connue, toutefois, sous le nom de *Thrixspermum unguiculatum.* C'est d'ailleurs le sort d'un certain nombre de Sarcochilus, comme nous le verrons tout à l'heure, d'être répandus dans l'horticulture sous divers noms, parmi lesquels tout au moins celui de Thrixspermum devrait être supprimé comme trop barbare.

Cette espèce est originaire de la Malaisie et des îles Philippines. Elle est mentionnée dans le livre de Williams comme habitant aussi la Birmanie, mais cette indication nous paraît fort douteuse.

Elle a les racèmes floraux moins longs que ceux de la plupart des autres Sarcochilus. Les fleurs ont un coloris jaune paille clair; le labelle a les lobes latéraux blancs, striés de cramoisi, et le lobe antérieur arrondi, charnu, concave, pointillé de cramoisi.

Le genre Sarcochilus, fondé en 1810 par Robert Brown dans son *Prodromus*, a reçu un nom qui signifie *labelle charnu.* Il appartient à la tribu des Vandées, et à la sous-tribu des Sarcanthées. Les botanistes sont généralement d'accord pour lui rattacher comme synonymes les genres Thrixspermum, Dendrocola, Camarotis, Ornitharium, Stereochilus, Grosourdya,

Micropera et quelques autres, douze ou treize en tout. Il y a doute pour d'autres, comme les Adenonces, les Taeniophyllum, etc. Le genre Camarotis, assez connu dans l'horticulture il y a encore dix ans (*C. purpurea*), est conservé par M. Pfitzer.

Le genre Sarcochilus est voisin du genre Aerides, dont il se distingue surtout par le labelle. Il se compose de plus de 50 espèces, la plupart peu répandues dans les cultures. Mentionnons cependant le *S. Berkeleyi*, le *S. Fitzgeraldi*, le *S. Hartmanni* et le *S. luniferus*.

Les Sarcochilus demandent les mêmes soins et le même traitement que les Aerides, Vanda, etc.

LES « SERRES DE MOORTEBEEK »

Monsieur LUCIEN LINDEN, ainsi qu'il avait été prévu lors de la fondation de « L'Horticole Coloniale, » vient de donner sa démission de directeur-général de cette Société. Il sera remplacé par les excellents élèves qu'il a formés. Monsieur Linden a bien le droit de se reposer sur ses lauriers, mais telle n'est pas son intention, il se propose de donner tous ses soins à la culture et à l'hybridation des Orchidées dans l'Établissement si remarquable de Moortebeek, dont nous avons si souvent parlé et qui deviendra l'Établissement LINDEN & Cie.

(*The Gardeners' Chronicle*, nº du 9 novembre 1901.)

A partir du 1er Janvier 1902

LINDEN & Cie

« Les Serres de Moortebeek »

Bureau : 117, Rue Belliard

BRUXELLES

Orchidées de Choix

Grandes Variétés

Spécimens

Fleurs coupées

2me Série. — 6me Volume. — 10me Livraison
ou 16me Vol. de l'ouvrage. Parue le 31 Décembre 1901.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

Dédiée a la Mémoire de J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

PRIX DE L'ABONNEMENT :
60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard
BRUXELLES (Belgique)

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.



VANDA TERES LINDL. var. CANDIDA RCHB. F.

C. De Bruyne pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCLVII

VANDA TERES LINDL. var. CANDIDA RCHB. F.

VANDA A TIGES CYLINDRIQUES, VARIÉTÉ BLANCHE

VANDA. Vide *Lindenia,* I, p. 47.

Vanda teres. Caulibus teretibus altis; foliis similibus, 10-12.5 cm. longis, distichis. Pedunculis a parte superiore caulis orientibus, foliis oppositis, 10-13 cm. longis, paucifloris; pedicellis albis; floribus 7,5-10 cm. latis, sepalis erecte, petalis horizontaliter patentibus; sepalo dorsali ovato obtuso, lateralibus subrhomboideis obtusis; petalis suborbicularibus, sepalo dorsali latioribus, undulatis; labello trilobo, lobis lateralibus rotundatis, columnam amplectentibus, lobo anteriore late unguiculato, limbo late obcordato, lateralibus marginibus revolutis; calcare infundibulo compresso.

Vanda teres Lindl. in *Wall. Cat.*, 7324. — *Gen. and Sp. Orch.*, p. 217. — *Fol. Orch., Vanda,* nº 16. — *Bot. Reg.*, t. 1809. — *Bot. Mag.*, t. 4114. — Paxt. *Mag. Bot.*, V, p. 193. — Griff. *Notul.*, III, 352. — Warn. *Sel. Orch.*, III, t. 2. — Hook. *Fl. Brit. Ind.*, VI, p. 49. — Id., 1st *Cent. Orch. Pl.*, t. 88. — Veitch, *Man. Orch. Pl.*, VII, p. 104. — *The Garden*, 1892, II, t. 876. — King et Pantl., *Ann. Bot. Gard. Calc.*, VIII, p. 214.

Dendrobium teres Rchb., *Fl. Ind.*, III, 485.

Var. aurorea Rchb. f., *Gard. Chron.*, 1884, I, p. 271.

Var. candida Rchb. f., *Gard. Chron.* (1875). — Will. *Orch. Alb.*, IX, t. 409.

Var. alba Gard. Chron., 1892, II.

Var. gigantea Journ. Orch., VII, p. 109.



Le *Vanda teres* est une espèce très distincte et occupant dans le genre une place très à part. L'espèce qui s'en rapproche le plus est le *V. Hookeriana*, avec lequel il présente cependant de notables différences.

Il fut découvert dans la région de Sylhet par Wallich et introduit par lui en Europe vers 1829. Il est très commun dans le Sikkim, le Teraï, et se rencontre dans l'Assam, la Birmanie, le Nord de l'Inde, les îles Nicobar, etc. Il habite généralement les plaines et les vallées très chaudes, où il croît sur les grands arbres, exposé aux rayons ardents du soleil.

La tige nue, souvent ramifiée, sèche et promptement ligneuse, presque traçante, atteint une hauteur de $0^{m}60$ à $2^{m}50$. Les feuilles sont cylindriques, charnues, insérées à angle droit, longues de 10 à 12 centimètres. Le racème grêle prend naissance à l'opposé d'une feuille; il est à peu près dressé, et atteint une longueur de 20 à 25 centimètres; il porte ordinairement de deux à six fleurs.

Les fleurs sont de grandeur variable; dans les bonnes variétés, elles mesurent jusqu'à 10 centimètres de diamètre. D'après Sir George King (*Annales du Jardin Botanique de Calcutta*), la forme qui habite la région de Sikkim n'a guère que 62 millimètres de diamètre; à la base des monts du Khasia et dans beaucoup de localités de l'Assam on rencontre la forme à grandes fleurs et la forme à petites fleurs, croissant ensemble; elles ne diffèrent d'ailleurs que par les dimensions.

Le sépale dorsal est dressé, largement elliptique ou oblong; les pétales plus grands sont inclinés en avant, et parfois tout à fait horizontaux; tous ces organes sont d'un rose plus ou moins vif; le labelle trilobé, plus long que les sépales latéraux, forme à sa base un éperon volumineux en forme d'éteignoir; les lobes latéraux sont arrondis, dressés, jaunes ou jaune brunâtre brûlé, striés de pourpre; le lobe antérieur mince, largement onguiculé, puis étalé en éventail, est rose, strié et tacheté de rose vif ou de rouge. L'onglet est jaune ou brunâtre tacheté de rouge.

La variété que nous représentons sur notre planche se rencontre de temps en temps, paraît-il, à l'état naturel; elle est cependant extrêmement rare dans les cultures, et l'on cite l'exemplaire qui figurait à Blenheim, dans la fameuse collection du duc de Malborough. Elle a été désignée sous les noms de *candida* et *alba;* le premier a le droit de priorité.

Reichenbach a décrit une variété d'un blanc de neige, avec un peu de rose clair à la partie antérieure du labelle et un peu de jaune à la gorge, sous le nom de *var. aurorea.*

Enfin M. le baron Schröder a présenté à Londres, il y a quelques années, une variété à fleurs exceptionnellement grandes, qui a reçu le nom de *gigantea.*

Nous citerons encore la sous-variété ou forme désignée dans l'horticulture sous le nom d'*Andersoni*, et qui a les fleurs plus nombreuses et plus richement colorées que dans le type.

Le *Vanda teres* n'est pas aussi répandu en Europe qu'il devrait l'être. Cela tient en partie à ce qu'il est difficile à introduire, ses longues tiges grêles se desséchant rapidement pendant le voyage. Cela tient aussi, il faut bien le dire, à ce que beaucoup d'amateurs ont peur de cette plante, qu'ils considèrent comme très difficile à cultiver et à faire fleurir. Il s'en faut de beaucoup, cependant, que cette difficulté soit insurmontable, et nous avons toujours obtenu de bons résultats dans la culture du *V. teres*, à la condition seulement de le laisser reposer quand la végétation est arrêtée (ordinairement de novembre à mars), et de lui donner, le reste de l'année, beaucoup de lumière, une atmosphère fraîche et assez fréquemment renouvelée, et l'humidité nécessaire. La température de la serre indienne habituelle lui convient parfaitement.

La floraison se produit en mai et juin sous nos climats, en mars et avril dans le pays natal.

Le *V. teres* forme souvent, quand il est placé dans des conditions favorables, des touffes très volumineuses. Le rédacteur du *Botanical Magazine*, en le décrivant, parlait, d'après des témoins dignes de foi, de spécimens capables de faire la charge d'un éléphant. Même en Europe, on en obtient des sujets très remarquables.

Cette magnifique espèce mérite de figurer au Livre d'or des plus belles Orchidées, et elle a son histoire, nous allions dire ses ancêtres. On raconte

(Pour la *Suite,* voir p. 80.)



ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. LA VEINE L. LIND.

C. De Bruyne pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCLVIII

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. LA VEINE L. LIND.

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 101.

Nous avons déjà publié les portraits d'un certain nombre de variétés d'*Odontoglossum crispum;* nous n'en avons pas représenté de plus belle que celle-ci. D'autres étaient plus originales, plus inattendues, plus anormales parfois; la variété que nous figurons ci-contre a la pure beauté classique. Elle est parfaite de forme et superbement maculée. Rien de plus élégant ou de plus noble que ces larges taches recouvrant la plus grande partie des segments, d'un brun vineux sur les sépales, plus brunes sur les pétales.

La variété *La Veine* offre cette particularité rare, que le labelle est aussi fortement maculé que les autres segments; la grande tache triangulaire brun prune, qui se prolonge presque jusqu'au sommet, ne laisse sur tout le pourtour qu'une bordure blanche, et à la base un disque jaune bien tranché.

Le nom donné à cette remarquable variété fait allusion au riche filon d'Odontoglossum sur lequel ont mis la main, depuis quelques années, les Serres de Moortebeek; toutefois l'auteur de la comédie qui porte ce titre attribue le succès à la fatalité, à la chance pure; nous pensons que la persévérance et l'habileté y participent bien pour quelque chose.

(*Suite* de la page 78.)

que la première fleur de *Vanda teres* qui s'ouvrit en Angleterre, en 1833, dans les serres du duc DE NORTHUMBERLAND, fut offerte par la duchesse à la princesse VICTORIA, sa pupille, qui devait monter, quelques années plus tard, sur le trône d'Angleterre ; plus récemment, en 1890, M. le baron F. DE ROTHSCHILD, recevant à Waddesdon Manor la visite de sa gracieuse Souveraine, lui offrait un magnifique bouquet composé uniquement de fleurs de *Vanda teres*.

Le *V. teres* a contribué à donner naissance au seul hybride artificiel de Vanda existant jusqu'à présent, le *V.* × *Miss Joaquim*, que nos lecteurs connaissent.

M. ALFRED BLEU

L'éminent semeur français, dont la fidèle sympathie nous était précieuse, vient de mourir après de longues souffrances. Nous saluons son souvenir avec un respect et une affliction bien sincères.

Le nom de M. BLEU restera gravé dans l'histoire de l'horticulture française par ses observations et ses obtentions, et dans le souvenir de tous ceux qui l'ont approché, par la dignité de son caractère, sa loyauté, sa grande courtoisie et la bonne grâce avec laquelle il acceuillait tous ceux qui lui étaient recommandés par ce sentiment commun : l'amour des plantes et de la nature. Il savait observer, et il le prouva, car, bien que peu préparé par son éducation et sa carrière première à s'occuper d'horticulture, il devint un cultivateur hors ligne; mais il ne faisait pas mystère de ce qu'il découvrait, et mettait toute son expérience à la disposition de tout le monde. Il était ardent dans sa passion, dans ses convictions, dans sa foi, et lorsqu'il pensait avoir obtenu quelque belle plante, il défendait ses mérites avec chaleur; mais il prônait aussi celles des autres, lorsqu'elles en étaient dignes, et sa modestie était si réelle, qu'il a obtenu bien des nouveautés remarquables, parfois même fort curieuses, qu'il n'a jamais exposées, se contentant de les admirer chaque jour dans ses serres.

Ses obtentions sont célèbres, et tout le monde, en horticulture, connaît ses merveilleux Caladium, ses Bertolonia et Sonerila, son *Miltonia* × *Bleui*, son *Cattleya* × *parthenia*, ses nombreux *Cypripedium hybrides*, etc. Il fut, en France, le premier semeur d'Orchidées, et son nom, entouré du respect de tous, sera conservé par son œuvre.



C. De Bruyne pinx.

CALANTHE × MYLESI WILL.

P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCLIX

CALANTHE × MYLESI WILL.

CALANTHE DE M. MYLES

CALANTHE. Vide *Lindenia*, II, p. 89.
Calanthe × Mylesi. Hybrida e *C. vestita nivali* et *C. × Veitchii* verisimiliter orta.

C'est une chose assez singulière, que les Calanthe hybrides du groupe *vestita* ne soient pas plus répandus dans les cultures. Voilà des plantes qui exigent la serre chaude, il est vrai, mais qui possèdent toutes sortes de qualités : elles ont des fleurs superbes, par la forme et le coloris, et de plus, très abondantes, se tenant bien, excellentes pour la fleur coupée en plein hiver; elles poussent très vigoureusement, sont très faciles à cultiver, se reproduisent par sectionnement ou par graines de la façon la plus commode; par le semis notamment, on peut obtenir de nouvelles plantes en fleurs au bout de deux ou trois ans, délai moyen; et ces plantes si précieuses ne se répandent à peu près pas sur le continent!

En Angleterre, la série en est déjà longue. On peut dire qu'elle a pris naissance avec le *C. × Veitchi*, l'hybride si populaire, dont la *Lindenia* a déjà publié le portrait. Il a été aussi abondamment croisé avec l'un de ses propres parents, le *C. vestita*, espèce d'une beauté remarquable.

Le *C. vestita* a deux formes très répandues, l'une désignée sous le nom de *luteo-oculata*, et qui a le disque du labelle jaune, et l'autre nommée *rubro-oculata*, dans laquelle le jaune est remplacé par du rouge orangé ou rouge feu. Une autre variété, nommée *nivalis*, a les fleurs entièrement blanches; c'est celle qui a donné naissance au *C. × Mylesi*, par son croisement avec le *C. × Veitchi;* et il est remarquable que dans ce croisement le coloris rouge du second parent ait complètement disparu. L'hybride a les fleurs entièrement blanches, à part une légère macule jaune citron sur le disque du labelle.

Les *Calanthe Regnieri* et *Turneri*, très répandus également dans l'horticulture, ne peuvent être considérés que comme des variétés du *C. vestita*, espèce d'une très vaste dispersion géographique, et par conséquent très variable. Le *C. Regnieri* est particulièrement riche en coloris intenses. L'époque de floraison constitue aussi une différence qui mérite d'être notée : le *C. vestita* fleurit à partir de la fin de novembre environ, la variété *Turneri* ensuite, enfin la variété *Regnieri*, de la seconde quinzaine de janvier jusque dans le courant de février.

On comprend, après ce que nous venons de dire, que les croisements réitérés

entre les parents du *C.* × *Veitchi*, leurs diverses formes, et cet hybride même, aient pu produire un grand nombre d'hybrides distincts. Bien mieux, grâce à la rapide végétation de ces plantes, une sélection a pu être opérée entre ces semis reproduits à diverses générations, et quelques orchidophiles, particulièrement Sir Trevor Lawrence en Angleterre, ont pu obtenir des plantes de coloris tout à fait remarquables, qu'on ne connaît pas suffisamment de ce côté de la Manche.

Voici une liste sommaire des principaux hybrides de ce groupe :

Calanthe × *albata* (*C. veratrifolia* par *C.* × *Veitchi alba* syn. *C.* × *Cooksoni*).

C. × *Alexanderi* (*C.* × *Veitchi* par *C. vestita rubro-oculata*).

C. × *atrorubens* (*C.* × *Wm. Murray* par *C.* × *Oakwood Ruby*). Hybride du 4me degré.

C. × *Aurora* (*C. v. Regnieri* par *C. rosea*).

C. × *Barberiana* (*C. vestita nivalis* par *C. vestita*).

C. × *Baron Schröder* (*C. vestita gigantea* par *C. v. Regnieri*).

C. × *bella* (*C. v. Turneri* par *C.* × *Veitchi*).

C. × *Bryan* (*C. v. rubro-oculata* par *C. Williamsi*).

C. × *Clive* (*C.* × *Veitchi* — ?)

C. × *Darblayana* (*C. v. Regnieri* par *C. vestita grandiflora*).

C. × *exquisite* (*C. vestita* par *C. v. Turneri*).

C. × *Florence* (*C.* × *bella* par *C.* × *Veitchi*).

C. × *gigas* (*C. Sanderiana* par *C. vestita*).

C. × *Halli* (*C. vestita* par *C.* × *Veitchi*).

C. × *Harold* (*C. Veitchi* — ?)

C. × *lentiginosa* (*C. labrosa* par *C. Veitchi*).

C. × *Oakwood Ruby* (*C. vestita rubro-oculata* par *C.* × *Alexanderi*). Hybride du 3me degré.

C. × *Oweniana* (*C.* × *Veitchi* par *C. nivea*).

C. × *Phoebe*, inverse du *C.* × *Mylesi*.

C. × *porphyrea* (*C. labrosa* par *C.* × *vestita rubro-oculata*).

C. × *Sandhurstiana*, variété de *C.* × *Veitchi*.

C. × *Sedeni* (*C.* × *Veitchi* par *C. vestita rubro-oculata*).

C. × *Sibyl* (*C.* × *Veitchi* par *C. vestita nivalis*).

C. × *splendens* (*C. rosea* par *C.* × *Bryan*).

C. × *Wm. Murray* (*C. vestita gigantea* par *C. Williamsi*).

Il convient d'ajouter à cette liste un certain nombre d'autres hybrides qui ont été exposés à diverses reprises par Sir Trevor Lawrence, M. Cookson et d'autres amateurs en Angleterre, mais dont les parents n'ont pas été indiqués.

On voit en somme que les hybrides sont déjà nombreux, dans cette section seulement. Plusieurs d'entre eux sont tout à fait splendides, et ont des coloris d'une richesse qui dépasse de beaucoup le beau *C.* × *Veitchi*. On peut prédire à ces plantes, le jour où les spécialistes voudront bien s'en occuper davantage, un succès considérable.



CYMBIDIUM TIGRINUM PARISH

C. De Bruyne pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCLX

CYMBIDIUM TIGRINUM PARISH

CYMBIDIUM TIGRÉ

CYMBIDIUM. Vide *Lindenia*, V, p. 63.

Cymbidium tigrinum. Pseudobulbis 2.5-4 cm. longis, ovoideo inflatis; foliis 7.5-12.5 cm. longis, brevissime petiolatis, recurvis. Scapo suberecto, 15-18 cm. longo, 3-5 floro, bracteis paucis parvis ovato lanceolatis; pedicellis cum ovario 2.5-4 cm. longis; floribus 50-63 mm. latis, sepalis linearibus subacutis, petalis subsimilaribus, labello basi angustato, lobis lateralibus semi rotundatis erectis, lobo anteriore oblongo, apice rotundato apiculato. Anthera laevi; polliniis 3, glandula late triangula.

Cymbidium tigrinum, PARISH MSS. sec. *Bot. Mag.*, t. 5457. — HOOK. F. *Fl. Brit. Ind.*, VI, pp. 9-10.

Il est surprenant que la belle Orchidée dont nous publions ici le portrait ne soit pas plus connue et plus fréquemment cultivée en Europe. On néglige trop, vraiment, beaucoup d'Orchidées asiatiques. Celle-ci mériterait plus d'attention; comme l'écrivait en 1887, dans le *Gardeners' Chronicle*, M. le général BERKELEY : « C'est une plante de culture facile, et qui produit des fleurs très grandes en proportion de la grosseur de ses pseudo-bulbes. Beaucoup de Cymbidium ont un port encombrant, et ne conviennent qu'aux grandes collections; le *C. tigrinum* est une plante qui peut être admise dans toutes les collections, qui a un port compact, occupe très peu de place, et reste longtemps en fleurs. »

Cette intéressante espèce fut découverte en 1863 par le Révérend PARISH dans les monts du Tenasserim à une altitude de 1800 mètres environ. Elle se rencontre aussi en Birmanie, sur la frontière du Siam, toujours parmi les roches, dans les crevasses desquelles plongent les racines.

Ses pseudo-bulbes ovoïdes renflés ont de 3 à 4 centimètres de hauteur. Les feuilles récurvées, à peine pétiolées, très coriaces, ont une longueur de 8 à 12 ou 13 centimètres. La hampe florale presque dressée, plus haute que le feuillage, se termine par un racème composé d'un petit nombre de fleurs, six environ. Celles-ci ont de 5 à 7 1/2 centimètres de diamètre. Elles présentent la particularité d'être dimorphes, dit le Rév. PARISH. Tandis que la plupart des fleurs du racème ont les segments jaune verdâtre ou olivâtre, tachetés de rouge à la base, et le labelle blanc strié transversalement de brun pourpré, avec les lobes latéraux jaunes barrés de brun rougeâtre, les fleurs terminales sont généralement entièrement rouges, et ont une structure imparfaite. « La colonne est anormale, épaissie et moins recourbée; l'anthère manque, ainsi que les masses polliniques, mais les bords sont repliés, à la partie supérieure, de façon à former une sorte de capuchon, sous lequel on observe un peu de substance jaune cireuse (pollen)

à l'état amorphe. Il arrive aussi parfois que les fleurs du milieu de la hampe sont dans un état intermédiaire : elles n'ont pas d'anthère, mais elles ont des masses polliniques parfaites, quoique dépourvues de glande. »

Il ne nous paraît pas douteux, d'après la description qu'on vient de lire, que les fleurs du *C. tigrinum* sont sujettes à se féconder spontanément; de là résultent naturellement des modifications de coloris et de forme, une turgescence de la colonne, notamment, que l'on peut observer dans le *Chysis aurea*, par exemple, lorsque ses fleurs se sont fécondées. Sir J. D. HOOKER ne fait pas mention du « dimorphisme » du *Cymbidium tigrinum;* c'est probablement parce qu'il a discerné l'origine de ces modifications.

En somme, le *C. tigrinum* n'a pas un coloris très brillant, et ne peut rivaliser sans doute avec le *C. eburneum;* mais il nous semble qu'on pourrait l'utiliser davantage, comme le dit l'éminent explorateur et amateur qu'est le général BERKELEY, et en tirer parti tout au moins pour essayer de créer, par la fécondation artificielle, une race nouvelle de Cymbidium à grandes fleurs d'un port moins encombrant que le *C. Lowianum* et quelques autres.

2me Série. — 6me Volume. — 11me et 12me Livraisons
ou 16me Vol. de l'ouvrage. Parues le 1er Avril 1902.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DÉDIÉE A LA MÉMOIRE DE J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

PRIX DE L'ABONNEMENT :
60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard
BRUXELLES (BELGIQUE)

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.



CATTLEYA × CLYMENE L. LIND.

C. De Bruyne pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCLXI

CATTLEYA × CLYMENE L. LIND.

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* I, p. 15.
Cattleya × *Clymene.* Hybrida nova e *C. Rege* et *C. gigante* artificiosa fecundatione orta.
Cattleya × *Clymene* L. Lind., *Orch. Rev.*, 1901, p. 302. — *Jard.*, 1902, p. 44, et infra.

Nous avons toujours tenu en très haute estime le *Cattleya Rex*, ce bijou d'un coloris si exquis, si élégamment contrasté, et si différent de celui des autres Cattleya connus avant lui. Aussi avons-nous placé de grandes espérances dans les produits qu'on pourrait en obtenir par l'hybridation artificielle. Ils ont commencé depuis peu de temps à paraître, et ont justifié ces espérances.

Le nouvel hybride que nous figurons ici, et qui a fleuri pour la première fois à Bruxelles, au mois de novembre dernier, ne sera pas le moins remarquable de ce groupe.

Il a été obtenu en fécondant une belle variété de *Cattleya gigas* avec le pollen du *C. Rex*. L'influence de la première espèce a, comme nous le pensions bien, contribué à donner au produit une belle ampleur, et dès cette première floraison, l'hybride a montré des dimensions remarquables : les pétales mesurent 8 centimètres de longueur sur plus de 3 de largeur.

La forme des fleurs est à peu près intermédiaire. Les pétales et les sépales sont d'un blanc de lait légèrement nuancé de jaune chamois pâle, notamment le long de la nervure médiane des pétales. Une forme, la première qui a fleuri, avait aussi une légère teinte rosée qui n'apparaît pas chez d'autres. Les pétales sont un peu ondulés sur les bords.

Le labelle est l'organe qui attire particulièrement l'attention et l'admiration. Le tube est jaune pâle nuancé de chamois, strié en dedans de rouge marron et de jaune foncé ; le lobe antérieur, très élégamment ondulé, est d'un beau rouge cramoisi vif, avec une très fine bordure plus pâle. Les deux grands yeux blancs ou jaunes du *Cattleya gigas* ont complètement disparu. L'ouverture de la gorge montre une panachure rouge-marron et jaune-brunâtre qui rappelle assez le *C. Rex* et produit un superbe effet.

La plante qui a servi de modèle à notre artiste avait donné deux fleurs. Il n'est pas douteux que l'hybride en produira par la suite un plus grand nombre.

Ainsi que nous le disions plus haut, il existe actuellement quelques hybrides du *C. Rex;* celui dont nous nous occupons ici doit être le quatrième, si nous

ne nous trompons pas. Les autres sont : le *C.* × *Shakespeare*, de M. Dallemagne (1901) avec le *C. granulosa Buyssoniana;* le *C.* × *Halévy*, de M. Maron (1900) avec le *C. Mendeli*, et le *C.* × *Kitty Lloyd*, obtenu en Angleterre à la fin de 1900, avec le *C. velutina*.

VANDA PARISHI RCHB. F.

C. De Bruyne pinx.

P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCLXII

VANDA PARISHI RCHB. F.

VANDA DU RÉVÉREND C. S. PARISH

VANDA. Vide *Lindenia,* I, p. 47.

Vanda Parishi. Foliis elliptico oblongis, 15-22 cm. longis, 5 1/2-7 1/2 cm. latis, sessilibus vel basi vaginantibus, inaequaliter bilobis vel apice emarginatis. Pedunculo valido suberecto, foliis longiore, usque ad dimidium racemoso 7-12-floro. Bracteis latis subulatis; floribus carnosis, 5 cm. latis; sepalis late ovato oblongis; dorso carinatis, petalis suborbicularibus latioribus; labello basi auriculato calcarato, calcare brevi gibboso; limbo subrhomboidali, lamella media proeminente, callo conico crasso. Columna brevissima crassa.

Vanda Parishi RCHB. F., *Xen. Orch.*, II, p. 138. ID. in *Gard. Chron.*, 1870, p. 890. — WILL. *Orch. Alb.*, I, t. 15. — HOOK. F. *Fl. Brit. Ind.*, VI, p. 51.

ette belle espèce fut découverte en 1862 par le fameux explorateur à qui elle est dédiée, le Révérend PARISH, dans le Tenasserim, à Moulmein. Elle fut décrite par REICHENBACH en 1867. Elle est toujours restée très rare dans les cultures.

C'est une plante d'allure trapue et vigoureuse. PARISH remarque dans ses notes que c'est, parmi les Vanda, celui qui pousse le mieux et le plus rapidement, et qu'il est très facile à cultiver.

Ses feuilles sont larges, coriaces et cependant flasques, longues de 20 centimètres environ, obscurément bilobées au sommet. La tige est un peu aplatie. Les fleurs sont au nombre de six à huit sur la hampe dressée. Elles sont à peu près aussi grandes que celle du *V. gigantea*, auxquelles elles font penser par leur coloris tacheté et leur texture charnue. Les sépales latéraux sont largement ovales-oblongs, les pétales à peu près arrondis apiculés; tous ces segments sont d'une couleur orangée, avec des taches rondes rouge-brun, distribuées d'une manière uniforme. Le labelle, dont la longueur n'est que la moitié de celle des sépales, a le lobe antérieur cunéiforme, presque triangulaire, d'une nuance lilas pourpré; les lobes latéraux sont arrondis; la base du labelle est blanche.

Ainsi que le fait remarquer Sir J. D. HOOKER, cette plante, avec ses tiges courtes et ses feuilles larges et plates, ressemble plutôt à un Stauropsis ou un Arachnanthe qu'à un Vanda proprement dit.

Elle possède deux variétés très remarquables, la var. *purpurea* N. E. BR., qui a les pétales et les sépales mauve pourpré avec la base blanche, et la variété *Marriottiana*, dans laquelle les fleurs ne sont pas tachetées, mais fortement lavées de rouge magenta, rappelant le *Phalaenopsis Luddemanniana*.

Les hybrides du Cattleya Aclandiae

Les grandes qualités que possède le *C. Aclandiae* ont attiré sur lui, depuis longtemps, l'attention des semeurs, et sa descendance est déjà nombreuse. En voici la liste à peu près complète :

D'abord, avec le genre Sophronitis :

Sophrocattleya × *George Hardy,* issu du *S. grandiflora.*

S. × *Nydia,* issu du *S. grandiflora* et du *C.* × *calummata,* hybride lui-même du *C. Aclandiae.*

Avec des Cattleya :

Cattleya × *Apollo,* issu du *C. Mossiae* (1896).

C. × *Brabantiae,* issu du *C. Loddigesi* (1864).

C. × *calummata,* issu du *C. intermedia.*

C. × *Eurydice,* issu du *C. labiata.*

C. × *Fascelis,* issu du *C. bicolor.*

C. × *Fernand Denis,* issu du *C. gigas.*

C. × *Measuresi,* supposé issu du *C. Walkeriana.*

C. × *Niobe,* issu du *C. Mendeli.*

C. × *quinquecolor,* issu du *C. Forbesi.*

C. × *Saint-Benoit,* issu du *C. Schröderae.*

Avec des Laelia ou Laeliocattleya :

Laeliocattleya × *Adolphus,* issu du *L. cinnabarina* (1898).

L. × *Donizetti,* id. (1901).

L. × *Philbrickiana,* avec le *L. elegans.*

L. × *remula,* avec le *L. tenebrosa.*



C. De Bruyne pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

RENANTHERA MATUTINA LINDL.

PL. DCCLXIII

RENANTHERA MATUTINA LINDL.

RENANTHERA DU MATIN

RENANTHERA. Sepalis patentissimis liberis petaloideis, lateralibus postico paulo latioribus et saepe longioribus, longe parallelis contiguisque, nonnunquam media parte coherentibus. Petalis sepalo dorsali similibus. Labello brevi, sessili, cum gynostemii basi articulato, in saccum vel calcar conicum producto; lobis lateralibus latis erectis, lobo medio parvo patulo plano vel plus minus incrassato carnoso. Gynostemio brevi crasso semi cylindrico exalato, in pedem non producto; clinandrio integro. Anthera terminali, operculari, convexa, 2-loculata; polliniis 2, cereis, ovoideis vel oblongis, extus fissis vel sulcatis, glandula orbiculari vel transverse dilatata.

Herbae epiphyticae, non pseudobulbosae, caulibus foliatis plus minus ramosis. Foliis distichis, patulis, carnosis vel rigidis, apice saepe oblique bilobis. Floribus magnis v. mediocribus, in paniculis longis laxe ramosis e cauli lateraliter orientibus.

Renanthera LOUR., *Fl. cochinch.*, p. 521. — LINDL. *Gen. and Sp. Orch.*, p. 217. — BENTH. et HOOK. *Gen. Plant.*, III, p. 577.

Renanthera matutina. Caulibus foliatis 5-7,5 cm. altis. Foliis lineari-oblongis 10-12,5 cm. longis valde coriaceis canaliculatis, apice oblique emarginatis v. bilobis. Scapo gracili flexuoso ramoso multifloro. Floribus circa 5 cm. latis, sepalis petalisque similibus linearibus acutis, lateralibus sepalis parallelis, demum divergentibus. Labello multo breviore saccato subcylindrico compresso, lobulo anteriore parvo linguaeformi. Columna brevissima.

Renanthera matutina LINDL., *Gen. and Sp. Orch.*, p. 218. — RCHB. F. *Xen. Orch.*, I, p. 90, t. 35. — MIQUEL *Fl. Ind. bat.*, III, p. 698. — LIND. *Pescat.*, t. 12. — BLUME *Tabell.*, XXIV.

Aerides matutinum BL., *Bijdr.*, p. 698.

Nephranthera matutina HASSK.

Voici un genre qui ne comptait pas, jusqu'à présent, de représentant dans notre iconographie; le nombre de ceux-là devient bien restreint. Le genre Renanthera, il est vrai, ne comprend guère que huit ou neuf espèces, dont plusieurs sont très peu répandues.

Ces espèces habitent l'Inde, la Malaisie, les îles Philippines et l'Asie tropicale orientale. L'espèce qui servit à LOUREIRO à fonder le genre, en 1790, fut découverte par lui en Cochinchine; c'est le *R. coccinea*, la plus grande et la plus belle de toutes. Les plus connues après celle-là sont le *R. Storiei*, analogue mais plus petit, et le *R. matutina*. Le *R. Imschootiana*, beaucoup plus récent, le *R. micrantha* (figuré par erreur dans le *Botanical Register* de 1843, par LINDLEY, sous le nom de *matutina*), le *R. histrionica*, le *R. Hookeriana*, le *R. Sulingi* et le *R. Jerdoni* sont moins répandus dans les cultures. Le *R. Papilio* de MM. KING et PRAIN est un synonyme du *R. Imschootiana*.

Les Renanthera ont des analogies évidentes avec les Vanda et les Arachnanthe (l'*Arachnanthe Lowi*, si réputé est encore fréquemment désigné sous les noms de *Vanda Lowi* et *Renanthera Lowi*). Ils se distinguent aisément des Vanda par ce fait qu'ils ont les fleurs très nombreuses disposées en panicule ramifiée, tandis que les grappes des Vanda ne se ramifient pas. En outre, ils

ont le labelle fort petit et articulé avec la base de la colonne. Quant aux Arachnanthe, ils ont le labelle dépourvu d'éperon ou de sac.

Le *Renanthera matutina* habite Java, où il fut découvert en 1824 par Blume. Il disparut des cultures, fut retrouvé par Thomas Lobb quarante ans plus tard, mais resta toujours très rare jusqu'à une époque récente, quoique sa culture ne présente d'ailleurs aucune difficulté particulière.

Ses fleurs ne sont pas aussi grandes que celles du *R. coccinea*, et n'ont pas ces deux larges et brillants sépales latéraux qui attirent l'attention dans cette riche espèce; mais elles sont nombreuses, et remarquables par un gai coloris rouge cramoisi lavé de jaune, passant à l'orangé lorsque les fleurs commencent à passer. La plante reste de petite taille, ce qui la rend beaucoup plus facile à loger dans les serres que le *R. coccinea* et certains Arachnanthe; elle fleurit aussi plus régulièrement que sa brillante congénère, pousse vigoureusement et peut être facilement multipliée. Sa floraison se produit généralement en plein été.

Nous ignorons à quelle particularité fait allusion le nom spécifique.



CATTLEYA × MEMORIA BLEUI L. LIND.

C. De Bruyne pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCLXIV

CATTLEYA × MEMORIA BLEUI L. LIND.

SOUVENIR DE M. ALFRED BLEU

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.
Cattleya × *memoria Bleui.* Hybrida nova e *C. Aclandiae* et *C. granulosa* artificiosa fecundatione orta.
Cattleya × *memoria Bleui* L. LIND., infra.

Voici un hybride qui a pris, on peut le dire, les qualités essentielles des deux espèces dont il est issu. Ses parents sont le *Cattleya Aclandiae* et le *C. granulosa*. Ses fleurs sont à peu près intermédiaires entre les deux parents, mais elles ont les dimensions du plus grand, avec les segments d'une largeur superbe. Les pétales et les sépales sont mouchetés de la façon la plus riche et la plus élégante; le labelle également est du plus beau type que l'on puisse trouver dans les Cattleya de cette section. Enfin la plante elle-même a l'avantage d'être d'une taille bien proportionnée, ni trop haute comme celle du *C. granulosa*, ni trop basse, comme on pourrait le reprocher au *C. Aclandiae*.

Il est vraisemblable que cet hybride produira des variétés sensiblement différentes entre elles, car ses deux parents se distinguent par une grande variabilité. En ce qui concerne le *C. Aclandiae*, l'on peut s'en faire une idée en consultant notre iconographie, dans laquelle nous avons publié plusieurs de ses formes, introduites par nous à Bruxelles. Quant au *C. granulosa*, on sait qu'il a donné des formes si distinctes que plusieurs auteurs inclinent à en faire des espèces propres, et que cette façon de voir est fréquemment appliquée dans l'horticulture.

La plus ample et la plus superbe de ces formes est la variété *Buyssoniana*, dont nous avons publié le portrait il y a quelques années. La variété *Schofieldiana*, ou *Cattleya Schofieldiana*, possède aussi des caractères très particuliers; ses fleurs sont beaucoup plus petites que celles de la précédente, mais abondamment maculées, et d'un coloris plus vif. On cite encore fréquemment les variétés *asperata* et *Russelliana*. Enfin, nos abonnés ne peuvent avoir oublié la belle variété *Souvenir de Raymond Storms;* mais cette dernière est une plante unique.

Le *Cattleya Aclandiae* a déjà été utilisé beaucoup par les semeurs. Il a produit beaucoup de belles choses; mais un fait curieux, c'est qu'en général il ne transmet pas son coloris à sa descendance, et son influence paraît peu marquée; ainsi le *Cattleya* × *calummata*, à la production duquel il a participé, a les segments blancs plus ou moins tachetés de rouge; de même le *C.* × *Fernand*

Denis, issu du *C. gigas*. Ici nous ne pouvons guère juger s'il en a été de même. Le coloris de fond des pétales et des sépales, à vrai dire, est beaucoup plutôt celui du *C. granulosa;* mais ces organes sont beaucoup plus maculés que dans cette espèce.

Ainsi que nous venons de le rappeler, le nom du *C. Aclandiae* évoque celui du *C.* × *calummata*, l'un des premiers hybrides artificiels connus dans le genre Cattleya, et le premier obtenu sur le continent. Aussi avons-nous voulu dédier cet hybride en souvenir à son obtenteur, l'éminent semeur Alfred Bleu, dont l'horticulture a eu récemment à déplorer la perte.



CYPRIPEDIUM × STEPMANIAE L. LIND.

C. De Bruyne pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCLXV

CYPRIPEDIUM × STEPMANIAE L. LIND.

CYPRIPEDIUM DE MADAME FL. STEPMAN

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 17.

Cypripedium × Stepmaniae. Hybridum novum inter *C. × Leeanum* et *C. villosum* artificiosa fecundatione creatum.

Cypripedium × Stepmaniae L. Lind., infra.

Le superbe hybride dont nous publions ici le portrait peut être considéré comme un exemple des plus caractéristiques de la variabilité merveilleuse dont font preuve les produits de fécondations artificielles, variabilité qui d'ailleurs se manifeste d'une façon toute particulière dans les groupes qui se rattachent au *Cypripedium villosum*, au *C. insigne* et au *C. × Leeanum.*

Le croisement du *C. × Leeanum* au second degré avec ses parents a été tenté déjà bien des fois, et notamment avec le *C. villosum.* Il a donné les produits suivants, qui sont par conséquent « frères » de celui figuré ci-contre :

Dreherianum, *Leonidas*, *Leander*, *Lady Wimborne*, *Mrs. Uihlein*, *Saturn*, *Borchgraeveanum*, *Drapsianum*, *Ridolfianum*.

Il va de soi que beaucoup de ces semis sont issus de variétés différentes. Si nous ajoutons à la liste les produits du *C. × Leeanum* avec le *C. Boxalli*, qui est bien en somme une variété du *villosum*, nous avons le *C. × Gillianum* et la vaste série des *C. × Adrastus*, *C. × Euryades*, *C. × Hera*, etc.

Enfin la même capsule de graines qui a produit le *C. × Stepmaniae* a donné bon nombres d'autres formes distinctes, notamment le *C. × Hoogendyckianum*, présenté à Gand au mois de février dernier par leur obtenteur, M. Stepman.

Parmi tant d'hybrides, présentant d'ailleurs entre eux des différences qui parfois sont énormes, et ne laisseraient pas supposer une parenté commune, celui que nous avons fait peindre nous paraît tout à fait hors ligne. Il a la forme la plus harmonieuse, les fleurs de grande dimension, le pavillon large et bien tenu, et du coloris le plus exquis. Rien n'égale la grâce de cet organe, blanc sur sa moitié supérieure, avec le centre jaune vif finement pointillé de rouge brun et la bande médiane rouge prune irrégulièrement dessinée, et les macules de la base. L'hybride a bien pris les hautes qualités d'élégance du *C. × Leeanum*, mais il les a perfectionnées encore.

Ce beau semis a été obtenu par M. F. Stepman.

La culture des Orchidées dans le terreau

La fameuse école du terreau de feuilles vient encore de faire parler d'elle. Car c'est un fait, il existe une « *école du terreau.* » Comment a-t-elle pris naissance ? C'est une histoire qui mérite d'être racontée.

Il y a quelques années, un horticulteur bruxellois, n'ayant pas de sphagnum sous la main ou voulant simplifier sa culture, se mit à empoter ses Orchidées dans le terreau qui lui servait pour ses Azalées. Les Orchidées y vécurent parfaitement. Le fait n'avait, en soi, rien d'extraordinaire. Il y a fort longtemps qu'on avait fait pousser des Orchidées dans du terreau; on n'avait pas encore songé au sphagnum, dans ce temps là. Comme nous l'avons dit souvent, les Orchidées, en somme, sont fort accommodantes, et la matière dans laquelle plongent leurs racines leur importe peu ; il suffit de distribuer les arrosages en conséquence du plus ou moins de porosité de cette matière. Et beaucoup de cultivateurs varient ainsi leurs matériaux de rempotage selon les commodités locales, sans penser faire une découverte transcendante.

Tel était le cas de celui dont nous parlons, lorsqu'un écrivain horticole, ayant vu ses Orchidées dans le terreau, signala ce procédé en France comme une innovation merveilleuse ; l'heureuse nouvelle vola de bouche en bouche et bientôt on répéta partout que le terreau produisait des Orchidées phénoménales, qu'il n'y avait que lui....

L'initiateur de ce progrès, un excellent horticulteur très modeste, fut un peu surpris lui-même d'apprendre qu'il avait tant de génie ; mais, que voulez-vous ? il se laissa persuader volontiers. Il expliqua même avec quelle précision il dosait son compost : il fallait 20 °/₀ de feuilles de tel arbre, 10 °/₀ de feuilles de tel autre, etc. Ce n'était pas 11 °/₀ ni 9 1/2, mais exactement la proportion indiquée....

Quelques années ont passé, et l'engouement a presque fait de même. Bien des cultivateurs ont renoncé, d'autres ont compris que le terreau n'est pas une panacée, qu'il n'y a pas de panacée, mais qu'on peut faire pousser les Orchidées dans du sphagnum mélangé de terreau, même à la rigueur dans du terreau seul, moyennant certaines précautions. Elles réussissent quand même, si le cultivateur est habile ; elles ne sont pas plus luxuriantes, sauf peut-être quelques Oncidium.

Mais l'horticulteur à qui l'on avait endossé la paternité de cette découverte adressait récemment au *Gardeners' Chronicle* et à un journal d'Allemagne une lettre dans laquelle il la prônait longuement.

En voici quelques extraits :

« *En 1898, un Congrès s'est tenu à Paris en vue de déterminer la cause de la dégénérescence des Orchidées cultivées sous verre, et il a été clairement démontré que la diminution* des pseudobulbes devait être attribuée à une nutrition insuffisante; pour l'éviter, on a recommandé l'emploi des engrais.... » L'opinion de tous les Orchidophiles est faite sur ce sujet.

« ....Avant tout, la culture des Orchidées comme épiphytes sous verre doit être condamnée. Personne ne peut contester cela. » Et voilà une condamnation vite prononcée !

« ....Une question qui semble embarrasser les personnes non au courant de ce procédé, c'est la façon d'arroser. Nous ne pouvons pas les renseigner sans entrer dans

(Pour la *Suite,* voir p. 96.)



C. De Bruyne pinx.

CATTLEYA LABIATA LINDL. var. PERFECTA L. LIND.

P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCLXVI

CATTLEYA LABIATA LINDL. var. PERFECTA L. LIND.

CATTLEYA A GRAND LABELLE, VARIÉTÉ PARFAITE

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* I, p. 15.
Cattleya labiata. Vide *Lindenia,* III, p. 35, et VI, p. 59.
Var. perfecta L. LIND., infra.

Tandis que certaines personnes, promptes à se décourager ou, si l'on veut, à se satisfaire, assurent que l'on a découvert maintenant à peu près toutes les Orchidées remarquables, et que les explorations ne produiront plus désormais beaucoup de nouveautés saillantes, la nature continue à nous révéler ses merveilles indéfiniment renouvelées ; nul ne peut prétendre à lui dire : tu n'iras pas plus loin. Elle se surpasse elle-même sans cesse.

La nouvelle variété de *Cattleya labiata* (*Warocqueana*), dont nous publions ici le portrait et qui a été introduite l'année dernière aux serres de Moortebeek, est l'une des plus magnifiques révélées jusqu'à présent par cette espèce, avec la variété *amethystina*, célèbre entre toutes, et la variété *Lindeni*, toutes deux bien connues de nos abonnés. Le coloris rouge des pétales et des sépales est d'une intensité merveilleuse, et le labelle, avec ses deux macules latérales claires, sa gorge jaune brunâtre et son limbe pourpre sombre, n'est pas moins beau. La forme des fleurs est ample et majestueuse, et l'épithète *perfecta* ne nous a pas semblé excessive pour qualifier cette fleur idéale.

Nul doute qu'elle ne produise, par croisement avec d'autres espèces ou hybrides, des fleurs d'une beauté exceptionnelle. Les semeurs entrent de plus en plus dans cette voie, de choisir pour leurs fécondations les plus beaux types de chaque espèce, et nous pensons que, si l'on ne peut jamais prévoir le résultat avec certitude en pareille matière, ni déterminer d'avance un produit à l'aide d'une équation mathématique, du moins on a les plus grandes chances, en agissant ainsi, d'obtenir des produits aussi beaux que possible. Les exemples abondent à l'appui de cette opinion, et en ce qui concerne spécialement le *Cattleya labiata*, nous avons vu paraître récemment un superbe hybride dans lequel le *C. labiata amethystina* avait joué le rôle d'un des parents, et avait certainement marqué l'influence de son coloris prestigieux.

(*Suite* de la page 94.)

de longs détails; mais il nous suffira de dire que la quantité d'eau est réglée selon le genre de l'Orchidée, ses saisons de végétation et de pousse, ainsi que l'état de chaque plante. C'est un sujet important, et un cultivateur inexpérimenté peut faire beaucoup de mal.... » En effet, et voilà qui contrebalance fortement l'économie sur le prix d'achat; s'il faut en croire le rapport de la commission qui, à la Société nationale d'Horticulture de France, a su étudier les résultats pratiques du procédé, la question des arrosages est fort périlleuse, à ce point, que l'horticulteur bruxellois en question, dans ses serres, ne s'en rapporterait à personne du soin d'arroser ses Orchidées. Il y a de quoi faire réfléchir les amateurs....

M. Lucien Linden a écrit au *Gardeners' Chronicle,* à propos de l'article dont nous venons de citer quelques passages, la lettre suivante :

« J'ai vu par les journaux, et notamment par des articles publiés dans *L'Orchid Review* et le *Gardeners' Chronicle,* que la question des « Orchids grown in leaf-mould » est à l'ordre du jour en Angleterre.

« L'avis de gens qui cultivent les Orchidées depuis longtemps et qui ont observé la culture de ces plantes dans divers milieux peut avoir, je pense, une certaine valeur dans le débat. Mon opinion, qui est aussi celle de mon foreman, M. Van Cauwenberghe, dont les vues en culture s'unifient avec les miennes — nous faisons depuis vingt-sept ans nos études sur les mêmes champs d'expérience — pourrait, pensons-nous, avoir son utilité et il est de notre devoir de la faire connaître.

« Aux « Serres de Moortebeek, » dont les cultures d'Orchidées sont souvent citées comme exemple, nous ne sommes pas partisans de la nouvelle méthode. Pour une raison bien simple c'est que par nos propres essais et par ceux que nous avons vu faire ailleurs, nous n'avons pas encore trouvé une *démonstration supérieure* au résultat que nous obtenons avec l'ancien système.

« Nous ne croyons pas que l'ingrédient, le *soutien* de la plante, ait la principale importance dans la culture des Orchidées. L'aération, le degré d'humidité à leur donner aux diverses époques de leur végétation, le repos et aussi la température appropriée sont les principaux facteurs de la réussite. Que les plantes soient cultivées sur bûches (pour les Cattleya), en tesson de pots, dans de la mousse verte, du sphagnum vivant, du leaf-mould, ou dans des racines de Polypodium, c'est très secondaire.

« L'Orchidée n'a pas besoin d'engrais. Nous n'en donnons jamais.

« Autrefois mon père cultivait toutes ses Orchidées au sphagnum aussi vivant que possible et ses plantes étaient aussi superbes que les nôtres d'aujourd'hui !

« Nous oserions presque dire que si l'ingrédient de rempotage devait avoir une grande importance dans la culture, c'est l'emploi de sphagnum vivant que nous recommanderions avant tout autre. Quand une plante est malade, que ce soit un Odontoglossum, un Cypripedium ou un Cattleya, n'est-ce pas dans le sphagnum qu'elle reprendra vigueur ? N'est-ce pas le sphagnum vert qui lui rendra la vie ? La vie n'appelle-t-elle pas la vie ?

« Dans ces derniers temps, pour compléter nos études, nous avons acheté, à droite et à gauche, chez des amateurs et des horticulteurs, des Cypripedium et d'autres Orchidées cultivées en leaf-mould. Les seules racines vivantes que nous avons trouvées étaient dans le sphagnum avec lequel ces plantes avaient été surfacées. Dans la terre elles étaient généralement pourries. Quel avantage celle-ci peut-elle donc leur procurer ?

« Nous ne condamnons certainement pas le nouveau système de culture, mais le

(Pour la *Suite,* voir page 98)

ONCIDIUM VARICOSUM LINDL. var. MOORTEBEEKIENSE L. LIND.

C. De Bruyne pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DCCLXVII

ONCIDIUM VARICOSUM LINDL. var. MOORTEBEEKIENSE L. LIND.

VARIÉTÉ DE MOORTEBEEK

ONCIDIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 37.
Oncidium varicosum. Vide *Lindenia,* pars II, vol. I, p. 67; vol. VI, p. 67.
Var. Rogersi RCHB. F. Vide *Lindenia,* l. c.
Var. Moortebeekiense L. LIND., *Gard. Mag.,* 1902, I, p. 177 et infra.

Nos abonnés n'ont pas oublié sans doute la superbe série d'Oncidium qui s'était révélée en 1899 parmi les importations reçues à l'établissement de Moortebeek. Ces *Oncidium Forbesi* et *varicosum* obtinrent le plus vif succès à la Société Royale de Londres. Nous en avons décrit quelques-unes à cette époque et nous avons publié le portrait de l'*O. varicosum Lindeni.* La nouvelle variété n'est pas moins remarquable, quoique à d'autres titres.

Elle offre des caractères très distincts et peu communs. Ses fleurs, d'abord, sont très serrées sur la hampe, qui offre ainsi un aspect très compact; elles ont, en outre, un coloris remarquablement foncé, et la base du labelle porte une très grande macule rouge-brun, nettement tranchée et formant avec le reste de la fleur un contraste saisissant.

Dans les bouquets et autres décorations florales, où cet Oncidium est très apprécié, une variété comme celle-ci ferait un superbe effet par la vigueur et l'opposition de ses tons.

(*Suite* de la page 96)

meilleur résultat qu'on obtiendra par la nouvelle méthode, c'est d'enlever aux novices l'*épouvante* qu'ils ont de la culture des Orchidées. Une plante qui peut être rempotée presque comme un Fuchsia ou un Geranium, n'a plus rien d'effrayant !

« Qu'on essaye donc, en Angleterre et ailleurs, la culture dans le leaf-mould, mais sans emballement. Les cultivateurs d'expérience, de raisonnement, comprendront pourquoi je dis qu'elle ne rendra service qu'*à ceux qui ne savent pas cultiver*.

« Si une commission était envoyée en Belgique pour étudier le nouveau système, je l'engagerais fortement à visiter aussi nos « Serres de Moortebeek » et à faire une comparaison. »

MAX. GARNIER.



C. De Bruyne pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

DENDROBIUM PHALAENOPSIS FITZGERALD var. LINDENIAE HORT.

PL. DCCLXVIII

DENDROBIUM PHALAENOPSIS FITZGERALD var. LINDENIAE HORT.

VARIÉTÉ DE MADAME LUCIEN LINDEN

DENDROBIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 13.
Dendrobium Phalaenopsis. Vide *Lindenia,* VI, p. 83. (*Var. Statterianum*).
Var. Lindeniae HORT., infra.

Peu d'Orchidées sont devenues aussi promptement célèbres que le *Dendrobium Phalaenopsis.* Sa découverte est toute récente, puisqu'il fleurit pour la première fois en 1880 chez M. le capitaine BROOMFIELD, à Balmain, dans le North Queensland; il fut décrit peu après dans le *Gardeners' Chronicle*, puis dans l'ouvrage de FITZGERALD sur les *Orchidées d'Australie.* Il est originaire de l'Australie septentrionale, de la Nouvelle-Guinée et des îles avoisinantes. Il fut introduit dans les cultures européennes, il y a une dizaine d'années, et obtint aussitôt un vif succès.

Ses fleurs, qui ont, comme le rappelle le nom spécifique, une vague ressemblance avec celles de certains Phalaenopsis, sont au nombre des plus grandes et des plus belles du genre. Ce sont les plus remarquables du groupe d'espèces, assez analogues entre elles, qui comprend les *D. bigibbum*, *D. superbiens*, *D. Macfarlanei*, *D. Goldiei*, etc.

Elles ont en général un coloris rouge ou rose violacé clair, veiné de rouge plus foncé, avec le labelle cramoisi pourpré; toutefois, elles ont produit dans les serres d'Europe plusieurs variétés distinctes, parmi lesquelles les variétés pâles, presque blanches, semblent dominer.

Celle dont nous publions le portrait rentre plutôt dans cette catégorie, mais elle offre un attrait tout particulier par le vif contraste produit sur le fond blanc crémeux par la panachure rouge foncé du lobe antérieur du labelle et des extrémités des pétales. La gorge et le tube du labelle sont jaune soufre.

Cette superbe et majestueuse variété a fleuri pour la première fois tout récemment, dans les « Serres de Moortebeek. »

Il n'existe pas jusqu'à présent, à notre connaissance tout au moins, d'hybride artificiel du *D. Phalaenopsis*, mais il y en a un du *D. bigibbum* avec le *D. Linawianum*, le *D.* × *Sibyl.* C'est la preuve que les espèces de ce groupe ne sont pas rebelles à la fécondation croisée. Ajoutons que l'on a introduit il y a quelques années une Orchidée du même groupe, le *D. Leeanum*, que certains auteurs considèrent comme un hybride naturel entre le *D. Phalaenopsis* et le *D. superbiens*.

Maintenant, est-ce un hybride proprement dit ou une variété intermédiaire ? Il est permis d'hésiter, quand on considère les étroites analogies qui existent entre ces diverses formes. Dans une conférence faite dans le pays d'origine même, devant la Société d'Horticulture du Queensland, il y a deux ou trois ans, le conférencier, M. J. F. Bailey, classait le *D. Phalaenopsis* et *D. superbiens* comme des variétés du *D. bigibbum*. Nous serions portés à nous rallier à cette opinion, tout en reconnaissant que les extrêmes des diverses séries sont assez différents entre eux.

TABLE DES MATIÈRES

DU

SEIZIÈME VOLUME (SIXIÈME DE LA 2e SÉRIE)

VARIÉTÉS

